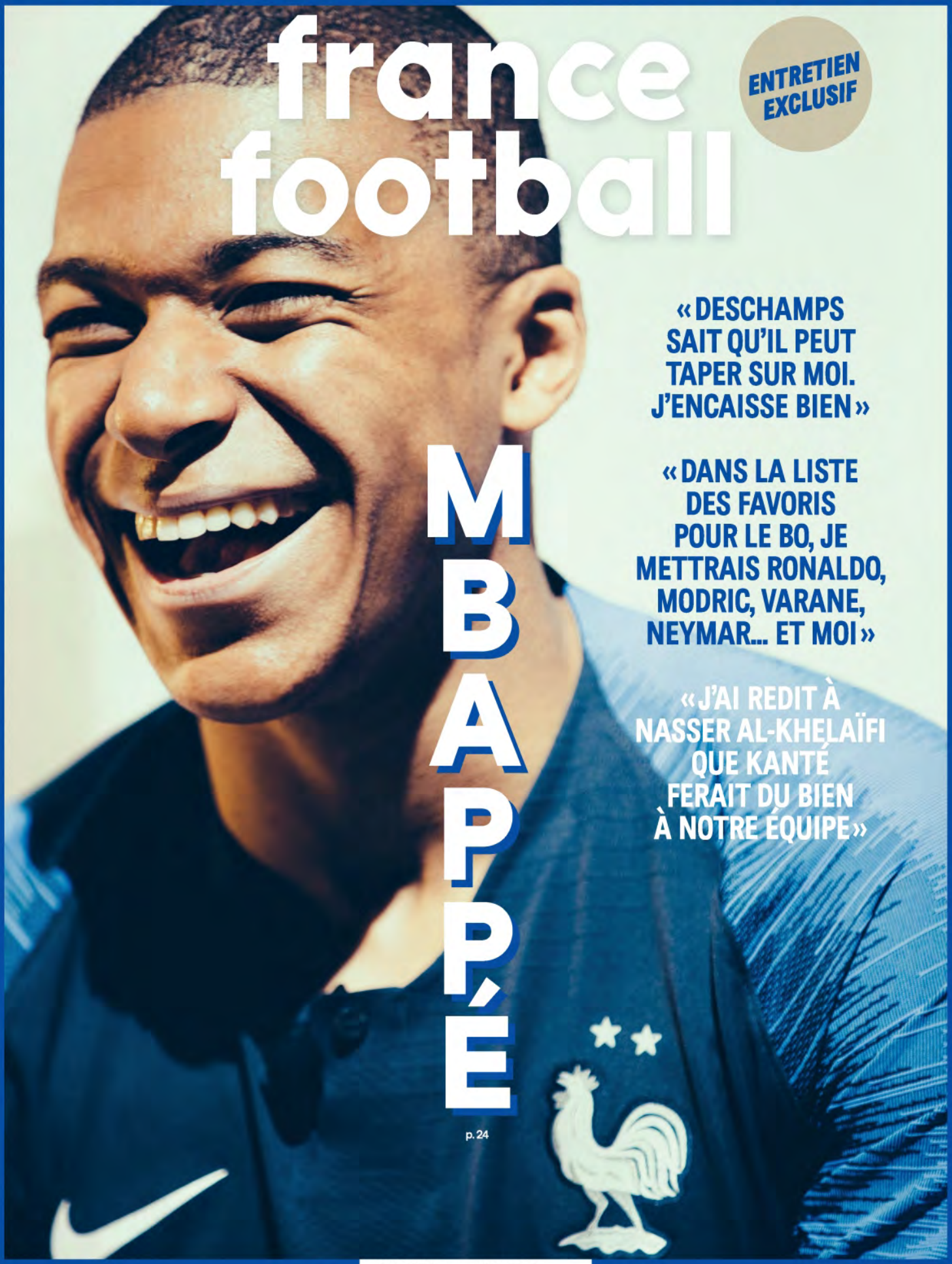
**REPORTAGE** EN STAGE DE PRÉPARATION AVEC LES STRASBOURGEOIS p. 44

# france football

ENTRETIEN EXCLUSIF



## MBAPPÉ

p. 24

« DESCHAMPS SAIT QU'IL PEUT TAPER SUR MOI. J'ENCAISSE BIEN »

« DANS LA LISTE DES FAVORIS POUR LE BO, JE METTRAIS RONALDO, MODRIC, VARANE, NEYMAR... ET MOI »

« J'AI REDIT À NASSER AL-KHELAÏFI QUE KANTÉ FERAIT DU BIEN À NOTRE ÉQUIPE »

france football

3,20 € | mardi 24 juillet 2018 | n° 3767 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € • ANT 3,70 € • AUT 4,60 € • BEL/LUX 3,50 € • CAN 7 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,50 € • GB 3,20 £ • GR 4,60 € • GUY 4,30 € • ITA 3,50 € • MAR 36 MAD • NL 3,50 € • POR CONT 4,60 € • REU 3,70 € • TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Julien Scussel

M 04155 - 3767 - F: 3,20 €

*Soit 3000 € ajoutés à la valeur de reprise de votre véhicule, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou le cas échéant à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajusté en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'un SUV 2008 neuf et en stock, passée entre le 01/07/2018 et le 31/08/2018 et livrée le mois de la commande, ou d'un SUV 3008 neuf hors Access ou 5008 neuf, passée entre le 01/07/2018 et le 31/08/2018 et livrée avant le 31/10/2018, dans le réseau PEUGEOT participant. Offre non valable pour les véhicules au prix PEUGEOT Webstore. **De série, en option ou indisponible selon les versions.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Consommations mixtes (en l/100 km) : 2008 : de 3,7 à 5,1. 3008 : de 4 à 6. Grand 5008 7 places : de 4 à 6,1. Émissions de $CO_2$ (en g/km) : 2008 : de 96 à 114. 3008 : de 105 à 136. Grand 5008 7 places : de 101 à 140.

# Sommaire


4 **zone mixte**
8 Les 10… serial buteurs méconnus
**dossier**
10 Ballon d'Or : la belle occase pour les Français ?
**lettre**
18 Pirès : « Chers Bleus de 2018 »
**portfolio**
20 Retour sur terres des héros
**l'invité**
24 Kylian Mbappé : « Je m'étais programmé pour gagner »
**entretien**
32 Luka Modric « Dégoûté par notre manque de baraka »
**éclairage**
34 Ligue 1 : comment surfer sur la vague bleue ?
**enquête**
36 Tuchel : les clés du changement
**décryptage**
42 Toulouse, la vie en vase clos
**reportage**
44 Strasbourg : rêver un (peu) plus grand
**témoignages**
48 Ligue 2 : les revanchards, saison 2
**éclairage**
50 Bayern, le retour aux sources
**analyse**
52 Juventus : Cristiano, le chaînon manquant
~~56~~ **le grand mercato**
60 **le grand débrief**
**destins brisés**
62 Andrés Escobar : le c.s.c. qui tue
**rendez-vous**
64 Business, sélection TV
**fun zone**
65 Culture, conso, Faro, quiz
**avis de recherche**
66 Que sont-ils devenus ? Italie 1982

# Édito

## Génération « même pas peur »

Ça doit forcément être un peu plus qu'une coïncidence. Et davantage qu'un raccourci chauviniste. En l'espace d'une cinquantaine de jours, les Français ont épaté et surtout apporté la preuve qu'ils avaient un certain sens du réalisme, de l'audace et de la gagne. Ç'a commencé avec Griezmann, Hernandez et Gameiro, vainqueurs d'une Ligue Europa au cours de laquelle l'Olympique de Marseille a été exemplaire de fraîcheur désinhibitrice. Ça s'est poursuivi avec le Real hégémonique de Zizou, Varane et Benzema, sacrés en C1 pour la troisième fois de rang. Et ça s'est terminé avec la bande étoilée des « Pogbappé », ces culottés bien élevés qui ne respectent plus rien… une fois qu'ils sont sur un terrain. On a connu des périodes moins fastes pour les représentants tricolores.

**La malice de Deschamps aura été d'écarter un à un au cours des derniers mois ces suffisants confondants pour en faire les grands cocus de l'été.**

Le rapport entre ces trois épisodes ? Un savoir-faire évident au moment de conclure et une approche sans complexe des sommets. Il n'y a encore pas si longtemps, le Français, sur le marché (versatile) du milieu, avait la réputation de souvent confondre ambition avec orgueil et vanité. La malice de Deschamps, à jamais le pionnier dans l'art de manœuvrer aussi finement, aura été d'écarter un à un au cours des derniers mois ces suffisants confondants pour en faire les grands cocus de l'été.

En assumant tranquillement et plutôt humblement ses envies de grandeur, cette génération 2018 « même pas peur » a montré que revendiquer n'avait rien de vulgaire ni de prétentieux. Convaincus de leurs forces, ces sages gosses qui ne doutent de rien ont renvoyé l'image d'une bande habitée par une terrible soif de vaincre. Décoincés mais pas arrogants, gonflés mais souvent souriants, turbulents mais pas insolents, ils sont la France d'aujourd'hui que le monde entier nous envie. Sauf la Belgique ? Non, on plaisante.

*Pascal Ferré*


**Direction, administration, rédaction, ventes**
*4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.*

**Société par Actions Simplifiée**
Siège social
*4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.*
Présidente
*Aurore Amaury.*
Principal associé
*Les Éditions P. Amaury.*

Directeur général, directeur de la publication
*Jean-Louis Pelé.*
Éditeurs
*Éric Matton, Sami Belhadj.*

**Rédaction**
Directeur de la rédaction
*Jérôme Cazadieu.*
Rédacteur en chef
*Pascal Ferré.*
Rédaction en chef
*Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.*
Direction artistique
*Pierre Wendel.*
Chef de studio
*Fabien van der Elst.*

Reportage
*Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.*
Maquette
*Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.*
Iconographie
*Antony Ducourneau, Loïc Rajner.*
Photogravure
*Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.*
Assistante
*Armelle Enkirche.*

**Administration**
Directeur de la diffusion
*David Achille.*
Directeur prépresse et fabrication
*Bruno Jeanjean.*
Distribution
*Presstalis.*
Impression-brochage
*Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.*
Origine du papier
*Italie.*
Eutrophisation
*PTot 0,018 kg/tonne de papier.*
Commission paritaire
*N° 0618 K 83518.*

**Abonnements**
*4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.*
*France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.*

**Publicité commerciale**
*Amaury Media (01-40-93-20-20).*
Présidente
*Aurore Amaury.*
Directeur général
*Kevin Benharrats.*
Directrice générale adjointe
*Christèle Campillo.*
Directeur de publicité
*Pierre-Henri Paradas.*

Le n° 3766 de *France Football*, daté du 17 juillet 2018, a été tiré à 159 277 exemplaires.



*Ballon d'Or* et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Pierre Lahalle - Franck Faugère - Alexis Réau/L'Équipe - Richard Martin

Pages coordonnées par
**Olivier Bossard** et **Laurent Crocis**

on a appris

# Areola : la Roma sur les rangs

Tout juste auréolé du titre de champion du monde, et premier Français à gagner la plus belle des compétitions sans compter la moindre cape, Alphonse Areola a filé vers l'Asie pour couper et se reposer en famille. Mais le portier devra profiter de son séjour pour penser à son avenir. Quelques jours avant son départ vers la Russie, Areola avait rencontré Thomas Tuchel. Le nouveau coach allemand lui avait confirmé qu'il comptait sur lui pour la saison à venir, que l'arrivée de Gianluigi Buffon ne changeait rien et que le meilleur des deux jouerait. Samedi dernier, quelques minutes après le coup de sifflet final du match amical face au Bayern (1-3), le technicien allemand a encensé son gardien italien. « Il n'est pas seulement une légende sur le terrain, il est aussi une grande personne. [...] C'est génial pour un coach d'avoir quelqu'un comme lui dans l'équipe. » Pas forcément rassurant pour Areola, dont l'agent, Mino Raiola, l'incite depuis un moment à partir. Et ce, malgré l'envie du président, Nasser al-Khelaïfi, de voir rester l'un des enfants du club. Mais le gardien veut jouer et sait qu'il devra enchaîner les matches pour continuer à être appelé chez les Bleus. L'AS Roma, à la recherche d'un portier depuis le départ du Brésilien Alisson vers Liverpool, est très intéressé par le Français, mais regarde également du côté du FC Copenhague et du Suédois Robin Olsen, si le dossier venait à trop traîner. Chelsea, qui pourrait perdre Thibaut Courtois, annoncé au Real Madrid, serait venu aux renseignements. S'il a toujours souhaité rester dans son club formateur, Alphonse Areola ne se contentera pas du rôle de numéro 2. Poussé par son représentant à filer vers une autre destination, Areola va vite devoir se décider, d'autant que Kevin Trapp, autre gardien du PSG, a déjà fait savoir qu'il ne souhaitait pas partir. **Olivier Bossard**

on a vérifié

# Le boom des licenciés en France

**LE CONTEXTE.** À la suite du succès des Bleus en Coupe du monde, les dirigeants des clubs amateurs s'attendent à un afflux de nouveaux.

**LA PHRASE.** Selon le président de la Ligue Méditerranée, Éric Borghini, cet engouement va se traduire « surtout chez les cinq-douze ans, qui vont s'identifier à ces champions ».

**VRAI OU FAUX.** En 1998, la Fédération française avait dû faire face à 240 000 licenciés supplémentaires. À titre de comparaison, après le fiasco sud-africain en 2010, le nombre de pratiquants était passé sous la barre des deux millions.

**VRAI**

on a aussi appris

**La retraite de Rafa**
Rafael Marquez, premier joueur de champ à avoir disputé cinq Mondiaux, a annoncé sa retraite. Le Mexicain (39 ans) a disputé son dernier match en Russie lors du huitième contre le Brésil (0-2).

**Dakar, centre de l'Afrique**
Le successeur de Mohamed Salah, élu meilleur joueur d'Afrique 2017, sera récompensé le 8 janvier 2019 à Dakar au Sénégal par la Confédération africaine de football.

**Argentine, les leçons du Mondial**
La Fédération argentine va établir une base, à Marbella, qui pourrait servir à Messi et à ses coéquipiers, mais aussi pour détecter des jeunes susceptibles de rejoindre l'Albiceleste.

on n'a pas osé

## « Rudi Garcia, quand Adil Rami ne joue jamais, l'équipe sort vainqueure. Une piste à étudier pour la saison à venir ? »

on en reparlera

# Bolt vers l'Australie

**Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.**

Le sprinteur jamaïquain Usain Bolt, multiple médaillé d'or sur 100 m et 200 m, pourrait enfin réaliser son rêve. Après s'être entraîné en mars avec les Allemands du Borussia Dortmund, puis, en juin, avec le club norvégien de Strömsgods, l'homme le plus rapide de la planète pourrait s'engager avec le club australien des Central Coast Mariners. D'après les conditions préalables conclues avec le club, Bolt va participer à un essai de six semaines, début août. Un accord de principe « soumis à quelques conditions » a même déjà été trouvé d'après l'agent du Jamaïquain, Tony Rallis.

Stéphane Mantey - Bernard Papon

# 2018 FIFA WORLD CUP RUSSIA™

## LIGNE DE PRODUITS/PHASES FINALES DE LA COMPÉTITION

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE AM BALL COM MUNICH

* 1. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 100 MM
Réf.: FIFA-WC18-PO-100 **Prix : 54,95 €**

* 2. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 150 MM
Réf.: FIFA-WC18-PO-150 **Prix : 119,00 €**

* 3. PREMIUM ! „LIVRE OUVERT"
LE CHEMIN VERS LA VICTOIRE
Trophée de la FIFA en 3 D-100mm. Présentation en altu-glass / Parois AR double fixées par aimant
Réf.: FIFA-WC18-PO-150-AP-C **Prix : 79,00 €**

* 4. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 150 MM SUR SOCLE EN ALTU-GLASS „FRANCE - CHAMPION DU MONDE"
Réf.: FIFA-WC18-PO-150-AP-C **Prix : 149,00 €**

* 5. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 100 MM SUR SOCLE EN ALTU-GLASS „FRANCE - CHAMPION DU MONDE"
Réf.: FIFA-WC18-PO-100-AP-C **Prix : 64,95 €**

## PORTE-CLÉS

* 1. PORTE-CLÉS MATRYOSHKA Taille : 35mm, 2 parties vissables avec réplique du trophée en 3 D 25mm
Réf.:FIFA-WC18-SA-MAT **Prix : 17,95 €**

* 2. PORTE-CLÉS PIVOTANT "RÉTROSPECTIVE"
Trophée en applique (2D-20mm)
Réf.: FIFA-WC18-SA-RE **Prix : 14,95 €**

* 3. PORTE-CLÉS RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D
45mm avec pendentif „France Champion du Monde"
Réf.: FIFA-WC18-SA-TRO-C **Prix : 9,95 €**

* 4. PORTE-CLÉS DOUBLE FACE VERSION CROATIE
Réf.: FIFA-WC18-SA-CR **Prix: 7,95 €**

* 5. PORTE-CLÉS DOUBLE FACE VERSION BELGIQUE
Réf.: FIFA-WC18-SA-BE **Prix: 7,95 €**

* 6. PORTE-CLÉS DOUBLE FACE VERSION ANGLETERRE
Réf.: FIFA-WC18-SA-AN **Prix: 7,95 €**

## COLLECTION DE PINS

COLLECTION DE PIN´S
collection de 8 pins double-trophée 2D en applique sous verre avec cadre en bois, taille: 22 x 28 cm

* FRANCE - WORLD CHAMPIONS
Réf.: FIFA-WC18-PICO-NA-C **39,00 €**
* CROATIA - RUNNER-UP
Réf.: FIFA-WC18-PICO-NA-CRO **39,00 €**
* BELGIUM - BRONZE MEDAL
Réf.: FIFA-WC18-PICO-NA-BE **39,00 €**

* produit disponible et livrable tout de suite
* produit livrable dans un délai 4/5 semaines

© FIFA, FIFA's Official Licensed Product Logos, and the Emblems, Mascots, Posters and Trophies of the FIFA World Cup™ tournaments are copyrights and/or trademarks of FIFA

## BON DE COMMANDE

Bon de commande à renvoyer à Am Ball Com GmbH - Oberföhringerstr. 28, D81925 München
par fax : 0049 89 99 73 87 813, hotline : 0049 89 99 73 87-84, eMail : info@amballcom.com

| Je désire commander ces produits suivants : | Quantité | Nr. de référence | Prix unitaire |
|---|---|---|---|
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| Frais de port et d'emballage forfait de : | | | 6,95 € |

PORT GRATUIT À PARTIR DE 100 € D'ACHAT

**TOTAL À PAYER :**

**Adresse de livraison :**

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tel. obligatoire Email

Signature obligatoire

**Mode de règlement :**

FF

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par chèque bancaire: nom de la banque** _____

☐ **par carte bleue** _____ Date d'expiration ____ numéro sécurité* ____ * voir dos carte- 3 derniers chiffres

**Commandez par internet : www.amballcom.com**

podium

## Ceux de **France 98** qui se sont pris la tête après

**2.**

**Bernard Lama**
En 2017, dans *So Foot*, l'ex-gardien a taclé Fabien Barthez. « Des joueurs voulaient me sortir et des médias ont joué le jeu de Barthez. (…) C'est un bon soldat ! Il est blanc, pas très intelligent, il ne fait pas trop d'histoires. »

**1.**

**Didier Deschamps**
Touché par les critiques émises la semaine dernière par Christophe Dugarry – « Il prend l'équipe de France en otage » –, DD a répliqué dans *le Parisien*. « Si on devait se voir avec Duga, ça ne serait même pas bonjour, bonsoir. »

**3.**

**Emmanuel Petit.**
Dans sa bio *À fleur de peau* (2008), l'ancien milieu s'est attaqué à Zizou. « Je lui reproche de ne pas prendre position sur des sujets de société. (…) Je lui reproche, surtout, d'être trop proche des grands patrons français. »

le portable de

## **Mathieu Debuchy** Saint-Étienne

**Nombre de contacts :**
On peut savoir ça ? Ah oui ! 283.

**La star de votre répertoire :**
Oh la ! Je sais même pas… Bah, le tout récent champion du monde Olivier Giroud. *(Rires.)*

**Le numéro le plus appelé :**
Ma femme.

**Le numéro que vous n'appelez jamais :**
Je sais pas. J'ai pas mille contacts, donc je les ai tous plus ou moins de temps en temps au téléphone.

**L'appli favorite :**
BFM.

**L'appli inutile :**
Je vais regarder. Y en a pas mal du coup. Le dictaphone et la Bourse !

**Nombre d'appels reçus :**
Cinq ou six.

**Nombre d'appels passés :**
Pareil, à peu près.

**Nombre de textos échangés :**
Entre dix et quinze. Je suis pas très téléphone.

itw sms

# Edwige Lemar

Papa de Thomas Lemar

## « Je me suis pincé »

ff Ça fait quoi d'avoir un fils champion du monde ?

C'est énormément d'émotion. Je suis fier de ce qu'il a réalisé, fier qu'il ait pu participer à ça. Je suis un papa très heureux. Si on m'avait dit que, huit ans après son arrivée au centre de formation de Caen, il serait champion du monde, j'aurais répondu qu'il faut arrêter de prendre les gens pour des imbéciles. C'est beaucoup de bonheur.

ff Et de voir son fils défiler sur les Champs avant d'être reçu par le président de la République ?

Dans la vie de tout homme, descendre les Champs-Élysées est quelque chose de très symbolique. Ils représentent la beauté réelle et noble de la France. Et être reçu par le chef d'État derrière est quelque chose de grandiose. J'ai ressenti beaucoup de bonheur pour cette équipe.

ff Si vous deviez garder une image de votre fils pendant cette Coupe du monde ?

Celle de le voir commencer le match comme titulaire contre le Danemark. Ç'a été une vraie fierté pour moi.

ff Et le voir soulever ce trophée ?

Ç'a été plus que particulier. On n'imagine ça que dans ses rêves les plus fous. Avec cette victoire, il rentre dans l'histoire du football. Quand je l'ai vu soulever cette coupe, je me suis pincé. Je me suis demandé si ce n'était pas un rêve. On a vécu un mois somptueux.

l'info cachée

## La faute au bateau

Pressés de pouvoir enfiler le nouveau maillot de l'équipe de France avec les deux étoiles de champion du monde, les supporters français devront se montrer encore un peu patients. Le sponsor Nike a déjà annoncé que les nouvelles tuniques ne seraient pas dispo avant la mi-août. Pourquoi ? Comment ? Parce que les maillots, produits en Asie (Vietnam et Cambodge notamment), seront acheminés par bateau, moyen de transport plébiscité par Nike pour acheminer ses marchandises, et que le voyage dure plus de quatre semaines.

Alex Martin/L'Équipe - DR - Franck Faugère

## En l'honneur de nos Bleus !

# La France, Championne du Monde !

- Sublimée par une application en couleurs
- Tirage strictement limité à 9 999 collections complètes dans le monde

**Votre prix préférentiel :**
**10 € !**
(au lieu de ~~59,95~~ €)

**Superbement dorée à l'or fin**

Ø env. 40 mm

**VOTRE CADEAU !**
Une superbe montre « Football » d'une valeur de 29,95 €

LE COMPTOIR NUMISMATIQUE®

LE COMPTOIR NUMISMATIQUE®, une marque de HMK V AG
Entité responsable dans le cadre du RGPD et votre partenaire de contrat : HMK V AG, Leubernstrasse 6, CH-8280 Kreuzlingen

**Stock limité. Attribution dans l'ordre d'arrivée des commandes !**

# Bon de souscription

**VOS RÉFÉRENCES :**
**N° de réservation : 541 - 01**

**Oui,** je désire recevoir la frappe d'honneur « Champion du monde de football France 2018 », **(Réf. 937-110-9)** au prix préférentiel de 10 € seulement (au lieu de 59,95 €), plus 2,95 € de frais de port et d'emballage, avec un droit de rétractation de 21 jours après réception de mes articles.

Les émissions suivantes* de la collection « Les succès des Tricolores » (actuellement au nombre de sept et à un prix unitaire préférentiel de 54 €) me seront présentées en consultation sans engagement (*rayer cette proposition si non souhaitée). Celles-ci me seront soumises à un rythme normalement mensuel et avec une remise garantie de 10 % par rapport au prix unitaire. Je dispose d'une garantie « Satisfait ou Remboursé » de 27 jours en tout. Des accessoires exclusifs me seront envoyés gratuitement au cours de ma collection. Si je ne souhaite plus profiter de mon service client privilège, je peux simplement le suspendre ou l'interrompre à tout moment. Un appel ou un simple courrier suffit.

Les conditions générales de vente du COMPTOIR NUMISMATIQUE® sont en vigueur. Je peux les consulter sur www.comptoirnumismatique.fr ou vous en faire la demande par écrit. Votre partenaire de contrat : HMK V AG, Leubernstrasse 6, CH-8280 Kreuzlingen.

**Veuillez trouver ci-joint mon règlement par :**

❑ Chèque à l'ordre du COMPTOIR NUMISMATIQUE

❑ CB N°. : ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

Expire fin : ☐☐/☐☐

Afin de vous faire parvenir nos offres et informations, ainsi que celles de nos partenaires, nous traitons vos données en accord avec l'article 6, paragraphe 1 du RGPD, avec l'aide de prestataires de services. Vous trouverez de plus amples informations dans notre déclaration sur la protection des données, que vous pouvez retrouver à tout moment sur www.comptoirnumismatique.fr ou que nous vous transmettrons sur simple demande de votre part. **Vous pouvez révoquer l'utilisation de vos données à des fins publicitaires à tout moment.** Un simple courrier suffit : Le Comptoir Numismatique c/o BW, 4 rue de Berne, 67300 SCHILTIGHEIM.

**Vous pouvez aussi commander par téléphone au**
**03 88 55 50 57 (du lundi au vendredi de 8h à 17h)**

Nom, Prénom

Numéro/Rue

Code Postal/Ville

Date ✗ Signature

En apposant votre signature, vous confirmez votre commande et votre moyen de paiement.

Offre valable dans la limite des stocks disponibles, limitée à une offre par foyer

**À renvoyer sous enveloppe affranchie à : Le Comptoir Numismatique® Co/BW - 4, rue de Berne - 67300 Schiltigheim**
**www.comptoirnumismatique.fr**

# Les 10... serial buteurs méconnus

Comme Cristiano Ronaldo ou Lionel Messi, ils ont martyrisé les défenses adverses. Sans forcément connaître la même gloire.

Texte **Joffrey Pointlane**

## 1 Jean Nicolas (France)

La fidélité ne s'achète pas, en tout cas, pas chez ce natif de Nanterre en 1913. Jean Nicolas, attaquant au sens du jeu très aiguisé, a tout vécu avec sa formation du FC Rouen, de la Division Régionale à l'élite du football français lors des débuts du foot pro en France, en 1932. La mitrailleuse normande a ainsi catapulté le ballon plus de 200 fois au fond des filets adverses de 1929 à 1939. Ses qualités ? Sa vitesse, sa percussion balle au pied, son sang-froid déroutant et une grande habileté des deux pieds. Mais c'est sous le maillot des Bleus que Jean Nicolas s'est révélé au grand public. En 25 capes, il marqua 21 buts et fut l'homme fort de l'équipe de France lors des Mondiaux 1934 et 1938, signant trois buts en trois matches. Seul le début de la Seconde Guerre mondiale est venu mettre fin à sa soif inextinguible de buts.

## 2 Ferenc Deak (Hongrie)

En Hongrie, le football est souvent une affaire de Ferenc. Puskas, bien sûr, la légende du Onze d'or des années 50 et, plus tard, du Real Madrid. Mais, un peu plus tôt déjà, un Ferenc s'était fait un nom dans le football magyar : Ferenc Deak. Né en 1922, à Budapest, il a pendant quatre ans, de 1945 à 1949, sous les maillots du Szentlorinci, puis de Ferencvaros, martyrisé les défenses de son Championnat au point d'être chaque saison meilleur buteur européen. Avec, en point d'orgue, 66 réalisations durant l'exercice 1945-46. Un record européen qui tient encore. D'une facilité déconcertante dans la zone de vérité comme en attestent ses 576 buts en carrière, il n'a pas eu la chance de faire partie de l'équipe de Hongrie, championne olympique en 1952 et vice-championne du monde en 1954.

## 3 Arthur Friedenreich (Brésil)

Le premier roi du football au pays où le football est roi. Ce fils d'un commerçant allemand et d'une lavandière brésilienne noire a vu le jour à Sao Paulo le 18 juillet 1892. À dix-sept ans, il fait ses premiers au SC Germania. Très vite, il donne le tournis aux défenseurs et se voit affubler du surnom du Tigre. Sacré à neuf reprises meilleur buteur du Championnat paulista, il remporte avec la Seleçao les Copas America 1919 et 1922. Il remise les crampons à quarante-trois ans. Certains lui prêtent un total de 1329 buts en 1239 matches. D'autres ne lui en accordent « que » 552 en 562 rencontres.

## 4 Ernst Wilimowski (Pologne, puis Allemagne)

Cet attaquant de poche (1,72 m) fut élevé au rang de héros, puis renié lorsqu'il accepte en 1939, après l'annexion de son pays par les nazis, d'enfiler le maillot allemand allemand en 1941 et 1942, avant d'être réhabilité après la chute du régime communiste. Né le 23 juin 1916 à Katowice, c'est au FC Katowice, que le jeune homme se fait remarquer. Après des débuts en 1932, en D2, il rejoint l'année suivante le Ruch Chorzow, champion sortant. Dès son troisième match, cet ailier gauche inscrit cinq buts. Cette saison-là, il en marque 33 en 21 rencontres de Championnat. Avec Chorzow, il totalise 112 réalisations en 86 apparitions. Mais c'est en sélection qu'Ernst écrit sa légende (21 buts en 22 capes), devenant le premier joueur auteur d'un quadruplé en Coupe du monde le 5 juin 1938, à Strasbourg, contre le Brésil (5-6).

L'Équipe - DR

## 5 Jimmy McGrory (Écosse)

Déambulez dans les rues du quartier de Parkhead, à l'est de Glasgow, et criez le nom de Jimmy McGrory ou entonnez le chant à sa gloire, *Willie Maley Song*, tous les pubs du coin vous ouvriront leurs portes. Et les gérants vous raconteront avec passion l'histoire de ce joueur né le 26 avril 1904, devenu une des légendes du Celtic. En quinze ans de carrière, de 1922 à 1937, celui qui fut surnommé « The Mermaid » (la sirène), pour sa capacité à scorer de la tête malgré sa petite taille (1,70 m), a inscrit 522 buts pour les Bhoys. Plus grand buteur de l'histoire du club, McGrory marqua le club également comme entraîneur. En vingt ans de présence sur le banc, de 1945 à 1965, il réussit l'exploit de battre les Rangers 7 à 1 lors de la finale de la Cup 1957, le plus large succès lors d'un Old Firm.

## 6 Franz Binder (Autriche)

Celui que l'on surnommait « Bimbo » en raison de sa taille (1,90 m) et de sa puissance athlétique fut l'homme d'un club : le Rapid de Vienne, dont il porta le maillot de 1930 à 1949. Son efficacité chirurgicale (contrôle, frappe) lui a permis d'inscrire 267 buts en 242 matches, de terminer meilleur réalisateur du Championnat à six reprises et de coiffer six couronnes nationales. Binder fit partie de la fameuse Wunderteam (19 capes, 16 buts) qui domina l'Europe dans les années 30 sans toutefois décrocher le titre de champion du monde, notamment en 1934, en Italie. Après l'Anschluss de 1938, il intégra les rangs de la sélection allemande à neuf reprises (10 buts). Une fois les crampons remisés, c'est tout naturellement qu'il débuta sa carrière d'entraîneur au... Rapid de Vienne.

## 7 Fernando Peyroteo (Portugal)

Avant Eusebio, l'Angola a fourni au Portugal un grand attaquant. Né le 10 mars 1918 à Humpata, Fernando Peyroteo fait le bonheur du Sporting Portugal de 1937 à 1949 avec lequel il marque 635 buts en 393 rencontres, dont 332 en Championnat. Un total qui fait de lui encore aujourd'hui le meilleur réalisateur devant Eusebio (319). Il portera à vingt reprises le maillot national pour quinze réalisations.

## 8 Gyula Zsengeller (Hongrie)

Grand artisan de l'épopée hongroise au Mondial 1938 qui déboucha sur une finale (perdue contre l'Italie, 2-4) avec cinq buts, « le Professeur », surnom donné lors de son passage à la Roma pour sa maîtrise du français et du latin, n'a pas exprimé ses talents de dynamiteur qu'en sélection. Avec le club d'Ujpest, dans lequel Zsengeller *(au centre sur la photo)* resta onze ans, de 1936 à 1947, il fut le cauchemar des défenses, avec ses 368 buts (en 303 matches !). Fort au duel, il acheva sa carrière en exportant ses talents de goleador en Colombie au Deportivo San Marta de 1951 à 1953.

## 9 Waldo Machado (Brésil)

Trois cent quatorze buts en 401 matches officiels avec Fluminense de 1954 à 1962, cela vous pose un homme. Le véloce attaquant, né en 1934 à Niteroi, dans l'État de Rio, a par la suite cassé la baraque en Espagne avec Valence : 160 buts de 1961 à 1970. Victime d'une forte concurrence à son poste en Seleçao entre les Pelé, Didi, Vava et autres Garrincha, Waldo ne fera qu'un passage furtif avec la Seleçao, quatre sélections pour deux buts en 1960.

## 10 Josef Bican (Autriche, puis Tchécoslovaquie)

Et on peut être le meilleur réalisateur de l'histoire du football (805 buts) et demeurer inconnu du grand public. C'est l'injustice dont est victime cet attaquant né à Vienne le 27 septembre 1913. Issu d'une famille plus que modeste, le jeune Josef frappe dans ses premiers ballons dans les rues de la capitale autrichienne sans chaussures. Beaucoup d'ailleurs prétendent que cette pratique lui confère un toucher de balle incomparable. Dès l'âge de dix-huit ans, il intègre les rangs du Rapid de Vienne. Mais c'est sous les couleurs du club tchécoslovaque du Slavia Prague que Bican devient une machine à marquer. De 1937 à 1948, il inscrit 534 buts en 274 rencontres. Ce membre de la Wunderteam fut le bourreau des Français lors du Mondial 1934 en inscrivant le troisième but des siens (3-2 a.p.). Après dix-neuf rencontres (et 14 buts) avec l'Autriche, il revêt le maillot de la Tchécoslovaquie à son arrivée au Slavia (12 buts en 14 matches). En 1939, Josef Bican honorera une cape pour une troisième sélection : la Bohème-Moravie, le 12 novembre 1939 contre l'Allemagne (4-4), un match au cours duquel il score à trois reprises.

DR- L'Équipe

# Ballon d'Or
# La belle occase pour les Français ?

Dans la course au BO, plusieurs Bleus se sont positionnés mais pourraient, comme avant eux les Espagnols ou les Allemands, s'autoconcurrencer de manière fatale.

Texte **Olivier Bossard, Thierry Marchand et François Verdenet** | Photo **Franck Faugère**

**Homogénéité.**
Les Bleus, c'est avant tout un collectif, au sein duquel, tour à tour, plusieurs individualités se sont illustrées.

On a encore en mémoire ce regard de l'un, mâtiné de contrariété, et cette incrédulité de l'autre, où se lit l'incompréhension. Au moment où Lionel Messi vient d'entendre son nom résonner dans le palais des congrès de Zurich, en ce jour glacial de janvier 2011, Andrés Iniesta commence à comprendre qu'il ne sera sans doute jamais Ballon d'Or. Que fallait-il de plus ? L'Espagne était championne du monde, et lui avait inscrit le but vainqueur en finale. Iniesta, c'était comme une évidence. Ou alors Xavi, l'autre machine à faire gagner le Barça et la Roja. Ce fut Messi. Cette année-là, l'Espagne avait placé sept joueurs dans la liste des vingt-trois pour le FIFA Ballon d'Or. Ils finirent deuxième (Iniesta), troisième (Xavi), septième (Casillas), huitième (Villa), dixième (Xabi Alonso), onzième (Puyol) et dix-neuvième (Fabregas)... Un joli tir groupé, mais pas de Graal. Un titre de champion du monde ne garantit rien au niveau du Ballon d'Or quand on est un collectif. Demandez aux Allemands, qui feront la même expérience quatre ans plus tard. En 2010, aucun Espagnol ne s'était distingué, à moins que tous ne l'aient fait. Casillas n'avait pas encaissé de but dans la phase couperet, Puyol, le capitaine, avait marqué le but victorieux contre l'Allemagne en demies, Iniesta en finale, Xavi fait du Xavi, Alonso du Alonso, Villa terminé meilleur buteur du Mondial... Un bloc soudé, mais aucune vraie star. Idem pour la Nationalmannchaft au Brésil. Certes, Thomas Müller avait inscrit cinq buts, Neuer impressionné par son jeu au pied, Lahm par sa stature de taulier. Mais tout cela ne pèse pas lourd face à un Cristiano Ronaldo qui vient de gagner la dixième C1 du Real. Pour les Allemands, comme pour les Espagnols précédemment, le vote des jurés s'était donc dilué sur six champions du monde présents sur la liste des vingt-trois cette année-là. Le meilleur d'entre eux finit troisième (Neuer).

La chance des Français dans cette course au Ballon d'Or 2018 est aussi leur plus grand défaut : le succès à plusieurs. La France n'est pas une « one man team », genre l'Argentine ou le Portugal. Aucun joueur n'incarne plus qu'un autre cette victoire en Coupe du monde. Il y a ceux qui, en 2018, ont gagné des trophées très prestigieux, comme Varane (C1 avec le Real) ou Griezmann (C3 avec l'Atletico), ceux dont le charisme, le talent et la personnalité éblouissent les papilles (Mbappé, Pogba), et ceux dont la discrétion et l'efficacité sont les plus fidèles atouts (Kanté, Lloris). Les 192 membres du jury *FF* n'ont pas la même culture, les mêmes valeurs, les mêmes repères. Ils sont en revanche les seuls à décider. Contrairement à 2010 et 2014, la FIFA n'est plus partenaire du Ballon d'Or. Les seuls jurés sont journalistes. Et ceux-là sont très sensibles à un titre de champion du monde, comme les élections de Cannavaro (2006), Ronaldo (2002) et Zidane (1998) le prouvent...

**En 2010, Iniesta s'était incliné face à un Messi éliminé en quarts du Mondial.**

**Décisif.**
Antoine Griezmann, l'homme des grands matches.

## Antoine Griezmann
### Enfin deux finales gagnées

Décembre 2016. Rendez-vous est pris avec Antoine Griezmann sur Madrid pour lui remettre le trophée *FF* de Joueur français de l'année et lui annoncer sa position au classement du Ballon d'Or. Coup de fil de sa sœur, Maud. « Je peux connaître son classement ? Promis, je ne lui dirai rien. » La conseillère du frangin ne réussira jamais à tenir sa langue. Trop d'émotions. « On était tous très impatients dans ma famille de connaître ce classement, nous avait avoué l'attaquant tricolore, des étoiles plein les yeux. C'est une très grande fierté pour moi cette troisième place. Je termine derrière deux monstres, deux légendes. Je dois continuer comme ça. Ça va être dur de les déloger, mais pourquoi pas ? » Le temps est peut-être arrivé. Peut-être même dès cette année. Emprunté, à l'image de l'équipe de France, pendant tout le premier tour du Mondial, l'attaquant est monté en puissance à partir des huitièmes (4-3), pour finir en apothéose face à la Croatie avec un match qui impose le respect, et couronné par la désignation logique de « meilleur joueur du match ».

**« S'IL N'A PAS LE TROPHÉE, NOUS DEMANDONS LE VAR »**

Pour le président de l'Atletico Madrid, Enrique Cerezo, le natif de Mâcon sera le joueur qui mettra fin à la domination du duo Cristiano Ronaldo-Lionel Messi. « S'ils ne donnent pas le Ballon d'Or à Griezmann, nous devrons demander le VAR », a souri le dirigeant sur une radio espagnole. Meilleur buteur ex aequo de l'équipe de France pendant le Mondial (4 réalisations), Griezmann a également compilé quatre passes décisives. Avec dix buts, il est le quatrième meilleur buteur des Bleus en tournois majeurs (Coupe du monde et Euro), à égalité avec Zidane, et devancé seulement par Platini (14), Fontaine (13) et Henry (12). Du lourd. Et des chiffres qui viennent s'ajouter à beaucoup d'autres, empilés depuis le début de l'année 2016. Auteur de 29 buts toutes compétitions confondues avec l'Atletico, dauphin du Barça en Liga, l'attaquant des Colchoneros a ajouté une C3 à son palmarès et un autre titre de meilleur joueur de la finale, après avoir planté deux buts à l'OM (3-0). « Grizi » est le troisième joueur à marquer en finale de la Coupe du monde et d'une compétition européenne de clubs (C3) lors de la même saison, après Gerd Müller (Allemagne et Bayern) en 1974 et Jorge Valdano (Argentine et Real Madrid) en 1986. Les stats installent le bonhomme dans la hiérarchie des tout meilleurs. Un nouveau cap est franchi. Augmenté à hauteur de 23 M€ par saison à l'Atletico, invité par le président uruguayen en personne pour une visite au pays, Griezmann entre dans l'histoire du ballon et s'installe à la table des grands. « Il peut remporter le Ballon d'Or », a déclaré sobrement le champion du monde 98 Christian Karembeu. « On verra bien ce qui va se passer, a soufflé Griezmann après le Mondial. Il me reste la Supercoupe d'Europe à jouer, j'espère la gagner avec mon club. » ff

**De qui se rapproche-t-il ? Zinédine Zidane**
**Vainqueur en 1998, 2e en 2000, 3e en 1997**

C'est Bixente Lizarazu qui a osé la comparaison. Et elle est juste, même si ça ne saute pas aux yeux au premier regard. Griezmann et Zidane n'ont pas que la ville de Madrid en commun. Même culture, même objectif, même profil réservé en public, même volonté de faire jouer un collectif, même justesse dans le jeu, ou sur les coups de pied arrêtés. Même combativité, également. L'un et l'autre sont des créateurs de mouvement qui pensent aux autres avant de penser à eux-mêmes, et ont un impact direct conséquent sur leur équipe. ff

**6**

Antoine Griezmann a marqué cette saison dans les six types de match, que ce soit avec l'Atletico ou les Bleus : Liga (19 buts), Coupe du Roi (2 buts), C1 (2 buts), C3 (6 buts), matches internationaux amicaux (4 buts) et Mondial (4 buts).

## N'Golo Kanté
### Ce sont ses adversaires qui en parlent le mieux

Emprunter l'air des Champs-Élysées de Joe Dassin et chanter. « N'Golo Kanté, pala palala, N'Golo Kanté, pala palala, il est petit, il est gentil, il a bouffé Leo Messi, bientôt sur les Champs-Élysées, N'Golo Kanté. » Et peut-être même ailleurs dans Paris. Peut-être même carrément devant la tour Eiffel pour prendre la pose devant les objectifs des photographes du monde entier, avec la plus belle des récompenses individuelles pour un footeux, sous le bras. On s'enflamme ? Même pas. Le bonhomme n'en finit plus d'impressionner et banalise l'extraordinaire en enchaînant les prestations de (très) haut niveau à chaque sortie. Huitième au classement du dernier Ballon d'Or *FF*, le Tricolore intègre encore un peu plus la liste des prétendants à la victoire finale.

Tout le monde aime N'Golo Kanté. L'homme, toujours discret et bienveillant à l'égard de tous ses partenaires. Le joueur, impressionnant de régularité en club et en équipe nationale. Par ses courses, son pressing, son sens du placement, son sens du collectif, Kanté s'impose comme l'un des tout meilleurs milieux de terrain de la planète. Son Mondial n'a fait que confirmer ce qu'on savait déjà de lui. En Russie, le joueur de Chelsea a couru 68,5 km en 595 minutes disputées. Une distance dingue. Quand ses partenaires ont mis du temps à entrer dans la compétition, lui a fait le boulot d'entrée et rattrapé bourdes, mauvaises passes, ou mauvais replacements défensifs. Jusqu'à la finale face à la Croatie, le milieu de terrain a fait

**Infatigable.**
N'Golo Kanté a vraiment « bouffé » Leo Messi.

Pierre Lahalle - Franck Faugère

**48**

Le nombre de ballons récupérés par N'Golo Kanté en Russie, à égalité avec Luka Modric. Mais le Français présente un meilleur ratio que le Croate (595 minutes de jeu pour Kanté contre 694 minutes pour Modric).

partie des meilleurs Français du Mondial, peut-être même de la compétition tout entière.

**« S'IL JOUE BIEN, LA FRANCE AUSSI »**

Discret (trop pour remporter le trophée ?), Kanté laisse le boulot et ses performances parler pour lui. Les avis des partenaires, adversaires ou consultants aident à mieux comprendre le phénomène. « Pour jouer toute l'année avec N'Golo, c'est le meilleur joueur du monde à son poste, a expliqué le Belge Eden Hazard pendant la compétition. Quand il est au top, tu as 95 % de chances de gagner le match. » Autre personnage du Mondial, autre hommage. « Il a démontré jusqu'à présent dans ce tournoi qu'il était l'un des meilleurs milieux défensifs, il couvre beaucoup de terrain, offre de la sécurité aux joueurs qui sont devant lui, a salué le sélectionneur de la Croatie, Zlatko Dalic. Et si Kanté joue bien, la France joue bien aussi. »

Antoine Griezmann, concurrent pour le Ballon d'Or et partenaire en équipe de France, y est aussi allé de son compliment. « N'Golo me rappelle un peu Casemiro avec Madrid et le Brésil. Ils font énormément de bien à leur équipe. Il n'a raté aucun match depuis qu'il est en équipe de France et ça, c'est impressionnant. C'est vraiment le top joueur pour nous. » Reste à savoir si ses performances sur le terrain feront oublier sa très grande discrétion aux yeux des jurés du Ballon d'Or *France Football*.

**De qui se rapproche-t-il ?**
**Jean Tigana**
**Deuxième en 1984**

Bien sûr, ces deux-là n'évoluaient pas tout à fait au même poste, mais le rôle est similaire. Chez l'un comme chez l'autre, on retrouve la même productivité, la même influence, cette intelligence dans la justesse avec la balle. Comme Tigana, Kanté l'aimante. Il a le sens de l'anticipation. Son job est d'être invisible. L'un et l'autre ont en commun d'aller rarement à terre, de commettre peu de fautes et d'avoir une lecture du jeu parfaite. C'est juste que Tigana était meilleur quand son équipe avait la balle et que Kanté l'est quand elle ne l'a pas.

**Autoritaire.** Hugo Lloris, maître de sa surface.

Franck Faugère

## Hugo Lloris
## Rejoindre Yachine

—

La FIFA a élu Thibaut Courtois comme meilleur gardien de la Coupe du monde. Mais sans chauvinisme, Hugo Lloris a été encore un cran au-dessus du Belge sur l'ensemble de la compétition. Sa seule erreur a été en finale. Certes, elle s'est vue en Mondovision, mais le gardien tricolore a tenté ce crochet osé devant l'attaquant croate Mandzukic à 4-1 pour les Bleus… Sinon, son tournoi est à créditer d'un sans-faute. C'est cette « boulette » qui lui aurait d'ailleurs coûté l'accessit de numéro 1 des numéros 1 de ce Mondial. Le capitaine tricolore a été décisif aussi bien dans les matches de poules (contre l'Australie et le Pérou) qu'à élimination directe (Uruguay, puis Belgique). Le capitaine tricolore a fini avec trois clean sheets sur les six matches qu'il a disputés dont deux en quarts et demi-finales.

Le numéro 1 des Bleus peut donc être un candidat crédible comme l'avaient été avant lui les grands gardiens, également champions du monde et très influents dans le sacre de leur pays, tels que l'Italien Gianluigi Buffon en 2006, l'Espagnol Iker Casillas en 2010 ou l'Allemand Manuel Neuer en 2014. À trente et un ans, Hugo Lloris est en plus le capitaine des Bleus, celui qui a brandi en premier le plus prestigieux des trophées sur la pelouse du stade Loujniki. Une image qui frappe encore les esprits. Elle a été vue en direct par plus d'un milliard de personnes, et en replay, et reste désormais figée dans tous les magazines. Inconsciemment, ça pèse aussi.

**ÉPOUSTOUFLANT SUR SA LIGNE**

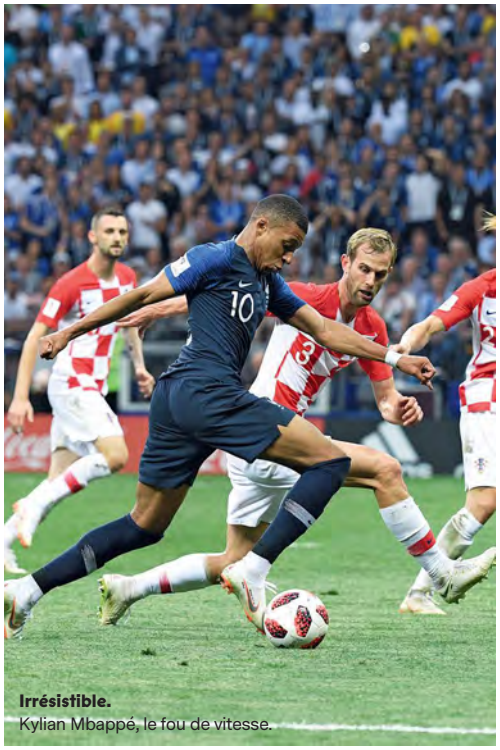
C'est peut-être également très « franco-français » mais, après dix ans en équipe nationale, il a dépassé le cap des cent sélections pendant ce Mondial russe. Il est entré dans le club des sept « centenaires » en accrochant une deuxième étoile à cette galaxie tricolore de prestige. Avec 104 sélections (dont 47 sans encaisser de but), il rejoint les Didier Deschamps (103), Patrick Vieira (107), Zinédine Zidane (108), Marcel Desailly (116), Thierry Henry (123) et Lilian Thuram (142), tous champions du monde 1998, sans rien avoir à leur envier désormais. Il est même – et loin devant – le recordman du nombre de capitanats en bleu (80). Seul handicap, un palmarès 2018 vierge de tout titre avec Tottenham (3e de la Premier League). Ce manque d'exposition au quotidien est pénalisant. S'il appartenait à un grand d'Europe, Hugo Lloris serait perçu différemment depuis longtemps. Mais c'est dans la droite ligne d'un CV qui est quasiment anecdotique en club. En douze ans de professionnalisme entre Nice, Lyon et Tottenham, le portier des Spurs n'a gagné qu'une Coupe de France en 2012 avec l'OL. Mais, en passant par la Russie, le capitaine étoilé des Bleus a rétabli certaines vérités à son sujet. Il fait bien partie du gotha dans son domaine. C'est l'un des meilleurs spécialistes au poste sur sa ligne avec des réflexes époustouflants. Le capitaine français peut espérer être le deuxième gardien de l'histoire après le Soviétique Lev Yachine (en 1963) à lever le Ballon d'Or. Il a prouvé en brandissant la coupe du monde que tous les rêves étaient accessibles.

**De qui se rapproche-t-il ?**
**Ivo Viktor**
**3e en 1976**

À l'instar du gardien tchèque vainqueur de l'Euro 1976, Lloris est un discret. Pas le genre à se mettre en avant. Lors de la phase finale, Viktor avait été l'auteur d'arrêts décisifs en demi-finales face aux Pays-Bas et en finale contre la RFA. Comme Lloris durant le Mondial russe. Viktor a été élu vingt-quatrième gardien du siècle dernier, à égalité avec Edwin van der Sar. Il était un très bon portier, agile, bien positionné, pas d'une grande dimension physique. Lloris lui ressemble dans son efficacité, sa longévité, son statut de capitaine et sa sobriété.

**9**

Sur les onze tirs cadrés qu'il a subis, c'est le nombre de ceux sur lesquels Hugo Lloris s'est interposé lors de cette Coupe du monde. Un record pour le gardien aux 104 sélections.



**Irrésistible.**
Kylian Mbappé, le fou de vitesse.

## Kylian Mbappé
### Adoubé par le roi Pelé

Comme sur le terrain, Kylian Mbappé déboule en véritable outsider pour le prochain Ballon d'Or *France Football*. Ce n'est pas un scoop de l'écrire dans ces colonnes. Il serait alors le plus jeune lauréat de l'histoire d'un trophée vieux de soixante-deux ans. Le Parisien, qui aura vingt ans en décembre prochain, mois de la remise du trophée, a déjà marqué de son sceau cette année 2018. Et pas seulement par sa précocité à tous les niveaux. Il a déjà étoffé son CV personnel d'un deuxième titre de champion de France, avec le PSG, mais également d'une Coupe de France et d'une de la Ligue. Mais ce n'est presque rien par rapport à l'impact de ce titre de champion du monde. « KM » est une déflagration sur la planète foot, du Brésil à l'Espagne en passant par l'Angleterre, le Japon et les États-Unis !

#### COMME UNE PASSATION DE POUVOIR AVEC MESSI

Il a marqué de son empreinte de géant l'équipe de France et cette compétition en Russie. Il a pris part à tous les matches, il a été des sept étapes de ce sacre et a surtout marqué quatre buts dont le dernier face à la Croatie qui a encore davantage fait le tour de la terre pour clore le score de cette finale côté tricolore (4-2). Il finit meilleur buteur des champions du monde à égalité avec Antoine Griezmann. Mais contrairement à « Grizi », qui en a marqué trois sur penalties, « Kyky » les a tous mis dans le jeu. Son doublé face à l'Argentine, qui ressemblait à une passation de pouvoir avec Lionel Messi, avait déjà eu un retentissement mondial. Même le Roi Pelé s'en était fait écho pour adouber le « Petit Prince » français comme l'un de ses héritiers. La star brésilienne a remis ça après la finale. Sa performance face aux Argentins l'a fait entrer une première fois dans la légende en devenant le deuxième plus jeune auteur d'un doublé en Coupe du monde derrière Pelé en 1958 avant de devenir le deuxième plus jeune buteur en finale - toujours derrière « O Rei » – ce qui situe la dimension nouvelle de Mbappé.

Ces performances personnelles cumulées au titre suprême et à l'accessit de « meilleur jeune » de ce Mondial vont opérer comme une loupe grossissante à l'échelle mondiale. Le Ballon d'Or *France Football* se joue sur tous les continents. Mbappé a déjà fait le tour des unes de la planète aussi rapidement que sa vitesse de pointe sur le terrain et ses 37,5 km/h chronométrés contre l'Argentine. Quelques gestes fabuleux ont également subjugué comme sa « roulette-talonnade » qui aurait dû être une passe décisive magistrale pour Olivier Giroud en demi-finales face à la Belgique. Le jeune Français n'est plus seulement cet homme qui valait « 180 M€ », le deuxième plus cher de la planète derrière Neymar. Il est champion du monde à dix-neuf ans. Un exploit qui relègue dans l'ombre son coéquipier brésilien du PSG. La star de Paris, maintenant, c'est « Kyky ». Et cela aussi pèsera dans les quelques mois qui précéderont les votes pour le BO. À coup sûr, il fera mieux que sa septième place en 2017. Ce n'est pas non plus une info exclusive.

**De qui se rapproche-t-il ?**
**Thierry Henry**
**2e en 2003 et 3e en 2006**

D'abord, il y a le cursus et les racines, semblables : la région parisienne, Clairefontaine, l'AS Monaco… Ce sourire aussi, qui n'appartient qu'à eux. Dans le jeu, on retrouve cette vélocité, cette accélération mode turbo, mais aussi la gestuelle, la façon de désarçonner l'adversaire et d'enrouler les frappes. L'intelligence dans les déplacements, forcément, la félinité du joueur. Et bien sûr le côté tueur, l'efficacité, ce même sang-froid clinique devant le but. La maturité précoce enfin, l'attitude roublarde dans le geste et le regard.

**52**

C'est le nombre de dribbles tentés par Kylian Mbappé en Russie. Plus que tous les autres joueurs. Seuls Eden Hazard et Lionel Messi été plus efficaces (6,9 dribbles réussis par match pour le Belge, 5,8 pour l'Argentin, 5,7 pour le Français).

## Paul Pogba
### Le leader qu'on attendait

À vingt-cinq ans, le numéro 6 des Bleus est déjà entré à trois reprises dans le classement du Ballon d'Or en 2014 (22e), en 2015 (15e) et en 2016 (14e). Absent de la liste des trente nommés en 2017, le Mancunien peut espérer beaucoup mieux cette année. Il se pose en candidat avec sa nouvelle stature et dans toute sa dimension. « Je veux devenir une légende, être un grand milieu de terrain dans l'histoire du foot et viser le Ballon d'Or », avait-il répété au printemps 2016. Il était alors allé en finale de l'Euro cette année-là, mais n'avait pas ébloui la compétition au-delà de son talent contenu. Gregario de Griezmann, il était plus adepte des « sarabandes » et des coupes (de cheveux) excentriques. Cette Coupe du monde l'a métamorphosé. Son niveau s'est situé là où on l'attendait depuis 2014. La star de Manchester United a simplifié et épuré son jeu pour gagner en efficacité. Paul Pogba est devenu un grand joueur d'équipe et capital dans le collectif tricolore. Il a été « l'homme fort de l'équipe de France » comme l'a avoué son partenaire Adil Rami juste après la finale. Leader de l'ombre, il l'est devenu au grand jour en assumant ses responsabilités.

#### CHOUCHOU DES ANNONCEURS ET DES RÉSEAUX SOCIAUX

Cette campagne victorieuse en Russie l'a fait grandir aux yeux du grand public mais également des spécialistes. Son entraîneur à MU, José Mourinho, l'a déjà souligné. Pogba doit désormais rester sur le même rythme, notamment en retrou-

**Charismatique.**
Paul Pogba, le meneur du groupe.

Franck Faugère

**32**

C'est le nombre de duels qu'a remportés Paul Pogba à partir des huitièmes de la Coupe du monde. Un record parmi les milieux de terrain.

vant la Ligue des champions avec son club, d'autant plus que les votes pour le Ballon d'Or *France Football* démarreront au début de l'automne. Déjà « meilleur jeune » de la Coupe du monde 2014 au Brésil, l'ex-Turinois a été un des piliers des Bleus sur le terrain et son ciment social en coulisses. Il incarne le trait d'union parfait entre les générations. Parmi les leaders des Bleus, il en ressort inévitablement comme « ballondorisable » en puissance. D'autant plus qu'il a marqué en finale (le troisième but) et donc marqué aussi les esprits à l'échelle planétaire. Mais Paul Pogba a également ce charisme qui fait les stars. Il attire la lumière aussi bien sur le pré que sur les écrans de télé et de pub. Il possède des contrats faramineux qui pèsent (4 M€ par an avec Adidas entre autres). Ce sont des indices d'impact non négligeables quand on cumule aussi les dizaines de millions de suiveurs sur les réseaux sociaux. Le Ballon d'Or *France Football* sort des urnes d'un scrutin mondial. Le milieu n'est plus seulement ce joueur à 105 M€ et qui a brisé ce plafond de verre des transferts à neuf chiffres à l'été 2016 en passant de la Juventus Turin à Manchester United. Ce titre mondial vient également compléter un palmarès déjà important en titres nationaux avec la Juve, européen avec MU (Ligue Europa 2017) ou déjà mondial avec les Bleuets (avec les U20 en 2013). Et, même si le vice-Champion d'Angleterre n'a rien gagné en club en 2018, ce tournoi le pose comme une référence du milieu.

### De qui se rapproche-t-il ? Frank Lampard

**2e en 2005**

C'est Pogba lui-même qui, il y a deux ans, évoquait Lampard en termes de modèle. Les deux sont des relayeurs davantage que des meneurs de jeu. Ils dégagent la même énergie dans leur projection vers l'avant, et une dimension similaire dans le leadership. Différents physiquement, mais avec une vraie amplitude dans l'impact et le contact, on retrouve chez eux un savoir-faire identique dans le jeu de passe épuré (quand Pogba s'y met), la puissance de frappe, le dribble, l'acharnement défensif. Il ne manque au Français que le côté buteur de l'Anglais, dont il a épousé la culture.

**Intraitable.**
Raphaël Varane, la tour de contrôle.

Franck Faugère

## Raphaël Varane
## La tournée du patron

Question pour un champion : quel est le dernier défenseur à avoir remporté le Ballon d'Or *France Football* ? La réponse ? Fabio Cannavaro en 2006. Cette année-là, le capitaine de l'équipe d'Italie avait brillé en Coupe du monde, gagné le trophée devant la France de Zizou en finale et arraché le plus beau des trophées individuels devant Gianluigi Buffon et Thierry Henry. La comparaison entres les deux bonshommes est logique, les ressemblances sont frappantes. Raphaël Varane, comme Cannavaro à l'époque, est un candidat crédible à la victoire. Peut-être même plus encore. Parce que le Français aussi a brillé en Coupe du monde. Parce que le Français aussi a gagné le trophée. Parce que le Français peut se vanter d'avoir, en plus, remporté la Ligue des champions avec le Real Madrid, en mai dernier, face à Liverpool (3-1).

**QUATRIÈME JOUEUR À RÉALISER LE DOUBLÉ LIGUE DES CHAMPIONS-COUPE DU MONDE**

Le doublé comptera forcément dans les votes. L'ancien pensionnaire de la Gaillette à Lens n'est même que le quatrième joueur de l'histoire à réaliser le doublé Ligue des champions-Coupe du monde, après Christian Karembeu en 1998, Roberto Carlos en 2002 et Sami Khedira en 2006. Fort. À vingt-cinq ans seulement, le défenseur central possède déjà un palmarès long comme le bras, avec quatre Ligues des champions, deux Championnats d'Espagne, une Coupe du Roi, trois Supercoupes d'Europe et trois Mondiaux des clubs. Personne en équipe France ne possède un CV aussi épais. Raphaël Varane est même, avec Karim Benzema, le Tricolore le plus titré de l'histoire en C1. Un enchaînement de stats qui situe bien le bonhomme sur la planète foot.

Sur les dix finales auxquelles il a participé depuis ses débuts chez les pros, le joueur formé au RC Lens n'a jamais connu la défaite. Au total, Raphaël Varane a remporté seize trophées. À sa façon. « Parfois, on me demandait de jouer comme Sergio Ramos, de jouer comme un autre, d'être plus agressif, d'être plus ceci, plus cela, a-t-il déclaré dans *L'Équipe*. Alors que j'ai mon style de jeu, ça ne m'a pas trop mal réussi jusqu'à présent. [...] C'est une fierté sur cette Coupe du monde, on m'a, entre guillemets, accepté comme je suis. » Comme un patron. Comme une référence du poste. Les doutes sur son physique se sont envolés, les moqueries parfois entendues sur son irrégularité – « Varane brille parce que Ramos est à côté de lui » – ont disparu. Le natif de Lille, dans le Nord, fait désormais partie des défenseurs qui comptent. Pendant le Mondial, le défenseur central a enchaîné les grosses sorties et étalé toute sa palette : vitesse, précision, bon de la tête, bonne relance, calme et en même temps dur sur l'homme. Infranchissable en demi-finales face à la Belgique (1-0), buteur en quarts de finale contre l'Uruguay (2-0), taulier tout au long de la compétition, Varane est l'un des seuls Bleus à avoir disputé l'intégralité des matches pendant le Mondial. La victoire est en lui.

### De qui se rapproche-t-il ? Beckenbauer

**Vainqueur en 1972 et 1976, 2e en 1974 et 1975, 3e en 1966**

La vraie similitude réside dans cette élégance naturelle, et pas seulement dans leur technicité. On appelle ça la classe. Il y a cette sûreté et cette sobriété dans la relance et dans le placement. Avec eux, on a l'impression que tout est limpide. Il y a aussi chez eux une dimension offensive. Le Kaiser était un ancien attaquant reconverti milieu, puis libero. Mais il ne possédait pas cette envergure physique et cette efficacité dans le jeu aérien qui sont l'apanage du Français.

**44**

Comme le nombre de dégagements défensifs effectués par Raphaël Varane sur l'ensemble de la Coupe du monde. Le défenseur central du Real fut le meilleur du tournoi dans cet exercice.

# Alain Giresse

# « Un nouveau monde peut s'ouvrir »

Deuxième du Ballon d'Or 1982 derrière Paolo Rossi après le Mundial espagnol, l'ancien milieu porte un regard avisé sur l'impact de l'épreuve.

**« Après ce sacre mondial, un Français peut-il remporter le Ballon d'Or *France Football* ?**
J'en vois surtout trois parmi tous les champions du monde. Un par ligne : Varane, Griezmann et Mbappé.

**Pourquoi ?**
Pour leurs prestations d'ensemble en Russie et aussi par rapport aux critères du Ballon d'Or. Ils ont tous réalisé une très grande performance collective et individuelle mais ils ont également fait autre chose en club cette saison. Ils ont un palmarès à côté à commencer par Raphaël Varane, avec la Ligue des champions remportée avec le Real Madrid. À vingt-cinq ans, il possède déjà un palmarès colossal ! Il a été l'un des hommes clés dans le succès des Bleus. Il marque contre l'Uruguay et il est sorti du lot en étant le meilleur défenseur de ce Mondial. Mais, après, justement, il est défenseur… Et le Ballon d'Or récompense plus souvent un joueur offensif.

**D'où…**
Je pense qu'Antoine Griezmann et Kylian Mbappé incarnent davantage les chances françaises. Ça se jouera sans doute avec Hazard, Modric et Ronaldo.

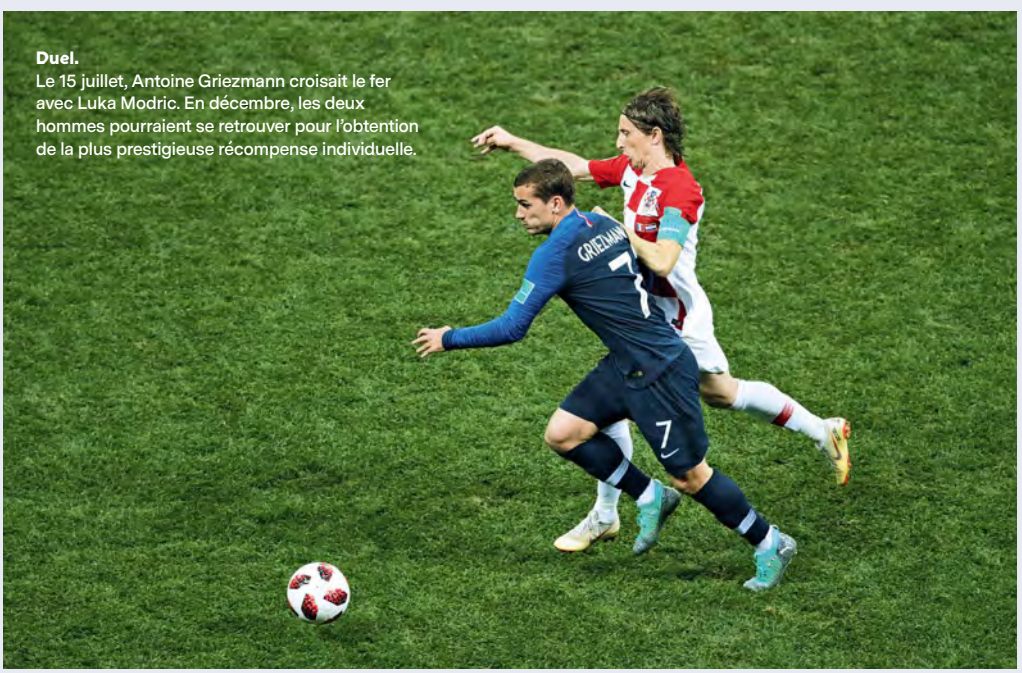
**Quels sont les atouts d'Antoine Griezmann ?**
Il a déjà réalisé une belle seconde partie de saison avec l'Atletico. Elle s'est conclue avec cette victoire en Ligue Europa contre Marseille *(3-0)*. Il avait été très bon à Lyon et double buteur. Il sait répondre présent dans les grands événements. Sa finale de Coupe du monde l'a encore démontré. C'est encore l'homme du match. Ça prouve aussi qu'il prend de l'épaisseur par rapport à 2016 et ses deux finales perdues en C1, puis à l'Euro. Cette saison-là, s'il en gagne au moins une, il est Ballon d'Or avec ses six buts à l'Euro. Mais ce passé, le fait qu'il ait déjà accompli de très belles choses, sa qualité, son standing peuvent désormais peser dans son statut de candidat crédible.

**Et quels sont les arguments de Kylian Mbappé ?**
Lui, c'est la fulgurance dans tous les domaines ! Il a dynamité le paysage. On le connaissait mais cette Coupe du monde lui a donné une résonance planétaire. Il a frappé les esprits partout et cela pèse. Sa jeunesse lui ouvre des perspectives fabuleuses. Le monde lui tend les bras à dix-neuf ans. C'est Pelé en 1958. Et si Pelé avait pu postuler au Ballon d'Or, le Brésilien l'aurait eu. Mbappé est dans le même registre. Pelé l'a aussi adoubé et ça claque aux yeux des gens et des jurés. Il aura des voix, beaucoup de voix. Mais un autre problème peut être là pour les postulants français. Ils seront nombreux et ils peuvent se piquer des suffrages entre eux…

**Comment ça ?**
Le panorama n'est pas le même qu'en 1984 ou en 1998 quand Michel *(Platini)* et Zizou avaient été lauréats. Ils incarnaient les succès de l'équipe de France. Michel était au-dessus du lot à l'Euro, loin, très loin, devant tous les autres. Zinédine Zidane avait illuminé la finale avec ses deux buts face au Brésil. Rien qu'avec ce doublé, il est allé chercher son trophée. Aujourd'hui, trois joueurs incarnent le succès des Bleus. Et moi-même, j'ai du mal à les classer. Les votes vont être ventilés. Un autre peut en profiter comme Modric ou Hazard. Mais je suis quand même optimiste pour un Bleu. Avoir gagné la Coupe du monde va énormément peser, comme pour Cannavaro en 2006.

**Est-ce que cette Coupe du monde va rebattre les cartes dans la course au trophée ?**
Un nouveau monde peut s'ouvrir. Messi, Neymar et Ronaldo ont raté leur Mondial. Mais le Portugais peut encore être dans la course en fin d'année car il a été brillant en Ligue des champions et décisif dans la victoire du Real. Il est meilleur réalisateur de C1 et a inscrit des buts spectaculaires dans les matches à élimination directe. Mais on est peut-être reparti pour dix ans avec d'autres joueurs. Ce Mondial va régénérer la course au Ballon d'Or. »

**François Verdenet**



**Duel.**
Le 15 juillet, Antoine Griezmann croisait le fer avec Luka Modric. En décembre, les deux hommes pourraient se retrouver pour l'obtention de la plus prestigieuse récompense individuelle.

Stéphane Lavoue/L'Équipe - Richard Martin

# QUAND VOUS REFERMEZ UN MAGAZINE, UNE NOUVELLE VIE S'OUVRE À LUI.

EN TRIANT VOS JOURNAUX, MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES, PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

Quand un champion du monde (1998) met en garde les nouveaux maîtres de l'univers.

tribune libre

# Robert Pirès
# « Chers Bleus de 2018… »

L'euphorie dure quatre ans. La victoire est un sentiment fort. Être champion du monde, c'est planer jusqu'au prochain Mondial. Savourez ce que vous venez de réaliser et appréciez le moment ! À chaque fois que vous allez sortir quelque part, dans la rue, au resto, à la plage, les gens vont vous féliciter, venir vous parler de votre étoile, vous dire : "Bravo" ! "Merci pour tout, vous avez été exemplaires." Vous trouverez ça plaisant, mais ce n'est pas forcément facile à gérer au départ. Vous êtes champions du monde et les gens ne cesseront de vous le rappeler. C'est un grand bonheur, le but d'une carrière de footballeur. Ne perdez pas cela de vue, mais prenez garde.

Après les premières semaines, on revient vite à la réalité dès que l'on remet les pieds au quotidien, dans son club. Dès le premier match de Championnat, ceux qui pensent que tout est acquis avec un Mondial en poche déchantent vite. Les mecs qui seront en face de vous, tout champion du monde que vous êtes et même si vous avez fait rêver les gens, eux, ils ne vous feront absolument pas de cadeaux !

« Je me souviens de mes premiers matches de Championnat de France avec l'OM après le titre de 1998… J'ai pris quelques coups. »

—

« À DD, tu ne peux pas la lui faire à l'envers ! Lui, il est passé par là avant vous. Il faut que vous continuiez à être au garde-à-vous par rapport à lui. »

Je me souviens de mes premiers matches de Championnat de France avec l'Olympique de Marseille après le titre de 1998… J'ai pris quelques coups. C'est normal et compréhensible en plus. Je me mets à leur place. On était trois champions du monde avec Duga et Laurent Blanc. Dès qu'on jouait une équipe, les mecs te faisaient sentir qu'ils n'allaient pas te laisser un centimètre. Ta carrière prend un autre tournant.

Bleus de 2018, vous êtes la deuxième équipe la plus jeune à remporter le trophée après le Brésil de Pelé en 1970. Je souhaite que votre génération dure le plus longtemps possible et qu'elle continue d'écrire l'histoire de l'équipe de France. Mais pour qu'une équipe soit bonne, il faut un grand et un bon capitaine. Et le capitaine, c'est Didier Deschamps. Il connaît le très haut niveau, il sait à quel point c'est difficile d'y arriver et qu'il faut beaucoup d'exigence pour rester au sommet… À DD, tu ne peux pas la lui faire à l'envers ! Lui, il est passé par là avant vous. Il faut que vous continuiez à être au garde-à-vous par rapport à lui. C'est le leader. Qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, il est le garant de l'esprit de victoire à la française. Certains d'entre vous s'enflammeront, planeront un peu et ce sera tout à fait normal, il ne faudra pas les blâmer. L'être humain veut cela. Vous êtes sur le toit du monde pour quatre longues années. Didier sera là pour calmer les choses en cas de soucis, mais n'oubliez pas que vos futurs adversaires voudront parfois, souvent, se "payer" un Bleu.

Après l'insouciance qui vous a caractérisés tout au long de cette Coupe du monde en Russie, vous décrocherez autre chose : l'expérience. L'insouciance n'a plus de place, c'est terminé. Tout le monde sait qui vous êtes. Rendez-vous dans deux ans à l'Euro pour perpétuer la tradition de la victoire à la française. Vous concernant, je ne suis vraiment pas inquiet pour le futur. Bonne continuation, cordialement. » ff

**Extase.**
Adil Rami et Olivier Giroud sont sur le toit du monde. Ils peuvent laisser éclater leur joie.

Richard Martin - Pierre Lahalle

L'ÉQUIPE 100% numérique

# en illimité
# sans engagement

découvrez l'expérience « la numérique »
une autre façon de lire L'Équipe

toutes les avant-premières
et contenus exclusifs

le journal L'Équipe dès 0 h 30,
même hors connexion

rendez-vous sur 'É

Télécharger dans l'App Store
DISPONIBLE SUR Google play

Conditions générales de vente : offre sans engagement, valable pour tout nouvel abonnement numérique souscrit à L'Équipe.
1€ le premier mois puis 9,99€/mois. Vous pouvez vous désabonner à tout moment par simple mail envoyé à notre service client.

# Retour sur terres pour les héros

Les nouveaux champions du monde tricolores ont eu droit à un accueil, parfois personnalisé, les jours qui ont suivi leur retour en France.

Photos **L'Équipe**

**Planant.**
De leur descente d'avion, en provenance de Moscou, aux Champs-Élysées, où les attendaient une foule innombrable ainsi que la Patrouille de France, les partenaires d'Hugo Lloris ont eu droit à une réception deux étoiles.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Franck Charel/L'Équipe

**Tapis rouge.**
Invités à l'Élysée, les Bleus, accompagnés de leurs proches (comme ici Ethan et Wilfrid Mbappé), y ont longuement célébré leur titre, au grand dam de ceux, qui, massés devant l'hôtel de *Crillon,* croyaient pouvoir les apercevoir eux aussi.

Alexis Réau/L'Équipe

**Clins d'œil.**
À chacun son truc. À Jeumont, où il a commencé sa carrière, Benjamin Pavard a pris son bain de foule pendant que Nabil Fekir était célébré à Vaulx-en-Velin et que Raphaël Varane louchait, peut-être, sur une autre récompense dorée.

Jérémy Lempin/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

**Hauteurs.**
De l'hôtel de ville de Nice, le local Hugo Lloris n'a pu résister à lancer son fameux clapping, initié lors de l'Euro 2016 et travaillé depuis. Antoine Griezmann, lui, l'enfant chéri de Mâcon, a harangué la foule avec le trophée dans la pogne.

Julien Goldstein/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

FIFA
WORLD CUP

# Kylian Mbappé
# « Je m'étais programmé pour gagner »

Texte **Pascal Ferré**
Photo **Michael Regan**/FIFA/Getty Images

Symbole de ces Bleus décomplexés et ambitieux, l'attaquant parisien revient de Russie avec bien plus qu'une Coupe du monde. Un statut d'attraction planétaire que Kylian Mbappé gère tranquillement. Le « pire », c'est qu'il en redemande…

**« Tu as pensé à quoi, à qui, au coup de sifflet final face à la Croatie ?**
Je n'ai pensé à personne, mais à une seule chose : la coupe ! J'allais enfin pouvoir la toucher, la prendre, la soulever. C'est juste pour ça que j'avais autant travaillé au cours des dernières semaines. Et j'étais pressé de la brandir même si, il faut être honnête, cela faisait quelque temps que je m'étais fait à cette idée.

**Depuis combien de temps ?**
Moi, depuis le début, j'étais convaincu que l'on avait tout pour aller au bout. Je l'avais même dit bien avant l'entame du tournoi, et certains prenaient ça pour de l'arrogance alors que c'était juste de la confiance. Et plus on a avancé dans la compétition, plus ça devenait presque une évidence car on montait en puissance. Au sein du groupe, on était très sûrs de notre force. Quand tu passes plus de cinquante jours ensemble, tu ne peux pas faire semblant.

**À partir de quand t'es-tu dit : "Ça ne peut pas nous échapper" ?**
Après le match de l'Uruguay, j'étais persuadé qu'on irait au bout. Bien sûr, c'est l'Argentine l'élément déclencheur de notre ascension. Mais le quart contre l'Uruguay a été le révélateur de notre force car on les a battus sur leurs points forts : ils étaient super habiles sur coups de pied arrêtés avec Godin, Suarez, Cavani et on marque sur un coup de pied arrêté *(NDLR : Varane)*. C'est aussi une équipe très dangereuse sur les attaques rapides et on marque sur une attaque rapide *(Griezmann)*. Comme on les a tués sur leurs propres atouts, on s'est dit : "Ouais, là, on va rentrer avec !"

## Bio express

**Kylian Mbappé**
Né le 20 décembre 1998, à Bondy (Seine-Saint-Denis). 1,78 m ; 73 kg. Attaquant. International A (22 sélections, 8 buts).
**Parcours**
Monaco (2015-2017), Paris-SG (depuis août 2017).
**Palmarès**
Coupe du monde 2018 ; Championnat de France 2017 et 2018 ; Coupe de France 2018 ; Coupe de la Ligue 2018.

**Prouesse.**
Des six meilleurs buteurs du Mondial, le Français (4 buts) est le seul, avec Lukaku et Cherychev, à ne pas avoir marqué sur penalty.

***L'Équipe* a révélé que tu as disputé la demi-finale et la finale amoindri. Pourquoi l'avoir caché ?**
Ça fait partie du jeu. Quand je me suis bloqué tout seul trois vertèbres la veille du match face à la Belgique, je n'ai pas paniqué. Grâce au super boulot de notre ostéo *(Jean-Yves Vandewalle)*, j'ai pu retrouver 70 % de mes moyens. L'essentiel, en fait, était de ne surtout pas alerter nos adversaires car ils auraient pu en profiter pour m'attaquer sur cette zone sensible. C'est pourquoi, avec le staff et les joueurs, on a tout caché. Même pour la finale. Faut pas croire qu'une Coupe du monde se gagne tranquillement. Il faut aussi savoir serrer les dents… et ruser.

**« 70 % des footballeurs, après une victoire en Coupe du monde, se disent que c'est la consécration. Pas moi. »**

**On dirait que cette génération est sans complexe et habitée par une espèce de mentalité à l'américaine où tout est vite possible…**
Au départ, personne ne voulait trop assumer cette ambition, mais, moi, cela ne me faisait pas peur de le dire : bien sûr que le groupe partait pour gagner. C'était bien plus que des paroles pour donner de l'espoir. J'y croyais à fond. Pour y arriver, on s'est donné tous les moyens. On a souffert, notamment durant la prépa, qui a été très dure. C'est pour ça aussi que durant les premiers matches on était un peu émoussés.

**À t'entendre, ce sacre était une évidence. Est-ce pour cette raison que l'on ne t'a pas vu exulter sur la pelouse du stade Loujniki ?**
Ce n'était pas de la pudeur car si j'avais dû pleurer de joie, je l'aurais fait, il n'y a aucune honte. Mais les larmes ne sont pas venues… Peut-être parce que je l'avais vu arriver depuis plusieurs semaines, je n'étais pas si étonné, en fait. On accomplissait un truc qui me semblait normal, presque prévu. Je m'y étais préparé. Mais j'étais super fier et heureux, hein ! Dans ces cas-là, il faut aussi respecter l'adversaire. Les Croates étaient à cinq mètres de moi quand j'attendais pour recevoir mon trophée *(de meilleur jeune du tournoi)*. Je n'allais pas crier sur tous les toits.

**Au moment où Hugo Lloris brandit la coupe, qu'est-ce que tu te dis malgré tout ?**
"Ça y est, ça, c'est fait ! Tu es champion du monde." Mais j'avoue que, le soir même, je me projetais déjà sur la prochaine Coupe du monde. L'émotion et les sensations sont tellement fortes que tu as envie d'y goûter de nouveau le plus vite possible. Je veux revivre ça ! 2022, ce n'est pas si loin… Moi, ce qui me plaît, c'est de gagner, gagner. Plus tu gagnes, plus tu as envie de gagner encore. C'est une obsession qui m'a toujours fait avancer. Je n'ai pas du tout envie de me reposer sur mes lauriers. Je pense que 70 % des footballeurs, après une victoire en Coupe du monde, se disent que c'est la fin, la consécration. Pas moi. Je crois que c'est juste une nouvelle carrière qui commence maintenant.

**C'est également une question d'âge, non ?**
Forcément. Si j'avais bossé toute ma carrière et que je décrochais ce titre vers trente-deux ou trente-trois ans, certainement que je n'aurais peut-être pas le même discours. Mais là, je parle pour Kylian, quelqu'un qui a dix-neuf ans, qui monte, qui monte et qui n'a pas encore atteint le plafond. C'est une étape dans ma progression. Il m'avait fallu confirmer après mes premiers exploits en Ligue des champions avec Monaco. Il m'a fallu confirmer après mon transfert. Maintenant, il faut encore confirmer cette montée en puissance.

**Après le coup de sifflet final, on met combien de temps avant d'atterrir ?**

Richard Martin

# « Je croyais que c'était du vent quand on disait : "Le groupe, c'est important." »

Moi, j'ai atterri assez vite parce que je savais depuis le début pourquoi je venais en Russie. Après le match, je me souviens avoir vu défiler toutes les images des sacrifices réalisés, depuis que je suis dans le foot, dont certains qui remontent à longtemps, longtemps… Le seul truc que j'ai eu un peu de mal à réaliser c'est lorsque nous sommes rentrés à Paris. Dans notre bus à impériale, c'était impressionnant avec tout ce bruit et ces gens. Je regardais et je me disais : "Ce n'est pas possible, ils ne sont pas tous venus pour nous ?" Mais, en dehors de ce défilé, je ne me suis pas laissé surprendre. J'étais venu pour la coupe et je repars avec.

**Sais-tu dans les bras de quel joueur tu es tombé après le coup de sifflet final ?**
*(Il réfléchit plusieurs secondes…)*

**Ousmane Dembélé.**
Ah oui, c'est vrai. C'est mon ami. On a à peu près le même âge, les mêmes centres d'intérêt. Je l'avais soutenu lors de ses débuts compliqués à Barcelone. Et quand, moi, à mon tour, j'ai connu un petit passage difficile à Paris, il m'a beaucoup appelé. On a des liens forts.

**À quoi ressemble un vestiaire de champions du monde ?**
Ça n'avait rien de trop intime car il y a vite eu les présidents qui sont arrivés : Poutine, Macron, Infantino… On a fait notre cri de guerre, il y a du champagne qui a volé et ça aussi beaucoup crié. Moi, j'ai tout regardé pour ne rien perdre. Dans ces moments-là, je n'aime pas prendre mon téléphone pour envoyer des messages ou faire des vidéos. C'est une perte de temps, il faut profiter de ces instants uniques. Ça, je ne le fais qu'après, une fois que je suis lavé et rhabillé, dans le bus, au calme.

**Que t'a dit Emmanuel Macron ?**
Il m'a félicité et m'a dit qu'il espérait que ça dure pour les quinze prochaines années. Sur le ton de l'humour, il a même réussi à placer qu'il faudrait que j'aille jouer un jour à Marseille. Je lui ai répondu que c'était irréalisable !

**Qu'est-ce qui unit ou réunit un groupe composé de tempéraments aussi différents que ceux de Lloris, Kanté, Pogba ou Mendy ?**
Le respect. C'est un vrai groupe avec une super ambiance et une belle mentalité. Les jeunes ont apporté leur insouciance, mais ont toujours su rester à leur place. On a toujours respecté le statut des aînés, pour tout ce qu'ils ont pu faire avant pour la sélection. À l'arrivée, si ça marche aussi bien, c'est également parce que les plus anciens ont tout fait pour nous intégrer, nous, les plus jeunes.

**L'image renvoyée du groupe qui vivait bien n'est pas qu'un cliché pratique ?**
Non, vraiment pas. Ce n'était pas pour cacher des problèmes. On s'entend tous vraiment bien.

**Solidaire.**
Pour le Parisien, « Adil a été très bon dans ce qu'il avait à faire ».

Pierre Lahalle

Si ça n'avait pas été le cas, après cinquante-cinq jours passés en commun, vous croyez qu'on serait encore restés ensemble si longtemps en soirée après le défilé sur les Champs ? Et je suis certain qu'on va se "textoter" pendant toutes les vacances pour rester en contact.

**Ta Coupe du monde aurait-elle été la même si aucun de tes potes – Dembélé, Mendy et Thauvin – n'avait été présent ?**
Sur le terrain, oui. Car, moi, je me suis programmé pour gagner. Mais, en dehors, c'est sûr que ç'aurait été différent car j'ai passé beaucoup de temps avec eux et ils m'ont permis de penser à autre chose en attendant les matches. S'ils font partie de ceux qui ont peu joué, ils ont vraiment été super importants.

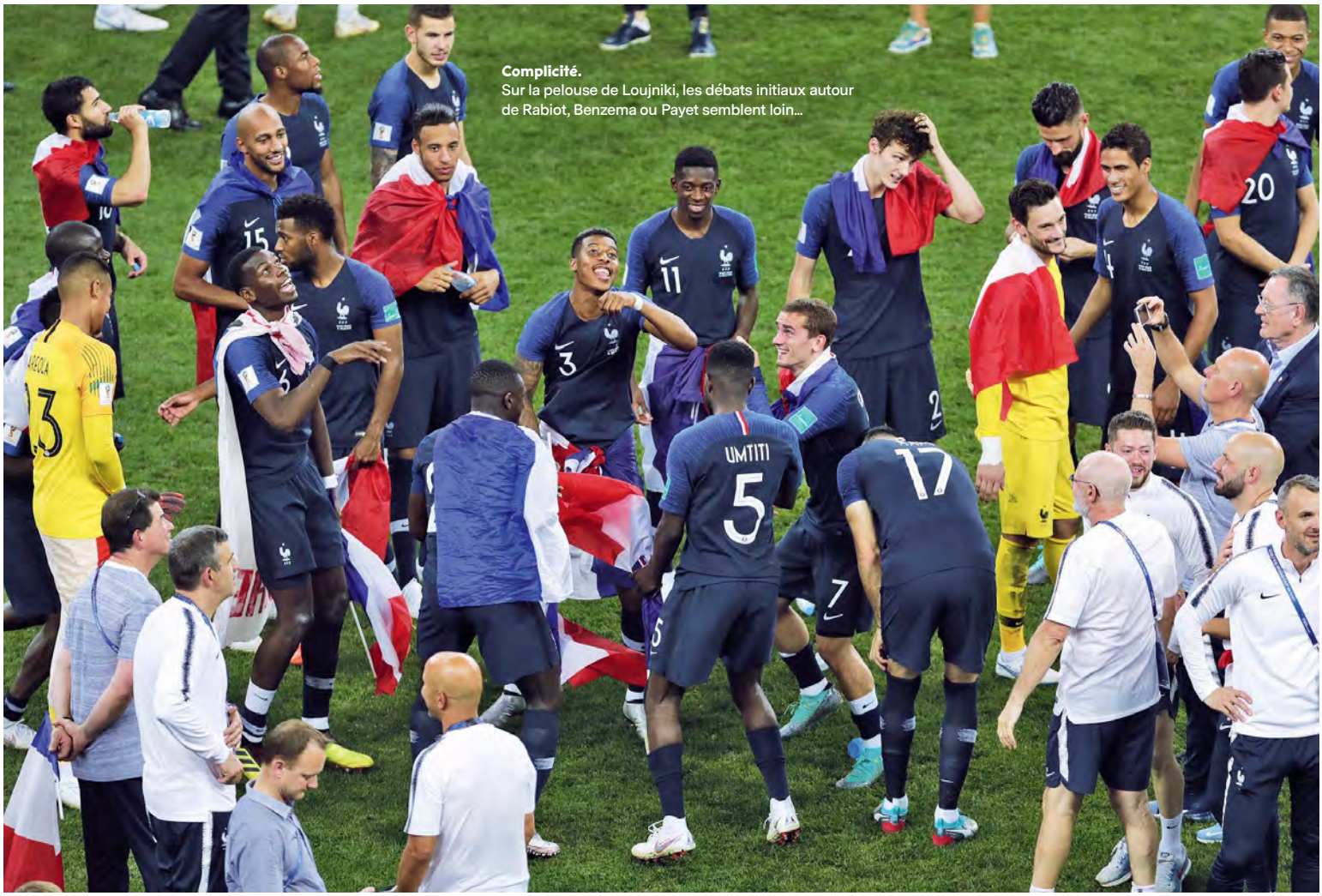
**C'est le refrain classique que l'on entend souvent à la fin des compétitions…**
Je ne vais pas mentir : je disputais ma première grande compétition et j'avoue que je croyais que c'était du vent quand on disait : "Le groupe, c'est important." Je pensais que l'on avait juste besoin de quatorze joueurs et que les autres étaient là pour faire de la figuration. Quand vous vivez ça de l'intérieur, vous avez une autre perception et vous vous rendez compte que les vingt-trois comptent vraiment. Et s'il y en a un qui lâche en chemin, il peut tuer le groupe. Là, personne n'a lâché ! Le coach a forcément fait en sorte que tout le monde se sente constamment concerné.

**« La configuration de sa liste (*à Deschamps*) a été excellente, sans fautes. »**

**À l'image d'Adil Rami ?**
Si Adil n'a pas du tout joué, ç'a été l'un des éléments moteurs du groupe. Je ne sais même pas s'il a fait un seul échauffement. Pourtant, je suis convaincu que c'est l'un des éléments les plus importants de l'aventure. Demandez aux vingt et un autres joueurs. Tous vous diront qu'Adil a été très bon dans ce qu'il avait à faire.

**C'était quoi son job en dehors du terrain ?**
Il apportait sa bonne humeur et son expérience. Dans un groupe aussi jeune, ça faisait du bien. Les jeunes l'écoutaient. C'est pour ça que j'avais réagi pour le défendre lorsqu'il m'avait blessé involontairement lors d'un entraînement. Pas de chance, ce jour-là, c'était ouvert à la presse… Quand j'ai vu toutes les critiques s'abattre sur lui, ça m'a fait de la peine car il ne les méritait pas.

**Il n'y avait donc aucun élément tordu au sein de ce groupe, aucune erreur de casting ?**




**Complicité.**
Sur la pelouse de Loujniki, les débats initiaux autour de Rabiot, Benzema ou Payet semblent loin…

Richard Martin

**Cadrage.**
Peu épargné par Deschamps en début de compétition, «KM» n'a pas moufté.

Franck Faugère

En tout cas, moi, je n'en ai vu aucun. Si je peux me permettre, le coach a constitué un super groupe. C'est quelqu'un de très intelligent qui avait tout analysé à ce niveau-là. Il savait qui pouvait apporter sur le terrain, qui pouvait apporter en dehors, qui pouvait apporter sur les deux. La configuration de sa liste a été excellente, sans fautes. Pour gagner une compétition, les super joueurs ne suffisent pas. À la Coupe du monde, il devait y en avoir une bonne trentaine, mais combien sont devenus champions du monde ? Pour aller au bout, il faut une vie de groupe saine. Sinon, il n'y a pas de secret : tu ne feras jamais l'effort pour le copain. À la moindre occasiontu te diras : "Qu'est-ce qu'il me veut celui-là, je ne vais pas aller courir pour lui !" À l'inverse, quand il existe des vrais liens, tu ne réfléchis même pas et tu te dis : "Tiens, je vais courir pour toi." Ce n'est pas plus compliqué que ça…

**Sur le flanc droit, comment s'est bâtie ta relation avec Benjamin Pavard ?**
J'ai essayé d'apprendre à connaître l'homme en dehors du terrain. C'est important de savoir comment fonctionne celui qui va être derrière toi, celui qui va te soutenir. Après, le joueur, je le connaissais. Depuis qu'il a fait son apparition dans le groupe, je l'ai regardé à la télé avec Stuttgart pour bien comprendre son jeu.

**En passant presque deux mois avec Didier Deschamps, as-tu le sentiment d'avoir appris quelque chose sur lui ?**
Du premier jour où je l'ai rencontré en mars 2017 à ce tournoi en Russie, il a toujours été le même avec moi. Mais j'ai un peu de mal à parler du coach car il a une image tellement froide et à l'opposé de qui il est vraiment… Ce n'est pas le technicien droit dans ses bottes, stoïque, qui ne dit rien. C'est au contraire quelqu'un de très proche de ses joueurs. De tous ses joueurs. Il ne parle pas qu'avec ses titulaires. Il passe du temps avec les vingt-trois. Il a régulièrement passé cinq minutes avec tout le monde. Aussi bien avec Hugo *(Lloris),* qui a fait six matches sur sept, qu'avec Adil, qui n'en a pas disputé un.

**« S'il faut me taper dessus pendant quatre-vingt-dix minutes et que ça permet aux autres d'être tranquilles, pas de problème. »**

**Tu l'avais juste à tes côtés durant les matches en raison de la proximité du banc avec ton couloir…**
*(Il rigole.)* Oui, on a été voisins pendant toute la compétition. On était à cinq mètres l'un de l'autre. Donc, c'est moi qui prenais. J'y ai eu droit à tous les matches. *(Il se marre.)* Et en débriefing aussi *(allusion à l'après-match de France-Australie qui avait occasionné une séance collective musclée de Deschamps au cours de laquelle les attaquants, et notamment Mbappé, avaient dégusté).* Mais il sait qu'il peut taper sur moi. J'encaisse bien. J'ai compris que c'est pour mon bien et que c'est dans l'intérêt de l'équipe. Et s'il faut me taper dessus pendant quatre-vingt-dix minutes et que ça permet aux autres d'être tranquilles, pas de problème.

**As-tu été touché par les critiques en début de compétition ?**
Non, parce que je savais comment ça allait finir. Après, je sais que j'ai aussi commis des erreurs. Dès que je me suis concentré à nouveau uniquement sur le terrain, on a vu ce que ç'a donné. Je ne me suis pas inquiété car je m'étais programmé pour gagner. Je savais que les louanges allaient revenir.

**Ça change quoi dans la vie d'un garçon de dix-neuf ans un titre de champion du monde ?**
Rien ! Je vais rentrer au PSG avec toujours les mêmes exigences élevées. Il y a peut-être juste mon statut qui va évoluer au sein de l'équipe parce que j'ai montré des belles choses lors de ma première saison et que j'ai continué à la Coupe du monde. Je vais peut-être être accueilli "spécialement" par mes coéquipiers, mais rien d'autre…

**Ce statut ne te donne pas envie de réclamer davantage, notamment en club ?**
Coupe du monde ou pas, je suis quelqu'un de très exigeant. Je vais donc continuer à viser haut, c'est la suite logique de ma progression. Je sais que j'ai à vie une pancarte "champion du monde". Mais, pour moi, ça ne va rien changer. Les ambitions et les devoirs restent les mêmes. Je suis déjà préparé à la suite : au bout de deux matches moyens, je sais bien que mon statut de champion du monde sera oublié.

**Lors de ta reprise avec le PSG, programmée aux alentours du 9 août, tu vas notamment retrouver Neymar. Tu as eu de ses nouvelles ces dernières semaines ?**

**Ambition**
Septième du dernier Ballon d'Or, le Français peut espérer réduire l'écart avec le champion sortant, Cristiano Ronaldo.

**« [Avec Neymar] Je suis convaincu que pas grand-chose ne va changer.**

Ça va peut-être surprendre, mais il m'a envoyé un message après chacun de mes matches. Et moi pareil pour les siens.

**Ton nouveau statut peut-il créer un problème de leadership avec lui ?**
Non, pas du tout, parce que notre relation est basée sur le respect et l'admiration réciproques. Il m'a dit qu'il était très content pour moi, et je le crois car c'est vraiment un bon mec. Je suis convaincu que pas grand-chose ne va changer au niveau de notre collaboration et de notre cohabitation. Les choses sont claires entre nous. C'est juste dommage que nos plans n'aient pas fonctionné.

**Quels plans ?**
On avait prévu de se retrouver en demi-finales. Mais comme les Brésiliens n'ont pas pu y aller, ils ont juste eu droit à quelques chambrages, rien de plus.

**Es-tu conscient que plus rien ne sera comme avant ?**
Bien sûr ! Et j'espère que plus rien ne sera comme avant. Ce que l'on a fait est historique. Il va falloir surfer sur ça pour continuer à aller encore plus haut et laisser une trace dans l'histoire du football. J'en ai très envie.

**Ça passe par quoi ?**
Gagner la Ligue des champions avec le PSG ! Ce serait une première dans l'histoire du club et je crois que ça pourrait être énorme également. De toute façon, un footballeur de haut niveau doit toujours avoir de gros défis à relever. Après une Coupe du monde, tu peux également viser une autre Coupe du monde ou un Euro.

**Que vas-tu avoir à prouver d'autre maintenant ?**
Montrer que ce n'est pas un hasard, que je ne suis pas l'élu d'un soir, tombé du ciel. Il faut asseoir notre domination. J'espère que c'est le début d'une belle histoire pour cette génération.

**As-tu conscience que, désormais, sur les terrains, certains adversaires vont vouloir "se faire Mbappé" pour avoir leur petit moment de gloire ?**
C'était déjà le cas la saison dernière après mon gros transfert. Ça va continuer, mais on s'y habitue. Et, franchement, ça ne me dérange pas car ça m'oblige à être meilleur et à réduire mon droit à l'erreur. Ça me rapprochera de la perfection que j'essaie de viser. Ce sera une nouvelle étape au cours de laquelle je vais aussi devoir mieux contrôler mes nerfs, même si j'ai

Franck Faugère

**« Dans la liste des favoris pour le Ballon d'Or, je pense que je me mettrais aussi. »**

mal dormi ou si je ne suis pas bien. À moi également de ne pas me laisser endormir. Je vais être attendu mais je veux aussi être attendu. Car il n'y a rien de plus beau que de vaincre ce genre de challenge.

**Et le challenge du Ballon d'Or, tu y penses ? Si tu étais à la place d'un juré de *France Football,* quels seraient les cinq que tu choisirais ?**
Sur une année de Coupe du monde, l'impact du Mondial est énorme car c'est la plus grande des compétitions. Moi, et pas parce que ça m'arrange, je privilégierais le Mondial à la Ligue des champions même si, dans ma liste des favoris pour le Ballon d'Or, je mettrais forcément Cristiano Ronaldo. Il y aurait aussi Modric, Varane, qui a tout gagné, et Neymar, qui a fait une bonne Coupe du monde et ne doit pas être réduit à l'homme des plongeons. Pour compléter, je pense que je me mettrais aussi. Mais, quand on est amoureux du foot, c'est compliqué d'exclure Messi de cette liste.

**Et si c'était le moment de démarrer un autre cycle, celui de l'après Ronaldo-Messi ?**
Je pense que ça viendra. Mais est-ce que là c'est le moment ? Je crois que non. Tout le monde les dit vieillissants, mais ils mettent encore cinquante buts par saison et font gagner des titres à leur équipe. À la Juventus, je suis persuadé que Ronaldo va être très fort et leur permettre de passer un cap. Et le Barça reste le Barça. Bien sûr, ils ne sont pas là pour dix ans, mais pour l'instant il faut compter sur eux et ne surtout pas les enterrer.

**Vas-tu tout couper pour oublier le foot durant tes vacances ?**
Non, je vais continuer à regarder les matches amicaux, les recrutements, les ventes de mon club car j'ai envie de savoir où je vais mettre les pieds quand je vais revenir. Même si j'ai déjà une petite idée et que je suis certain que ça va être une belle année pour nous. La saison dernière, on a commencé à poser des bases avec l'arrivée de top joueurs comme Neymar, Dani Alves ou moi. On va continuer à créer cette équipe et c'est sûr que le recrutement de Buffon est extrêmement important. Quand je parlais de l'expérience précieuse d'Adil, Gianluigi, lui, va nous apporter un vécu que 90 % des joueurs n'ont pas.

**C'est vrai que Nasser al-Khelaïfi t'a demandé ton avis pour le recrutement de l'été avant ton départ à la Coupe du monde ?**
Je ne suis pas celui qui décide, mais c'est vrai qu'il m'a consulté. Et je lui ai redit que Kanté ferait du bien à notre équipe. J'en ai parlé à N'Golo pendant la Coupe du monde, mais sans abuser car je sais ce que c'est quand on vous lave le cerveau avec les transferts… À la fin, je lui ai juste mis quelques mots dans ses poches, qu'il a dû découvrir une fois rentré chez lui, pour bien faire passer le message. *(Il rigole.)*

**Ça fait finalement deux étés de suite assez mouvementés pour toi après ton transfert à rallonge de l'an passé. À quoi ressemblerait un été idéal dans un an ?**
Défiler partout dans les rues de Paris parce que l'on aura gagné la Ligue des champions et que l'on aura réussi le quadruplé national. » **P. F.**

**Étoile.**
Désigné meilleur jeune du Mondial, Mbappé a toute l'envie devant lui.

Pierre Lahalle

## Making of

- **Lieu** Paris, chez lui.
- **Durée de l'interview** 57 minutes, plus 30 minutes de off.
- **Boisson consommée** Un jus de pomme pour accompagner des morceaux de poulet croustillants.
- **Tenue** Tee-shirt, bas de survêt et tennis, le tout à l'effigie de son équipementier à virgule.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 5/10 Deuxième interview en tête à tête en l'espace de dix mois.
- **Autres personnes présentes** Des copains d'enfance, ses parents, Fayza et Wilfrid, et son petit frère, Ethan, qui chantait en boucle le refrain « Benjamin Pavard… », en sautant malicieusement un mot susceptible de déplaire aux oreilles environnantes.
- **La question que l'on a oublié de lui poser** « De Rabiot ou de Kurzawa, de quel Parisien les Bleus ont pu se passer le plus facilement en Russie ? »
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **Les trois interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « Cristiano Ronaldo, Luis Suarez pour qu'il se raconte un peu car on ne connaît pas trop l'homme, et Pep Guardiola. »
- **Le titre qu'il choisirait pour son entretien** « C'est le début d'une nouvelle ère. »

**Fierté**
Le joueur du Real Madrid et ses coéquipiers ont écrit « une page historique du sport croate ».

# Luka Modric
# « Dégoûté par notre manque de baraka »

Le meneur de la Croatie, élu meilleur joueur du Mondial, et ses coéquipiers, finalistes malheureux, ont été reçus en héros par tout un pays. De quoi consoler un capitaine encore marqué par la défaite face aux Bleus.

Texte **Zdravko Reic**, à Zagreb

Jasmin Krpan/SIPA

**« Notre entraîneur *(Zlatko Dalic)* a trouvé les mots pour nous rendre le sourire. »**

C'est une marée humaine. Une immense vague aux couleurs rouge et blanc qui a déferlé sur la route de l'équipe de Croatie, lundi dernier à Zagreb, lors de son retour au pays. Depuis l'aéroport Franjo-Tudjman, du nom du premier président à l'indépendance de la Croatie voilà vingt-sept ans, jusqu'à la place Ban Jelacic, le cœur de la capitale, en passant par les faubourgs, une foule impressionnante a accueilli les héros nationaux, finalistes du Mondial face à la France (2-4) au terme d'un tournoi exceptionnel. Combien étaient-ils ? Les médias ont dans un premier temps parlé de 350 000 personnes, avant d'être – pour une fois ! – submergés par les chiffres de la police : un demi-million de Croates ont fait la fête à la sélection tout au long des six heures de ce retour triomphal ! Près de 15 % de la population totale du vingt-huitième et dernier État entré dans l'Union européenne s'étaient donné rendez-vous pour saluer comme des vainqueurs Luka Modric et ses camarades, auteurs du plus beau parcours d'une sélection croate à la Coupe du monde, mieux encore que leurs aînés de 1998, troisièmes du Mondial. Un Modric qui a fait un tabac à l'applaudimètre et qui, avant de partir en vacances, s'est confié à *France Football* sur sa sélection, la finale face aux Bleus et l'amour de ses compatriotes pour les « Vatreni » (les « Flamboyants », surnom des joueurs de la sélection croate) de 2018.

**« Vous attendiez-vous à un tel déferlement populaire à votre retour de Russie ?**

Incroyable, vraiment incroyable, cet accueil ! J'avais treize ans et je jouais dans le club de ma ville de Zadar au moment de la Coupe du monde 1998. Et j'étais resté marqué, impressionné, par le triomphe qui avait été fait à Boban, Suker et tous les autres pour la superbe troisième place au premier Mondial disputé par la Croatie. Mais j'étais loin de m'imaginer vivre quelque chose de semblable, voire de plus intense encore. Toute cette chaleur humaine te fait chavirer, elle te saoule littéralement de bonheur comme on dit parfois. *(Il marque une pause, avant de reprendre avec de l'émotion dans la voix.)* Je n'oublierai jamais cette journée ! Dès que notre avion est entré dans l'espace aérien croate, le commandant de bord nous a fait partager la bienvenue via la radio des contrôleurs de l'air. Et puis, il y a eu ces deux avions de chasse qui nous ont escortés jusqu'à l'aéroport de Zagreb. J'en avais la chair de poule ! Et j'ai, bien sûr, versé quelques larmes de bonheur en voyant cette foule immense tout au long du parcours jusqu'à la place Ban Jelacic. Quel frisson, même notre sélectionneur pleurait !

**Vous avez digéré le résultat ?**

Juste après le coup de sifflet final, j'étais évidemment déçu. Mais notre entraîneur a trouvé les mots pour nous remonter, nous rendre le sourire. Là, j'ai pensé avec orgueil à tout ce que nous avions réalisé dans ce Mondial, à notre superbe parcours, à nos efforts répétés. À la joie de nos supporters qui avaient fait le déplacement en Russie. Et tout le pays qui a vécu en osmose avec nous.

**Quand vous repensez au match face à la France, y a-t-il de la place pour des regrets ?**

Il y a d'abord la fierté d'avoir écrit une page historique du sport en Croatie. Sur la finale en elle-même, je suis surtout dégoûté par notre manque de baraka ! Je dirais même que nous n'avons pas été chanceux un instant. Il y a eu ce but contre son camp sur un coup franc pas évident et, après notre belle égalisation, la poisse du penalty. Perisic n'a pas touché le ballon de la main de façon volontaire. À 2-1, cela devenait compliqué pour nous. D'autant plus qu'en face c'était du solide, avec des joueurs de grande qualité et une grosse organisation. Sans oublier, bien sûr, Kylian Mbappé. Le trophée de meilleur jeune du Mondial ne pouvait pas lui échapper !

**Se console-t-on vite lorsque l'on reçoit la palme de meilleur joueur ?**

Cette récompense m'a touché parce qu'elle a été obtenue grâce au travail de toute l'équipe. Inutile d'ajouter que cela n'a rien de comparable avec le bonheur que m'aurait procuré le titre mondial. D'autant plus que je pense que nous avons été l'équipe qui a le mieux joué sur l'ensemble du tournoi et, pendant une partie de la finale, nous avons fait mieux que tenir tête aux Français. J'ai entendu dire qu'avec un autre arbitrage cette rencontre aurait pu s'écrire autrement : pour moi, il est inutile de s'éterniser sur les épisodes en question. Cela ne sert à rien.

**La plus grande fraîcheur physique des Bleus a fini par peser. N'avez-vous pas laissé trop de plumes en chemin ?**

Avec nos trois prolongations successives et nos deux séances de tirs au but, on a joué carrément un match de plus que la France, tout en disposant d'un jour de repos en moins qu'elle avant la finale. Tout cela a, bien sûr, joué. Mais je veux retenir que nous avons su nous surpasser, nous accrocher jusqu'au bout. Nous avions en tête de faire un grand Mondial dès que nous avons posé les pieds dans notre camp de base de Zelenogorsk. C'est que nous revenons de loin… Je me souviens de l'état de tristesse qui nous envahissait au début de l'automne dernier, de notre moral au plus bas lors des derniers matches éliminatoires et cette qualification pour les barrages que nous sommes allés chercher à Kiev. C'était notre premier match sous les ordres de Zlatko Dalic, qui nous a immédiatement mis en confiance et a su trouver les mots justes. Ce succès *(2-0)* en Ukraine aura été le point de départ d'une grande aventure.

**Désormais, objectif Euro 2020 ?**

Avec notre sélectionneur et tout son staff, nous avons créé un groupe formidable, uni, en symbiose totale avec nos supporters. Cette équipe a un avenir. En ce qui me concerne, je dois d'abord me retrouver avec ma famille, souffler un peu. Discuter avec mes proches. Il est trop tôt pour dire ce que je compte faire les prochaines années. Pour moi, jouer avec la sélection, porter ce maillot à damier, même à l'entraînement, m'a toujours procuré et me procure toujours un bonheur énorme. Je suis fier d'être le capitaine de cette sélection. »

**« Nous avons été l'équipe qui a le mieux joué sur l'ensemble du tournoi. »**

# Ligue 1
# Comment surfer sur la vague bleue ?

Alors que neuf des vingt-trois champions du monde évoluaient en L1 la saison dernière, le Championnat de France veut profiter de l'élan créé pour accélérer son développement.

Texte **Cédric Chapuis**

Seize ans qu'elle attendait ça. Depuis Ronaldinho (PSG) et Edmilson (Lyon) en 2002, la France recherchait désespérément un nouveau champion du monde estampillé Ligue 1. Ça valait le coup de patienter un peu, puisque neuf des nouveaux héros français (Mandanda, Areola, Sidibé, Rami, Kimpembe, Thauvin, Lemar, Fekir et Mbappé) évoluaient dans notre Championnat en 2017-18. Un coup de projecteur bienvenu, forcément, et surtout une effervescence à prolonger. « Pour un club comme Guingamp, qui va recevoir le PSG dès la 2e journée, puis accueillir un match des Bleus *(NDLR : le 11 octobre face à l'Islande)*, c'est magnifique, se réjouit Étienne Didot. En fait, la Coupe du monde se poursuit pour nous ! » Que la fête avec les champions du monde ne s'arrête pas, c'est le vœu d'un grand public français, qui s'est pris au jeu et s'est épris de ces Bleus. « Pendant trente-huit journées, où qu'ils aillent, ce sera comme un concert des Beatles, résume Jérôme Alonzo, consultant pour la chaîne L'Équipe. Mais, au-delà de trois mois, à part quand les caravanes PSG et OM passeront, ça ne changera pas grand-chose. »

### UNE IMAGE RESTAURÉE, UNE PROXIMITÉ INSTALLÉE

Pour la grande majorité des clubs de L1, l'enjeu principal est là. Il serait naïf d'imaginer une explosion comparable à celle de l'après-1998 (en D1, l'affluence moyenne avait grimpé de 29 % !), mais ils devront exploiter rapidement et durablement cette passion (re)naissante. « Les gens vont identifier leur club au foot français et aux champions du monde, explique Guy Lacombe. Ça ne durera qu'un certain temps, car le Français est assez versatile, mais si leur club est performant durant les trois, quatre prochains mois, il tirera forcément profit de cet effet Coupe du monde. » « À nous de trouver le meilleur moyen d'utiliser cette dynamique, de fidéliser les gens, prolonge Saïd Chabane, président du SCO Angers. Le nouveau client qui arrive au stade doit revenir de manière récurrente. Il ne faut pas rater le virage, parce qu'il est important. » Et le train ne passera pas deux fois. « Ces gens-là, au départ, vont venir au match non pas par intérêt profond, mais parce que les images de liesse leur ont donné envie de voir ce que c'est, précise Christophe Lepetit, économiste du sport au CDES de Limoges. Si tu ne les fidélises pas avec un beau stade, des animations, quelque chose qui dépasse le terrain, tu vas vite les perdre. Mais il y a aujourd'hui plus de matière qu'il y a vingt ans, entre la qualité du spectacle, des infrastructures et le fait que les clubs réfléchissent vraiment à l'expérience client. » En attendant de jouer devant un public plus nombreux, les joueurs de Ligue 1 ont, eux, déjà gagné une bataille : celle de l'image. Pointée du doigt au moindre écart de conduite depuis plusieurs années, leur profession a retrouvé une cote d'amour inestimable grâce à la troupe de Didier Deschamps. « J'ai le souvenir de cette présentatrice de JT *(Anne-Sophie Lapix sur France 2)* qui avait tapé sur les footeux avant la Coupe du monde et qui, quelques semaines plus tard, a enfilé le maillot des Bleus… Cette victoire fait fermer des bouches, ça nous fait du bien », savoure le Guingampais Étienne Didot. Son homologue caennais Emmanuel Imorou abonde : « Les Bleus ont prouvé qu'on peut être jeune, rigoler, faire les teintures de cheveux qu'on veut… Ça n'empêche pas de répondre présent sur le terrain. Désormais, on va moins s'arrêter sur les préjugés autour des footballeurs. À ce niveau-là, on sera tranquille pendant quelque temps. J'espère que les champions du monde vont rester sages *(rires)*. »

### TOUT MISER SUR MBAPPÉ, « LE PETIT FRÈRE DE LA RÉPUBLIQUE » ?

La route vers la deuxième étoile a rétabli le respect, mais aussi créé une vraie proximité entre les Français et leurs champions. « Grâce aux réseaux sociaux, ces mecs-là sont devenus nos copains, estime Jérôme Alonzo. Moi, je suis triste parce que mes potes sont partis en vacances ! J'ai hâte de les retrouver à la rentrée, et la rentrée, c'est la reprise de la L1. Niveau image, tu ne peux pas faire mieux, c'est une pub énorme. »
Et qui de mieux que Kylian Mbappé pour incarner cette jeunesse rafraîchissante et triomphante ? À y regarder de plus près, et à écouter la présidente de la LFP, Nathalie Boy de la Tour, la semaine passée (« Nous aimerions qu'il y ait des tonnes d'histoires de ce type-là.

**Attrait.** Les champions du monde ont conquis un public plus large que les simples fans de foot. Aux clubs maintenant d'attirer ce public et de le fidéliser.

Richard Martin

C'est à nous de faire en sorte de donner envie aux joueurs de rester dans notre Championnat »), l'attaquant des Bleus et du PSG peut avoir un impact bien au-delà du terrain. « Mbappé, c'est un produit d'appel merveilleux, lance Saïd Chabane. Quand les sponsors viennent, ils assimilent l'image de leur entreprise à l'image du club ou du Championnat. On a tous intérêt à véhiculer un comportement sans faille. Meilleure est l'image des joueurs, meilleure sera l'attention des sponsors. » « Le fait de l'avoir au PSG et en L1, c'est une très grande chance, confirme Christophe Lepetit. Ça peut devenir la L1 de Mbappé, oui, mais Neymar reste LA très grande star internationale du Championnat. Quand tu t'affiches en Asie ou en Amérique du Sud, tu as besoin de ton égérie Neymar. Et quand tu regardes le nombre de followers, Mbappé est encore très loin… Mais il y a de la place pour lui, il va y avoir de la complémentarité, car Neymar ressort du Mondial avec image fortement brouillée. » À l'échelle française, la Ligue 1 a donc tout intérêt à miser sur l'enfant de Bondy, « parce que c'est le petit frère de la république », dixit Jérôme Alonzo.

**« Pendant trente-huit journées, où qu'ils aillent, ce sera comme un concert des Beatles. »**

Jérôme Alonzo, consultant pour la chaîne L'Équipe

### « EN 1998, ON S'ÉTAIT TOUS UN PEU ASSIS SUR LA VICTOIRE »

Mais si le sacre mondial va naturellement braquer de nouveaux projecteurs sur la Ligue 1 et ses pépites, il n'agira pas non plus comme une baguette magique. Coach en D1 à l'époque du premier sacre des Bleus, Guy Lacombe prévient : « Au niveau de la formation, on a un temps d'avance, il faut le conserver ! Après 1998, on l'avait laissé échapper. On s'était tous un peu assis sur la victoire… » Problème : un club lambda de Ligue 1 a-t-il les moyens de retenir des jeunes scrutés de plus en plus tôt par les clubs étrangers ? « La victoire de l'équipe de France crédibilise le niveau global de notre Championnat, valorise nos joueurs et nos clubs, mais on ne peut toujours pas lutter sur le plan économique, rappelle l'agent Bruno Satin. La Coupe du monde peut convaincre certains joueurs qui hésiteraient, mais pour les meilleurs, c'est l'argent qui fait la différence… » Patience, l'argent arrive, et plus que sur un effet Coupe du monde, c'est sur l'instauration des nouveaux droits télé d'ici à deux ans (1,153 milliard d'euros annuel sur la période 2020-2024) que misent les clubs de Ligue 1. Ce virage-là, non plus, il ne faudra pas le rater.

# Tuchel
# Les clés du changement

L'arrivée du technicien allemand au Paris-SG va bousculer le quotidien et les habitudes du club et de ses joueurs. À tous les niveaux.

Texte **Olivier Bossard** et **Thomas Simon**

## L'image
### « Peut-être qu'un Simeone aurait été mieux… »

Mercredi 4 juillet. Ciel bleu turquoise au-dessus de la forêt de Saint-Germain-en-Laye. Le thermomètre affiche déjà 30 °C. Jour de reprise idéal pour le Paris-SG. Les vacances scolaires ont commencé, enfants et ados peuvent débarquer pour accueillir et admirer le nouvel entraîneur, Thomas Tuchel. Mais, devant le Camp des Loges, personne, ou presque, pour assister aux premiers pas du nouveau coach allemand. Gaëtan patiente devant la grille avec sa maman. Angel, grand-père d'une soixantaine d'années, accompagne son petit-fils, mais préfère filer manger que d'attendre le ballet des grosses cylindrées. Fin du recensement. Pareil côté médias.
La nouveauté n'intéresse visiblement pas. L'Allemagne n'a envoyé personne. Une télé, une radio et un journal, tous français, ont fait le déplacement. Personne d'autre. Ambiance de reprise assez surréaliste pour un supposé grand d'Europe. « Peut-être qu'un Simeone aurait été mieux, souffle Gaëtan. Mais je suis quand même très content du nouveau coach. J'ai hâte de voir ça. » L'arrivée d'un nom plus ronflant aurait-elle attiré plus de monde ? On peut penser que oui. « Je ne comprends pas trop ce choix d'entraîneur », souffle un Parisien, époque 1990. Les noms d'Antonio Conte et de Carlo Ancelotti ont circulé. Mais l'Allemand a signé, sur ordre de l'émir Tamim ben Hamad al-Thani. « C'est vrai que l'image est importante, explique l'ancien Parisien Éric Rabesandratana. Mais, à Paris, ce que les gens attendent, c'est d'être là pour l'objectif principal qu'est la Ligue des champions. Alors, il aura un certain temps pour tout mettre en place. » Très actif pour devenir le plus visible possible sur la planète football, le Paris-SG enchaîne les opérations avec l'Asie. Un bureau vient d'ouvrir à Singapour, une collection de vêtements vient d'être dessinée pour le marché japonais, le club a ouvert un compte Dongqiudi, application consacrée à l'actualité du football en Chine, possédant la plus importante base de fans et regroupant la majorité des « influenceurs » du monde du football chinois, avant une tournée sur place cet été. Avec Thomas Tuchel, une Coupe d'Allemagne au compteur, sur le banc. Suffisant pour encore attirer les sponsors et les fans du monde entier ? « Franchement, l'image du gars est plutôt bonne, poursuit Éric Rabesandratana. J'espère que les joueurs vont adhérer. C'est ça le plus important. »

**« J'espère que les joueurs vont adhérer. C'est ça le plus important. »**

Éric Rabesandratana, ancien joueur du PSG

## Le style
### 4-2-3-1, possession et intensité

Thomas Tuchel n'est pas Unai Emery. Il n'a pas les mêmes envies ni la même vision, pas la même approche ni la même philosophie. Le 4-3-3 a fait son temps au PSG et le départ à la retraite de Thiago Motta va faciliter la transition, retardée ces dernières saisons par un vestiaire rassuré à l'idée de rester dans une zone de confort qu'il contrôle. Rapidement, le nouvel entraîneur du PSG devrait afficher sa volonté de mettre en place une équipe en 4-2-3-1 avec un bloc défensif haut, dans lequel le profil d'un Presnel Kimpembe colle bien à ce qu'il attend de ses arrières centraux. Une formation en 3-4-2-1, un système qu'il avait pu tester à la fin de son passage au Borussia Dortmund, conviendrait plutôt bien aux joueurs qu'il a sous la main, surtout s'il décide de « rapprocher » la relation technique entre Kylian Mbappé et Neymar, qu'il souhaiterait voir plus haut et moins dans les phases de construction. Si ses approches tactiques

**Révolution.**
Le technicien allemand sait ce qu'il veut et ce qu'il ne veut pas. Les joueurs, les dirigeants et les supporters sont prévenus.

Christian Gavelle/PSG

peuvent varier et évoluer, comme cela a déjà été le cas à plusieurs reprises au cours d'un même match – « Mes joueurs doivent être tactiquement flexibles, même si j'ai conscience que c'est une vision qui requiert beaucoup d'exigence », a-t-il plusieurs fois souligné –, son approche, elle, reste sensiblement identique. On l'a déjà dit mais il est nécessaire de le répéter : sa principale inspiration est Pep Guardiola, avec qui il partage la même fascination pour le jeu de position, notamment. Et, après coup, on visualise très bien cette fameuse discussion tactique à coups de salières et poivriers qu'ils avaient eue dans un restaurant de Munich il y a quelques années. Adepte d'un jeu de possession, surtout (seulement ?) s'il rime avec progression, le technicien allemand aime avoir le ballon, mais pas voir ses joueurs multiplier les touches de balle. C'est l'un des défauts majeurs qu'il a pointés dans le PSG des derniers mois et qu'il veut vite gommer. Animé par la volonté de surprendre et de déséquilibrer l'adversaire, ce « fervent partisan d'un style de jeu actif » souhaite davantage de mouvements et d'intensité dans les courses comme dans les déplacements autour du porteur, pour créer des espaces et accélérer. Cela passera par une exploitation explosive des côtés où plus d'intensité sera exigée. Mais aussi par de l'impact dans l'entrejeu, où Marco Verratti semble être celui sur qui il compte s'appuyer en priorité, et une écoute attentive de ses consignes strictes – concernant le positionnement notamment – qui laisseront vraisemblablement moins de libertés aux éléments alignés au milieu et qui devront également désormais apprendre à s'adapter à ceux qui seront en face.

**Le coach allemand a redessiné lui-même les plans du Camp des Loges.**

**Confiance.** Nasser al-Khelaïfi a donné carte blanche à Thomas Tuchel pour réorganiser à sa guise le Camp des Loges.

## Les modifications
### Travaux, hôtel et audit

La nouvelle vue fait du bien aux yeux. Longtemps vieillot et abîmé par le temps, le bâtiment posé juste derrière la grille d'entrée du centre d'entraînement Ooredoo a été complètement redécoré avec logo et couleurs du club sur la façade. Le Paris-SG s'est offert un lifting à la hauteur de son statut. Grâce aussi à son nouveau coach, architecte à ses heures perdues. Une semaine après sa signature à Paris, le technicien allemand prenait son stylo pour redessiner les plans du Camp des Loges, lui-même. « J'adore ça, l'organisation, soufflait-il au *Parisien,* fin mai. Je suis allemand. » Le président Nasser al-Khelaïfi lui a donné son feu vert pour mener à bien son projet. Accompagné d'une partie de son staff, le technicien a enchaîné les allers-retours vers le centre pour prendre les mesures de tous les bureaux, de quelques pièces adjacentes et expliqué les changements qu'il souhaitait apporter au lieu de vie du club à ses nouveaux dirigeants, pour que tout soit prêt dès la reprise. L'homme est un perfectionniste. Pour lui, chaque détail compte. Surtout sur le lieu où s'entraîne l'équipe première, tous les jours. Pour la reprise de l'entraînement, les quelques joueurs présents ont pu apprécier les changements opérés pendant les vacances. Si les vestiaires n'ont pas bougé, l'espace médical et la zone de préparation physique ont été agrandis pour améliorer les conditions d'entraînement. Les douches ont également été refaites à neuf. Au premier étage, tous les bureaux ont été repensés et un nouveau bâtiment devrait encore voir le jour, près des terrains principaux, pour accueillir les proches des joueurs. Depuis le début de juillet, le nouveau coach allemand du Paris-SG a pris ses quartiers à l'hôtel où le club aime se poser pour ses mises au vert avant les rencontres au Parc des Princes, à Rueil-Malmaison, à moins de dix kilomètres de la capitale. Après avoir, un temps, pensé à changer d'endroit, les dirigeants du club ont prolongé leur contrat avec l'établissement quatre étoiles. Accompagné de son staff, le nouveau coach souhaite étudier l'endroit dans tous les détails et demander certaines modifications à l'hôtel et au club si besoin. Le séjour durera jusqu'au départ pour la tournée asiatique en Asie, fin juillet, le temps également d'étudier l'audit commandé à ses adjoints sur les jeunes du centre de formation. Perfectionniste, on vous dit.

## Les relations avec ses dirigeants
### Antero Henrique s'interroge

Nasser al-Khelaïfi l'a très vite admis : Thomas Tuchel possède « une forte personnalité » et « un gros caractère ». C'est aussi pour ça qu'il a été choisi. Son intransigeance, son autoritarisme et sa rudesse parfois désagréable sont sans doute englobés dans les termes « généraux » employés par le président du PSG. Et il faudra apprendre à composer avec. À Mayence, le nouvel entraîneur du champion de France était en guerre avec son supérieur, Harald Strutz, qu'il ne saluait même plus lors des dernières semaines de son bail. Dans la Ruhr, il a connu pas mal de tensions avec les dirigeants du BVB, notamment au sujet des transferts, et s'est plusieurs fois pris le bec avec Michael Zorc, le directeur sportif. Et, après ses deux expériences en Bundesliga, un premier constat peut être établi : avec lui, s'il y a conflit, c'est fini. Alors qu'il se plaisait, dans ses précédents clubs, à se voir comme le seul

Alexis Réau/L'Équipe

**Découverte.**
En attendant le retour des mondialistes, Thomas Tuchel fait connaissance avec le club et les jeunes du club, comme ici Alexandre Fressange, lors du match amical contre le Bayern (1-3).

décideur dans le domaine sportif, l'inflexible Tuchel, dont on peut se poser des questions au sujet de son champ d'action, notamment en matière de recrutement, va devoir composer autrement dans la capitale française. Et certainement s'adapter tout en essayant de ne pas totalement se renier. L'un des enjeux majeurs de la réussite de son mandat se situe aussi là. Bénéficiera-t-il de l'appui de NAK, qui était présent à ses côtés pour la reprise, si un point de crispation apparaît avec un joueur majeur ? Le natif de Krumbach a besoin d'un soutien et d'un appui sans faille de sa direction. Dans le cas contraire, et comme ses prédécesseurs ont pu le constater puis le déplorer auprès de leurs proches, le vestiaire se glissera dans la faille apparente et le combat deviendra délicat. En parallèle, il faudra être attentif à la relation de travail qui s'installera progressivement avec Antero Henrique.
Le directeur sportif portugais, qui avait d'autres noms en tête pour succéder à Emery, n'était pas un partisan de Tuchel. Il s'est senti mis de côté, ne l'a pas caché et s'est même questionné sur son rôle et la suite de sa mission au PSG. Puis, agacé par ce qui s'est dit, écrit et raconté à ce propos, le dirigeant portugais a passé des messages, laissant entendre qu'il avait lui aussi approuvé ce choix-là, comme pour bien faire comprendre qu'il était partie prenante de ce nouvel élan impulsé.
La cohabitation vient de débuter et il va falloir s'adapter, de chaque côté.

**Daniel Alves a déjà reçu un régime spécifique à suivre.**

## Le quotidien des joueurs
### Œil de Moscou, régime alimentaire et repos

—

*Le César,* restaurant branché de l'avenue de Wagram à Paris, l'a déjà accueilli plusieurs fois. Kylian Mbappé, Daniel Alves ou Marquinhos aiment venir y manger un plat de pâtes les soirs de semaine. *Le Volver,* cantine préférée des joueurs sud-américains du quartier de Saint-Germain, dans le VI[e] arrondissement, et spécialiste des viandes argentines, ne devrait pas tarder à le voir pousser la porte. Les boîtes et bars les plus branchés de la capitale ont déjà fait connaissance avec lui. « Un ami à moi tient un gros établissement nocturne à Paris, souffle une source. Tuchel a débarqué pour discuter et se mettre les mecs dans la poche pour qu'ils puissent le prévenir si l'un de ses joueurs sortait en semaine… » Du Thomas Tuchel dans la méthode. Sans surprise. L'entraîneur allemand ne laisse rien passer. Le sommeil et le repos de ses joueurs font partie de ses priorités. Pareil pour ce qui est de la nourriture. L'Allemand ne laissera passer aucun excès et s'est déjà penché sur le sujet. Les pâtes après les matches, les fast-foods et tous les types de sucreries ou sodas seront totalement interdits. Le technicien, végétarien, encourage une

Alexis Réau/L'Équipe

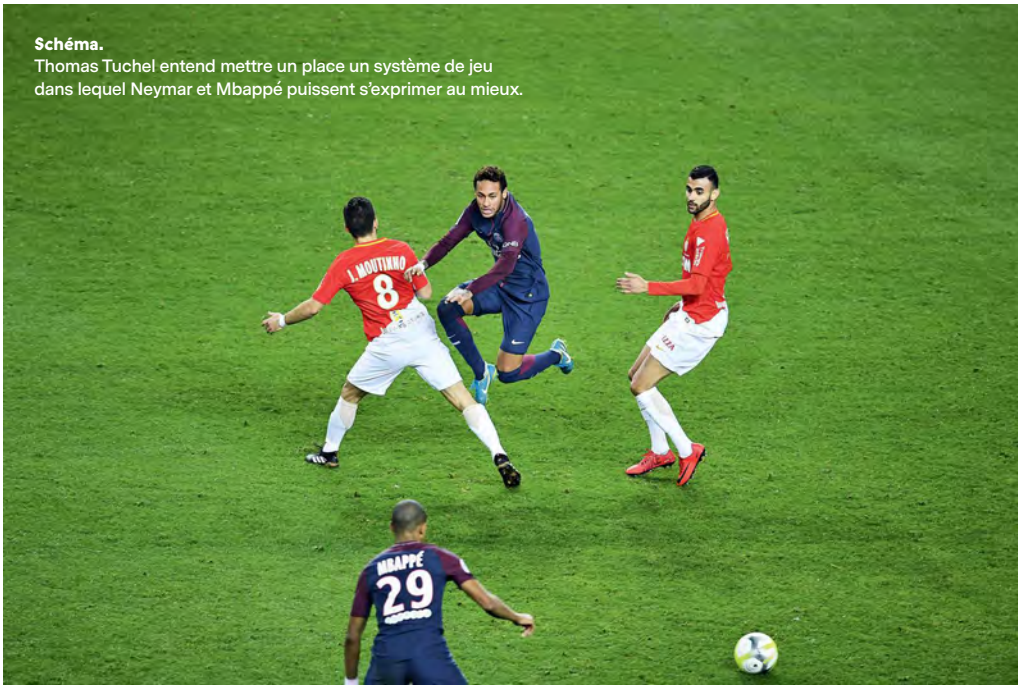


**Schéma.**
Thomas Tuchel entend mettre un place un système de jeu dans lequel Neymar et Mbappé puissent s'exprimer au mieux.

**Doutes.**
Antero Henrique, le directeur sportif du PSG, n'était pas un fervent partisan de Tuchel. Saura-t-il mettre ses a priori de côté ?

nutrition basée sur le moins de glucides possible. À son arrivée à Dortmund en 2015, Tuchel avait commencé par remercier le fournisseur de pâtes, qui officiait au club depuis quinze ans. Blessé depuis plusieurs semaines, Daniel Alves a déjà reçu un régime spécifique à suivre. « Au début, ce n'était pas facile de se passer de ces choses habituelles, avait expliqué l'international allemand Ilkay Gündogan. Mais, maintenant, tout a bon goût pour moi. Et mon corps se sent mieux. » À son arrivée, Tuchel a demandé un rapport détaillé sur chaque joueur de l'effectif pour préparer un programme individualisé à chacun de ses hommes et les surveiller tout au long de la saison. « Pendant les jours de repos, vous n'avez pas intérêt à partir trop loin, souffle un ancien joueur. Il veut que vous vous reposiez. Il ne veut pas que vous vous éloigniez, sinon… » Tuchel ne fera aucune différence entre les jeunes et les vedettes tant que ses règles seront respectées. À Dortmund, Pierre-Émerick Aubameyang les avait dépassées plusieurs fois. Résultat ? Une mise à l'amende et une suspension ferme de plusieurs entraînements. Tout le monde est prévenu.

## La gestion des stars

« Le crack maintenant, pour les Français, c'est Mbappé »

—

Les avis sur lui divergent. Parfois dithyrambiques. « Il m'avait donné un livre à lire *(The Inner Game of Tennis)*, avait expliqué Henrikh Mkhitaryan. J'ai eu l'impression qu'il était écrit pour moi. J'ai trouvé toutes les réponses dont j'avais besoin. C'est comme ça que j'ai franchi un palier dans ma carrière de footballeur et je lui en suis très reconnaissant. » Parfois terribles. Son ancien gardien Heinz Müller l'avait traité de « dictateur », après avoir expliqué que le coach avec utilisé « l'intimidation » pour le sortir de l'équipe première. Thomas Tuchel n'a pas, ou peu, dirigé de vedettes. Mais l'Allemand ne fait pas de différence entre un joueur connu et un autre. Il échange avec tout le monde, implique tout son groupe, du titulaire aux jeunes venus filer des coups de main. En revanche, il est capable d'écarter celui qui pourrait diviser son groupe. Peu importe le statut. « Selon moi, les grands joueurs sont les plus simples à gérer, a-t-il expliqué à son arrivée. Ils savent ce que c'est. Ils ont gagné beaucoup de trophées. Je n'ai pas du tout peur des stars, et des grands noms, ils savent parfaitement ce qu'est le haut niveau. » Le nouveau coach du Paris-SG a rencontré Neymar, quelques jours avant son départ pour la Russie. Le Brésilien a été séduit par le discours de l'Allemand. La preuve, la semaine dernière, il a annoncé qu'il serait parisien la saison prochaine. « C'est un artiste, un joueur exceptionnel, l'un des meilleurs joueurs du monde, a poursuivi Tuchel. On va créer une structure pour qu'il puisse s'exprimer. » Et Mbappé, nouveau phénomène mondial ? Le récent champion du monde a déjà déclaré vouloir rester dans la capitale. Le garçon n'est plus un espoir, mais une autre vedette internationale à gérer. « Le nouveau champion du monde va peut-être obliger Neymar à être plus performant et plus appliqué qu'il l'était pour le moment, ça peut être une bonne chose seulement si chacun est dans son registre, explique encore Rabesandratana. Dans ce cas-là, on va se régaler, sinon on n'a plus qu'à espérer un départ de Neymar rapidement, parce que le crack maintenant, pour les Français, c'est Mbappé… »

**Le technicien allemand a déjà rencontré Neymar et l'a séduit.**

**O. B.** et **T. S.**, avec **A. Me.** et **F. S.**

Frédéric Porcu/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

## Les témoins

# Aristide Bancé : « Il ne craint personne dans son vestiaire »

Attaquant de Mayence pendant la saison 2009-10, l'international burkinabé n'a pas oublié Thomas Tuchel, ce jeune entraîneur qui débutait dans le métier en Bundesliga.

DR

**« Vous avez travaillé sous les ordres du nouvel entraîneur du PSG à ses débuts. Comment le définirez-vous ?**

D'abord, c'est quelqu'un de très pointu et de très professionnel, toujours ponctuel. Quand il vous donne rendez-vous à 7 heures, ce n'est ni avant ni après. C'est aussi un entraîneur qui nous a montré qu'il ne craint personne dans son vestiaire. Il sait féliciter, mais également critiquer lorsque cela s'avère nécessaire. Avec lui, on avait terminé dixième cette saison-là.

**Comment s'accommode-t-il des statuts entre joueurs confirmés, vedettes et jeunes loups ?**

Tuchel ne fait pas de différence entre un joueur connu et un autre. Il échange avec tout le monde. Et un mec qui ne joue pas ou peu ne sera jamais laissé de côté. Quant aux "noms", il s'en fout ! Du coup, il n'hésitera pas à écarter celui qui pourrait diviser son groupe.

**Est-il un entraîneur disponible, à l'écoute de ses joueurs ?**

Je me souviens que, déjà, il faisait l'effort de parler français avec les quelques francophones de l'effectif. Il aime la discipline, mais c'est quelqu'un de juste. Après un match, il était capable de convoquer une réunion pour revenir sur ce qui n'avait pas bien fonctionné. Il n'attendait pas, il agissait très vite.

**Qu'est-ce qui caractérisait ses séances ?**

Ses entraînements étaient souvent basés sur l'équipe adverse. Je suis avant-centre et je me souviens qu'il m'avait repositionné sur l'aile gauche pour un match contre Wolfsburg. Ça fonctionné et on a même gagné. Pareil contre le Bayern : il m'avait aligné au milieu dans le but précis de gratter des ballons. Cela a marché puisqu'on s'était imposé ! Sa spécialité, c'est le décryptage vidéo des adversaires. J'ai le souvenir de quelqu'un de très pointilleux dans ce domaine-là, il ne rigole pas avec cet aspect !

**Vous avez évoqué un technicien attentif à la discipline. Jusqu'à quel point ?**

Ce n'est pas quelqu'un d'autoritaire, mais il sait se fait respecter. Je me souviens qu'il y avait un joueur algérien au club qui, lors d'un entraînement, avait pris le ballon et l'avait jeté au-delà du terrain. Le coach lui avait demandé d'aller le chercher. Comme il n'était pas allé le récupérer, Tuchel lui avait demandé calmement de quitter la séance et de rentrer chez lui. J'y ai eu droit aussi !

**Discipliné, méthodique, est-il également un bon motivateur ?**

Je le pense. C'est quelqu'un qui sait (re)donner confiance. À un moment de la saison, je suis resté sur une terrible série de dix matches sans marquer. Pour tout dire, je ne cadrais même plus un tir. Le coach, dans une interview, avait quand même souligné que j'étais combatif pour l'équipe. Et que le jour où je marquerais, ce serait le but du mois. Quelques jours plus tard, j'ai claqué contre le Hertha Berlin, et devinez quoi ? Ç'a été le but du mois !

**Unai Emery, son prédécesseur, était connu pour ses déplacements incessants le long de la touche. Tuchel est-il lui aussi un nerveux ?**

Non. Sur le banc, c'est quelqu'un de calme, posé même. Il sourit souvent, observe en étant relax. Il se lève tout juste pour replacer. Il ne court pas de gauche à droite, lui ! » **F. S.**

## Ivan Klasnic

### « La clef du succès sera l'adhésion des "sénateurs" »

Récemment greffé d'un rein, Ivan Klasnic se requinque en profitant du soleil à Baska Voda, à 70 kilomètres de Split. Avant de repartir pour l'Allemagne, l'ex-attaquant nantais raconte le néo-coach du PSG, qu'il a eu comme entraîneur à Mayence en 2012-13.

« Cela m'a beaucoup surpris d'apprendre que le PSG l'avait recruté, car c'est un entraîneur encore jeune et qui n'a jamais travaillé hors d'Allemagne. Je pense que les dirigeants parisiens ont été séduits par la philosophie offensive du jeu qu'il préconise : avec lui, tout le monde doit attaquer, c'est du "box du box". Thomas Tuchel va devoir composer avec une nouvelle réalité, sachant qu'il a un caractère bien trempé. Il n'est pas toujours disposé au compromis, comme le démontre son limogeage du Borussia Dortmund en mai 2017 pour avoir critiqué Hans-Joachim Watzke, le directeur sportif, sur ses orientations pour le mercato. À Paris, Tuchel entre dans une nouvelle dimension et va passer un sacré examen qui peut déterminer la suite de sa carrière. Mais je ne suis pas inquiet pour lui. Il va emporter l'adhésion des joueurs, car il est direct et n'hésite pas à foncer. Il est clair que cela n'est pas évident de coacher des stars comme Neymar et Mbappé. Ils vont devoir s'habituer à ses méthodes d'entraînement, son souci des détails, son travail sur les automatismes, ses séances éprouvantes physiquement. C'est un vrai coach allemand : il a l'habitude d'imposer sa façon de faire, n'a jamais hésité à sortir un cadre pour faire jouer un jeune, et ça n'est pas évident que les choses se passent sans accroc. Moi qui le connais bien, je pense cependant qu'il va y arriver, car c'est un homme intelligent et ouvert au dialogue. Le juge de paix sera, bien sûr, la C1, puisque le titre de champion de France devrait, encore une fois, être une formalité. La clef du succès sera l'adhésion des "sénateurs" de l'équipe. S'ils comprennent que le travail demandé par Tuchel va permettre de déployer un jeu offensif et plaisant, comme à Mayence et à Dortmund, et qu'ils le suivent sans rechigner, le PSG pourrait connaître de belles satisfactions sur les routes d'Europe. » ⓕ **Zdravko Reic**, à Split

**Répères.**
Alain Casanova, avait quitté la maison toulousaine en mars 2015. Un peu plus de trois ans plus tard, le technicien n'est pas trop dépaysé.

# Toulouse
# La vie en vase clos

Au sein des Violets, le travail se fait entre amis de longue date. Quitte à scléroser le club et agacer les supporters.

Texte **Patrick Sowden**

Romain Perrocheau/L'Équipe

Casanova entraîneur de Toulouse ! Sur le moment, en ce mercredi 22 juin, on a cru à une blague d'ultra toulousain taquin ou à une fake news de journaliste, une de plus, dirait Olivier Sadran, qui ne tient pas la profession en haute estime. On était d'autant moins dupe que le club avait communiqué sitôt le maintien assuré en barrages : « Les actionnaires du TFC depuis 2001 ainsi que le management de l'entreprise vont prendre le temps de la réflexion durant les deux à trois semaines à venir pour faire l'inventaire de la situation et envisager des modifications majeures dans l'ensemble des domaines qui touchent au bon fonctionnement du TFC, qu'il s'agisse du domaine sportif, de la formation, du recrutement, de l'attractivité du club ou bien encore de sa structure capitalistique. »

**« Au TFC, on est trop dans le contrôle. »**

Élie Baup, entraîneur du TFC de 2006 à 2008

### UNE RÉVOLUTION À PETITS PAS

Pour tous les amoureux du TFC, cela voulait bien dire qu'on allait voir ce qu'on allait voir, que les leçons avaient été retenues, que la révolution était en marche. Pas du passé faisons table rase, n'exagérons rien, mais un peu de changement, c'est possible ? Pas tout de suite. En marche, mais à petits pas. Car, entre le départ de Casanova en mars 2015 et son retour, l'organigramme du club a peu changé. Sadran reste fidèle aux hommes en place, et, au besoin, il rappelle ceux d'hier. Dernière mainfestation de cet attachement aux anciens, la publication en juillet d'une mise à jour de l'organigramme, au sein duquel est apparu Pantxi Sirieix, joueur au TFC de 2004 à 2017. Sa fonction ? Une nouveauté : coordinateur sportif, un concept toujours un peu flou ; courroie de transmission entre un président de moins en moins présent physiquement, la direction, le staff technique, la cellule recrutement, la formation. Bref, de quoi entretenir sa condition physique. « On ne va pas reprocher au TFC de s'appuyer sur ceux qui ont les valeurs du club et s'identifient à lui. Mais ça n'exempte pas d'une remise en cause quand elle est nécessaire, et elle est nécessaire », estime Élie Baup, un ancien de la maison (lui aussi) de 2006 à 2008, candidat recalé au poste de directeur sportif.

Et Olivier Sadran, même s'il affirme ne pas prêter attention à tout ce qui se dit et s'écrit sur son club, connaît tous les reproches sur un TFC vivant en vase clos, sur la « politique des copains » et la consanguinité qui ankylose le TFC. Il a entendu les critiques de Pascal Dupraz formulées dans *L'Équipe* du 12 juin : « Au TFC, les amis d'Olivier Sadran ne bossent pas beaucoup. Ils ne sont pas très cool avec leur ami. » Le héros de la remontada en 2016 assume : « On me reprochera peut-être d'avoir parlé après mon départ, mais tout ce que j'ai dit, je l'avais dit à Olivier les yeux dans les yeux. Maintenant, je ne suis pas consanguin et je sais que je peux finir par insupporter. » Olivier Sadran a balayé toutes les critiques, toutes les réserves lors de sa conférence de presse de rentrée, le 25 juin : « Je choisis les hommes pour leur compétence. Alain Casanova n'est pas un choix par défaut, c'était la plus belle des solutions au regard du marché. Il connaît le club par cœur, et c'est lui qui, depuis 2011, a connu la plus grande continuité en matière de résultats et a fait jouer le plus de jeunes. » Soit. Mais en recomposant l'organigramme d'hier, il envoie un message au souffle de tuberculeux, pas vraiment de quoi ranimer la flamme.

### LE DIVORCE D'AVEC LES ULTRAS

La rupture avec les ultras a été consommée en fin de saison dernière, après les incidents lors de la venue de Lille, le 6 mai à l'occasion de la 36e journée (2-3). BFS/Viola Club, Indians Tolosa et West Eagles ont décidé d'arrêter jusqu'à nouvel ordre de soutenir le TFC, victime, selon eux, « de l'immobilisme, du copinage et de la médiocrité qui durent depuis trop d'années à la tête du club ». Les supporters les plus doux, eux, ont dépassé le stade de l'impatience pour celui du fatalisme, à l'image d'Alain Grolier, président des Violets : « Mais comment être ambitieux ? C'est impossible. On joue quoi, on aspire à quoi ? À rien. Il y a les quatre gros de devant qui jouent tout et raflent tout, et seize autres clubs qui tous courent le risque de descendre. » Le discours calibré PowerPoint d'Olivier Sadran finirait-il par contaminer les passionnés ? Oui, Olivier Sadran est un bon gestionnaire et il peut à juste titre être fier de réussir chaque année, depuis qu'il a repris le club au bord du gouffre en 2001, son passage devant la DNCG. Il a parfois dû mettre la main à la poche pour combler un déficit moyen autour de 9 M€ par an quand les ventes des jeunes ne suffisaient pas.

L'actionnaire majoritaire ne manque d'ailleurs jamais une occasion de rappeler la vérité d'un budget autour de 35-36 M€. Et il peut être fier d'attaquer une seizième saison d'affilée en Ligue 1, un record dans l'histoire du TFC. Un club de foot est bien une entreprise, mais une entreprise de spectacle. Olivier Sadran ne doit donc pas s'étonner du fossé se creusant entre le club et ses suiveurs quand votre seule ambition est d'ajouter une saison supplémentaire et que la bonne nouvelle de cette intersaison, c'est qu'il y aura bientôt trois terrains gazonnés, une victoire arrachée de haute lutte avec Toulouse Métropole, et on veut bien le croire, en lieu et place des trois synthétiques.

### LE PARTENARIAT MYSTÈRE

Élie Baup le dit autrement : « Le football, ce n'est pas seulement une place au classement, qui garantit tel montant de droits télé, obtenue dans un stade sans public. Le foot, c'est du partage, une dynamique, un enthousiasme. Au TFC, on est trop dans le contrôle quand on sait que le foot se nourrit d'excès. Toulouse est à proximité de l'Espagne, on ne peut pas être tièdes dans cette région, qui, contrairement à ce qu'on dit, est une vraie terre de foot. » Mais sur laquelle le TFC, recroquevillé sur lui-même, ne capitalise pas. Ou alors comment expliquer que Colomiers, ancien club de Dominique Arribagé, aujourd'hui en National 2, à une douzaine de kilomètres de la Ville rose, a passé un accord de partenariat avec Montpellier ! Les occasions de s'enflammer au Stadium ont été rares. Il y a eu l'épopée des Pitchouns après la relégation du club en National en 2001, la remontada, qui avait créé un élan, et basta ! Le reste, c'est de la préhistoire pour l'un des rares clubs de L1 à n'avoir jamais rendu visite au Stade de France pour une finale de Coupe de France ou de Coupe de la Ligue depuis 1998.

En même temps, Olivier Sadran est lucide ; il a constaté que, ces dernières saisons, son club a été « constant dans la médiocrité » et qu'à jouer avec le feu, l'accident industriel d'une relégation peut arriver. Il a retenu ce que dit Pascal Dupraz : « Toulouse est un bon club, costaud, structuré, qui mériterait un centre d'entraînement digne d'un club de L1. Quand il a fallu sauver l'équipe, ce que je demandais, je l'obtenais le lendemain. Puis, le temps passant, je devais attendre plus longtemps… » Olivier Sadran a donc décidé d'augmenter le capital à hauteur de 20 % afin de trouver des moyens et des compétences supplémentaires « dans le recrutement, le marketing »… grâce à un partenariat avec « un très grand club européen » qu'il espère concrétiser durant l'été. On évoque Manchester City ; tout le monde mène l'enquête, s'inquiète parfois que le club perde son âme en citant Leipzig et le Red Bull ou en se souvenant qu'à la fin des années 60 Toulouse avait failli disparaître, absorbé par le Red Star, mais espère surtout que cet accord aboutira à une vraie bouffée d'air frais. Voilà qui pourrait provoquer la remise en cause que tout le monde attend. Du sang neuf chez les consanguins !

# Strasbourg
# Rêver (un peu) plus grand

Maintenu de justesse au printemps pour son retour dans l'élite, le RC Strasbourg aspire à une saison plus sereine. Le club alsacien est prêt à sacrifier quelques émotions fortes, pas la prudence assumée de son projet.

Texte **Cédric Chapuis**, au Touquet | Photos **Étienne Garnier**/L'Équipe

« Ils ont Neymar, on a Liénard ! »
Ils n'échangeraient ces deux-là pour rien au monde. Au début du mois de juillet, c'est sous un soleil de plomb que quatre retraités strasbourgeois répètent fièrement ce slogan pendant la séance d'entraînement de « leur » Racing. Connus et reconnus, les fidèles saluent les joueurs un à un, avant de refaire la lutte pour le maintien avec un supporter lillois de passage. La routine, en quelque sorte. Sauf que le quatuor alsacien n'est pas à la Meinau, mais à six cents kilomètres de là, au Touquet, où leurs protégés suivent le premier de leurs deux stages d'avant-saison. Parce qu'ils avaient du temps, que le cadre de la station balnéaire des Hauts-de-France est idyllique, mais surtout parce qu'ils vouent une passion sans faille au club de leur ville, de leur vie. Alors, du Bas-Rhin au Pas-de-Calais, en passant par le Luxembourg et la Belgique, Serge, Jean-Michel, Christian et Christophe ont pris la route pour faire passer le message : cette saison encore, ils seront présents par tous les temps. « Vivre cet engouement au quotidien, c'est exceptionnel, savoure Thierry Laurey. En tant qu'entraîneur, je n'avais jamais vécu ça. Ce partage avec les supporters, on a vraiment envie que ça dure. Alors on doit tout mettre en œuvre pour que ça ne s'estompe pas au fil du temps. »
Au moment d'entamer une deuxième saison d'affilée en Ligue 1, une première depuis treize ans, la passion est en tout cas loin de faiblir. Le souvenir d'une nuit de folie face à Lyon, le 12 mai dernier, pour assurer le maintien à la 37e journée grâce à un coup franc légendaire de Dimitri Liénard au bout du temps additionnel, est encore vivace. « On m'en parle tous les jours ou presque, sourit le héros régional, qui a écumé les divisions inférieures avant de pouvoir vivre pleinement son rêve à l'approche

## Thomasson : « C'est beaucoup plus calme ici »

À l'image de l'international serbe Stefan Mitrovic (28 ans, 13 sélections), Adrien Thomasson (24 ans) incarne le recrutement ambitieux du RCSA, fort de ses quatre saisons en L1 et de son potentiel entrevu à Évian-TG, puis à Nantes. Pourtant, le milieu de terrain affirme avoir l'impression de « démarrer une nouvelle carrière avec plein de choses à prouver » en Alsace. « J'avais clairement besoin de changement, avoue-t-il. C'est beaucoup plus calme ici. À Nantes, ce n'était pas fatigant, mais la manière de fonctionner était différente. » Entre un Waldemar Kita attiré par la lumière et les punchlines et un Marc Keller qui s'épanouit dans la discrétion, forcément, le contraste peut être saisissant. Mais Thomasson a aussi beaucoup appris chez les Canaris, notamment auprès de Sergio Conceiçao et Claudio Ranieri (« Ils ont changé ma vision du métier, c'est une chance de les avoir côtoyés »). Le CV de Thierry Laurey est moins fourni, mais le natif de Bourg-Saint-Maurice est « certain de ne pas se tromper. J'ai toujours aimé ces coaches qui ont la gagne, la rage de vaincre, qui ne se laissent pas faire. Avec lui, je sais que Strasbourg aura encore son mot à dire cette saison. Il faudra compter sur nous ». **C. C.**

**Récupération.**
Avant de se plonger dans le grand bain de la Ligue 1, Anthony Caci, Pablo Martinez, Adrien Thomasson et Idriss Saadi (de gauche à droite) profitent des bienfaits d'un bain de glace.

de la trentaine. Après le match, je me suis assis dans le vestiaire et j'ai fondu en larmes. Je me suis dit : mais c'est pas possible ce qui vient de se passer ! Je ne suis ni Messi, ni Ronaldo, ni Zidane, mais j'ai peut-être une petite étoile qui me suit. C'est un souvenir extraordinaire, encore plus beau que la montée en Ligue 1. Mais c'est fini maintenant, il faut se remettre au boulot ! »

**LA SORTIE DE CERTAINS « HISTORIQUES »**

Heureusement pour lui, Liénard assure « aimer ces périodes de préparation intense, même si on en bave ». Reprendre en douceur, ce n'est pas franchement le genre de la maison. Encore moins quand Thierry Laurey est aux commandes. Réveil aux aurores, pesée obligatoire, gros travail foncier, double, voire triple séance quotidienne… Les Strasbourgeois ont démarré leur saison au taquet. Sur la pelouse du stade Gérard-Houllier, pour une de leurs premières séances avec ballon, l'exigence est (déjà) omniprésente. Ça hurle, ça se chamaille, ça refuse la défaite… et ça s'embrasse à la fin. Posé sur une glacière puis sur un banc, Laurey, casquette vissée sur la tête, observe les exercices, délègue en toute confiance, mais recadre et débriefe sans concession si nécessaire. Porté par son autorité naturelle, l'entraîneur en poste depuis 2016 ne le cache pas, ces premiers moments de la vie de groupe « doivent donner le ton » à une saison qu'il espère « meilleure » que la précédente, conclue en apothéose mais marquée, aussi, par une série de onze matches sans victoire entre février et mai.

**« La Ligue des champions ou la Ligue Europa, on ne peut pas ! »**

Thierry Laurey,
entraîneur de Strasbourg

« Ça ne sert à rien de dire qu'on veut jouer la Ligue des champions ou la Ligue Europa, prévient-il. On ne peut pas ! Ce qu'on souhaite, c'est progresser, faire mieux que l'an passé *(15e)*, tout simplement. Je sais que pour certains, c'est une ambition un peu "light", mais nous, on sait d'où on vient et où on veut aller. Si on souhaite pérenniser le club, être plus ambitieux dans quelques années, il faut pour l'instant assurer l'essentiel. » C'est-à-dire le maintien. Ni plus ni moins. Mais derrière ce mélange de prudence, d'humilité et de sérénité qui caractérise le club depuis la prise de pouvoir de Marc Keller se cache une vraie (r)évolution. Après avoir identifié les forces et les faiblesses de son effectif, le club a tranché dans le vif, se séparant de certains « historiques » (notamment Oukidja, Seka,

**Reprise.**
Sous les yeux de leurs supporters, Jérémy Grimm et Dimitri Liénard (en bas, à gauche) et leurs coéquipiers enchaînent les exercices avant d'écouter leur coach, Thierry Laurey.

Blayac) présents depuis les années de National. « C'est le prix à payer pour grandir, assume Laurey. Il fallait renouveler l'effectif, apporter de la fraîcheur, du talent supplémentaire. C'était inéluctable. Je ne suis pas là pour faire des sentiments, mais pour avoir une réflexion honnête et objective. On s'est donc expliqués clairement, et ils ont compris. »

### LES COUPS DE PRESSION DE LAUREY, LES CONSEILS DE LEBŒUF

Jérémy Grimm et Dimitri Liénard, eux, sont toujours là, ravis d'entamer leur sixième saison commune au RCSA. Même si certains détails chagrinent les deux amis. À l'occasion de ces six jours de stage, à deux pas de la villa Monéjan où Brigitte et Emmanuel Macron aiment venir se ressourcer, leur couple a été mis à l'épreuve. Pour mieux intégrer les petits nouveaux, ils ont dû faire chambre à part pour la toute première fois. « Du coup l'ambiance est nulle à chier, lance un Liénard faussement outré. C'est pas grave, j'apprends le serbe avec Mitrovic… » Le duo s'est résolu, aussi, à multiplier les parties de Uno, le tarot et la belote n'ayant plus franchement la cote. Ou presque. Grimm précise : « Le tarot, on y a joué avec le coach, ça nous a vite remis dans le bain. On a pris deux, trois coups de pression. Aux cartes ou sur le terrain, avec lui, t'as pas le droit à l'erreur ! » Entre deux éclats de rire, les deux complices assument leur rôle de tauliers, de garants d'une identité affirmée. « Sans jouer un rôle, on a envie de mettre tout le monde dans le bain, d'expliquer clairement comment ça fonctionne ici. Si quelqu'un s'écarte de la ligne, on la lui rappellera. »

**« On est un peu des "paysans", on sait d'où on vient, on ne lâche rien. »**

Dimitri Liénard

Leur légitimité, les deux trentenaires sont allés la chercher à force de travail et de détermination. Jusqu'à découvrir, enfin, le plus haut niveau national l'été dernier. « On est un peu des "paysans", on sait d'où on vient, on ne lâche rien, rappelle Dimitri Liénard. C'est beau, parce qu'on ne nous a jamais fait de cadeau, on a toujours dû prouver notre valeur. Chaque année, les gens se demandent si on va avoir le niveau… » « On l'accepte, c'est le haut niveau, c'est normal, enchaîne Jérémy Grimm. À nous de leur prouver, une fois de plus, qu'ils ont tort de douter de nous. De toute façon, rester sur notre nuage, ce n'est pas notre mentalité. On a faim, on veut avancer. » Sans s'enflammer. « Si on rêve trop grand, on va se casser la gueule, assure Liénard. On sait que la deuxième saison est toujours très compliquée. J'ai croisé Frank Lebœuf durant mes vacances et il me l'a bien répété : on va souffrir parce qu'on sera plus attendus, moi le premier. Donc ça ne sert à rien d'annoncer qu'on vise la huitième, la dixième place… L'objectif c'est le maintien, c'est tout. Bon, si on peut l'assurer un

**« Rester sur notre nuage, ce n'est pas notre mentalité. »**

Jérémy Grimm

peu plus tôt, éviter de jouer avec le feu… Quitte à sacrifier quelques émotions ! »

**LE NOUVEL ADN ? APAISÉ, RAISONNÉ, CALME**

Progresser pas à pas, avancer sans trébucher, tel est le leitmotiv de l'ensemble des composantes du club alsacien, où la prudence est assumée. À Strasbourg, il n'est pas interdit de rêver, mais il est fortement déconseillé d'oublier les fondamentaux. « Ces derniers temps, il se passe quelque chose de particulier autour du club, concède Thierry Laurey. Mais on sait aussi que ça peut se retourner contre nous. » La ferveur est une arme, un pilier et un levier souvent décisif pour convaincre certains joueurs de s'engager, mais elle s'accompagne d'une attente grandissante. « Il faut presque freiner l'enthousiasme autour de nous, mais en même temps on a envie de continuer à vivre certaines émotions. On fixe donc un cadre bien défini et, à l'intérieur, il faut laisser la magie opérer. »

Terre de foot par excellence, Strasbourg a appris de ses erreurs passées, d'un surnom plus ou moins flatteur de « Marseille de l'Est » à une chute jusqu'en National 3 (ex-CFA2) il y a tout juste sept ans. Aujourd'hui, le Racing revendique son nouvel ADN : apaisé, raisonné, calme et serein. Conscient, aussi, du chemin parcouru. Ce qui ne l'empêche pas de voir loin. Porté par le président Keller, le projet de rénovation du stade de la Meinau avance. Une évolution nécessaire, Strasbourg ayant affiché le troisième meilleur taux de remplissage de L1 la saison dernière (83 %) malgré un outil obsolète. À l'horizon 2022-23, la modernisation devrait être achevée, et la capacité portée à plus de 32 000 places. L'objectif ? « Le stade de demain avec l'ambiance d'aujourd'hui. » Pas certain que cela suffise pour attirer Neymar, mais en attendant, les Strasbourgeois auraient tort de ne pas profiter de Liénard. **C. C.**

# Marc Keller « La rénovation du stade est un enjeu majeur »

Le président strasbourgeois, s'il ne veut surtout pas griller les étapes, répète que le club doit grandir. Et place la modernisation de la Meinau au cœur de son projet.

**« Comment définir les ambitions du Racing avant cette deuxième saison en L1 ?**

Ce qu'on répète, c'est qu'on veut pérenniser le club, mais aussi grandir d'année en année. On a donc une vraie volonté d'améliorer l'équipe, sans perdre de vue ce qui est primordial pour nous : assurer notre maintien. De toute façon, en Ligue 1, il y a quatre clubs qui dominent, puis six ou sept qui sont stabilisés, et les autres se battent chaque saison pour sauver leur place parmi l'élite. On appartient à la troisième catégorie, donc même si on est ambitieux, qu'on a appris et qu'on veut se renforcer, on se doit aussi de rester humbles dans notre approche.

**Quels moyens avez-vous mis en œuvre pour poursuivre votre mue ?**

Le budget va sensiblement augmenter, on va passer à 38 M€ environ *(NDLR : contre 30 l'an passé)*. Mais on a également investi sur l'effectif, car on souhaitait conserver un certain nombre de joueurs en fin de contrat, garder l'ossature tout en amenant un peu de nouveauté. L'idée, c'est de progresser, tout en conservant des joueurs qui incarnent nos valeurs. Il faut bien réussir cet assemblage.

**Malgré les difficultés sur le terrain, le Racing dégage une impression de sérénité. C'est la réalité à l'intérieur du club ?**

J'étais persuadé que ce serait difficile malgré nos vingt-quatre points à la trêve, mais ça l'a été encore plus que je pensais ! Malgré ça, il n'y a pas eu d'ondes négatives autour du club, c'est l'unité qui a prévalu. On n'a pas gagné pendant onze matches, donc on n'a pas toujours été sereins, mais on a su rester calmes en toutes circonstances. À l'inverse, quand on a battu le PSG, on n'était pas euphoriques non plus.

**Par rapport à certains de ses concurrents, Strasbourg a la chance de pouvoir capitaliser sur la ferveur et la fidélité de son public…**

Il faut réussir à jouer avec cette ferveur et les attentes qu'elle implique. Notre projet est basé sur un club très ancré dans son territoire. Donc, l'idée est d'instaurer une vraie proximité et une vraie convivialité autour de nos matches. On fait des efforts importants au niveau de l'accueil, les portes ouvrent deux heures et demie avant le coup d'envoi… Mais on a un stade qui est arrivé au bout de son utilisation.

**L'extension et la modernisation de la Meinau, c'est une étape indispensable si le club veut passer un cap ?**

C'est un enjeu r ! On est pleins quasiment à chaque match, on a dépassé les 16 000 abonnés… On arrive au plafond de ce qu'on peut obtenir en recettes naturelles, hors ventes de joueurs. La rénovation du stade, c'est un projet très important et très structurant. Ça doit nous permettre de poursuivre notre progression, de conserver notre dynamique. » **C. C.**

Alexis Réau/L'Équipe

**Humilité.** Cette année encore, le président du Racing Club de Strasbourg prône une progression pas à pas, pour s'installer durablement en L1.

# Ligue 2
# Les revanchards, saison 2

Barragistes malheureux au printemps, l'AC Ajaccio, Brest et Le Havre n'ont pas abandonné leur projet de remontée. Même s'ils s'en défendent…

Texte **Frank Simon**

## AC Ajaccio
### « Ce sentiment d'inachevé en tête »

Deux mois plus tard, la plaie est toujours là. Moins béante évidemment, même si le souvenir de l'échec est encore vivace chez chacun des acteurs. Président de l'AC Ajaccio, Léon Luciani, dont le club s'est retrouvé dans la tourmente au moment d'un duel contre Le Havre émaillé de nombreux incidents en dehors et sur le terrain, préfère positiver. Et tenter d'oublier notamment les débordements des supporters bloquant le car des joueurs normands lors de leur arrivée au stade François-Coty. Ni larmes ni rage. Pas le genre. « La saison passée fut enthousiasmante. Même si nous n'avons pas décroché l'accession en Ligue 1 pour des raisons largement médiatisées, la victoire de Toulouse n'est pas discutable (défaites 3-0 et 1-0). On a décidé de faire table rase du passé, tout en repartant avec un groupe de joueurs qui a peu bougé. Après, on ne m'empêchera pas de penser que ce système de barrages est fait pour protéger les clubs de L1… »

De son côté, Olivier Pantaloni, l'entraîneur ajaccien, a déjà purgé lors de la confrontation face à Toulouse deux des trois matches de suspension ferme infligés par la Ligue. Et, à l'orée de cette nouvelle saison, le puni n'espère qu'une chose : « Surfer sur la dynamique de la saison dernière et continuer à pratiquer ce bon football qui nous avait permis d'être la surprise du Championnat. On ne va pas se lamenter sur notre sort. On a perdu quelques cadres, c'est vrai *(NDLR : notamment le gardien Jean-Louis Leca, parti à Lens)*. Il me semble aussi que Mathieu Coutadeur (sept matches de suspension), le club et moi-même avons été lourdement sanctionnés. Mais je prends cela avec philosophie. Comme on ne reviendra pas sur ce qui s'est passé, on fait avec. Quelque part, j'ai eu le sentiment d'une forme d'injustice. Mais c'est une source de motivation supplémentaire ! » Troisième de L2, à vingt points de Reims et à cinq longueurs de Nîmes, les deux promus directs du printemps, l'AC Ajaccio sait que l'adversité, cette saison, se méfiera de la formation corse, qui rêve encore de Ligue 1. Même si, pour l'heure, nul n'ose évoquer cette envie.

Il en est pourtant un qui a eu du mal à avaler la pilule : Johan Cavalli, l'enfant du club et capitaine de cet ACA. « Déçus, on l'est. Même si, dans le football, on est amené à tourner continuellement la page, on se sent lésés. Il nous a fallu un peu de temps pour évacuer cette nervosité mentale (sic !). Maintenant, un nouveau Championnat débute, et l'ambition est toujours là, bien présente. On ne va pas griller les étapes. D'abord, assurer le maintien le plus vite possible. Ensuite, on s'autorisera à rêver. On connaît nos soucis, on ne va rien annoncer. » Cette ambition, tout en filigrane, se fonde sur le jeu ambitieux que pratiquait l'ACA lors de l'exercice passé (20 victoires, troisième meilleure attaque avec 62 buts). « On était cette équipe qui jouait bien, avec un coach qui prône un football de qualité », poursuit Cavalli. Un état d'esprit conquérant qui, selon le président Luciani, est confirmé par les sensations d'avant-saison. « Certes, on ne fait pas partie des favoris à la montée, par rapport notamment à des clubs qui disposent de budgets plus conséquents, mais je crois en ce groupe de joueurs. Ils ont toujours en tête ce sentiment d'inachevé. Je les ai sentis concernés et investis. »

## Le Havre
### « Repartir d'une feuille blanche »

Au Havre, qui avait écarté Brest (2-0) lors des play-offs avant de tomber à Ajaccio (2-2, 5 t.a.b. à 3), la page a été tournée non sans difficulté. « On est focalisés sur l'avenir, on ne va pas ressasser », martèle dans un premier temps Oswald Tanchot, l'entraîneur de la formation normande. « Bien sûr, on est tous un peu marqués par ce qu'on a vécu. Après Ajaccio, on est partis en vacances dans des conditions bizarres. Beaucoup de choses tournaient dans nos têtes. » Le triste souvenir de cette arrivée au stade François-Coty, celui du bus attaqué, puis du match remis au surlendemain et disputé dans une ambiance tendue continue de hanter certains. « Mais on évite d'en parler », confie le technicien.

Quatrième de L2 en mai dernier, le HAC aspire plus que jamais à retrouver la Ligue 1 et n'en fait pas mystère, quoique… « C'est notre

**Rebond.**
Pour Johan Cavalli, capitaine de l'AC Ajaccio, Oswald Tanchot, coach du HAC et Gaëtan Belaud, défenseur de Brest, désormais «il faut tourner la page, changer de paysage» avant d'aborder la saison 2018-19.

ambition, d'autant que le club n'a plus connu l'élite depuis 2008-09. La recette, et elle n'est pas propre à notre équipe, c'est la stabilité dans les effectifs. Pour pallier les départs de certains joueurs importants, comme celui de Jean-Philippe Mateta, reparti à Lyon à la fin de son prêt (20 buts, toutes compétitions confondues), on a pris quelques pépites issues du National. On sort d'une saison très particulière au cours de laquelle on a perdu un jeune joueur (Samba Diop). Le groupe s'est soudé autour de son décès. Aujourd'hui, il y a cette dynamique de la saison dernière, et notre idée, c'est naturellement de s'appuyer dessus. Le groupe a grandi dans la difficulté. On repart d'une feuille blanche et notre jeu, positif, fait de fraîcheur et de mobilité.» Bref, cette saison encore, il faudra compter sur les résidents du stade Océane.

## Brest

### «Des ambitions, sans être prétentieux»

Du côté du Stade Brestois, troisième et dernier club de L2 concerné par les play-offs et barrages en mai dernier, l'intersaison a été vécue avec moins de souffrance que pour l'AC Ajaccio ou Le Havre. Et pour cause, le club breton n'a disputé qu'un match, perdu 2-0 en Normandie. «En finissant cinquièmes, on s'était dit que ce n'était que du bonus», raconte Gaëtan Belaud, le latéral droit au club depuis 2014. «Honnêtement, et, même si on aime gagner, il y avait encore un long chemin à accomplir en cas de succès sur le HAC. On a été éliminés très tôt ! Je pense, en revanche, que la frustration aurait été plus importante si on avait poursuivi plus loin l'aventure.»
Il n'empêche, Brest reste sur plusieurs échecs dans sa quête de Ligue 1... «C'est vrai qu'on a raté la montée plusieurs fois, il ne nous a pas manqué grand-chose. Du coup, on attaque cette saison avec énormément d'envie. On sait qu'on doit s'attacher à gommer quelques petits soucis, comme ces défaites à domicile contre des clubs de la seconde moitié de tableau. Chez nous, on doit absolument progresser», reconnaît Belaud.
Parle-t-on pour autant d'objectif remontée à Brest ? «Le coach (Jean-Marc Furlan) nous dit souvent qu'on a des ambitions, sans être prétentieux. Mais il faudra d'abord prendre les 42 points synonymes de maintien, poursuit le défenseur breton. On verra par la suite. Ça fait trois ans que je joue pour la promotion et il convient d'être méfiant, d'autant que les candidats à la montée seront encore une dizaine cette saison !»
Le dernier mot revient à l'entraîneur des Finistériens, Jean-Marc Furlan, spécialiste ès montées, notamment avec Troyes (trois en 2005, 2012 et 2015). «On a terminé la saison sur une très forte progression, et, pour tout dire, on ne pensait pas finir à cette place-là. Contrairement à la saison précédente où on avait raté l'accession, cette fois, il n'y a pas eu d'amertume. Au contraire, j'ai un ressenti très positif de notre préparation. Logiquement, l'ambition, c'est de terminer devant tout le monde. Mais l'objectif, c'est de prendre les 42-43 points le plus vite possible pour le maintien. L'histoire de cette division nous apprend qu'on peut arriver à valider cette montée en avançant presque "cachés". La quête du Graal va concerner une dizaine d'équipes, on le sait. Mais beaucoup de grands clubs ou supposés tels se retrouveront aussi à lutter pour ne pas descendre. Cela incite donc à la prudence et la discrétion !»

Sébastien Boué - Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe

**Valeurs.**
Au Bayern, on connaît le sens des mots histoire et anciens.

# Bayern
# Le retour aux sources

Après s'être beaucoup tourné vers l'étranger pour ses entraîneurs et ses joueurs, le champion d'Allemagne entend renouer avec ses traditions plus locales, à tous les niveaux du club.

Texte **Alexis Menuge**, à Munich

Philippe Caron/L'Équipe

Lorsque l'équipe de France honorera son premier rendez-vous post-Coupe du monde, le 6 septembre à Munich, face à l'Allemagne, pour ses débuts en Ligue des nations, elle découvrira un stade fraîchement rénové. Les dirigeants du Bayern ont profité de la trêve estivale et du déménagement définitif du Munich 1860 (qui y disputait ses rencontres à domicile avant d'être rétrogradé en Quatrième Division et de retrouver son antre historique dans le sud de la ville) pour passer de nombreux coups de peinture dans une arène désormais exclusivement dédiée à leurs couleurs. Le gris sans saveur a laissé place au rouge sur tous les sièges et l'emblème du club s'inscrit en taille XXL dans la Südkurve, le kop le plus bouillant de l'Allianz Arena. Mais le plus marquant, ce sont ces trois mots sur la tribune d'honneur : « Mia san mia. » Traduction : « Nous sommes nous » en bavarois. « Ces dernières années, nous n'avons pas toujours fait honneur à notre devise. Notre priorité est désormais de la vivre au quotidien et à tous les étages du club », a annoncé avec fermeté Uli Hoeness, le président du conseil de surveillance.

## Les dirigeants

### Rummenigge-Hoeness, solides au poste

Au sommet de la hiérarchie, c'est la continuité qui prime. Président du conseil d'administration depuis 2002, Karl-Heinz Rummenigge – surnommé le ministre des Affaires étrangères – devrait être bientôt reconduit dans ses fonctions alors qu'Uli Hoeness – ministre de l'Intérieur –, élu président en novembre 2016 avec 97 % des voix, compte bien se représenter aux élections de novembre 2019. Sans directeur sportif depuis le départ soudain, il y a deux ans, de Matthias Sammer, qui n'avait jamais porté la tunique bavaroise en tant que joueur, les deux patrons ont offert le poste l'été dernier à Hasan Salihamidzic. Ancien chouchou du stade Olympique de 1998 à 2007, le Bosnien a beaucoup appris sur le tas en officiant d'abord comme ambassadeur, avant de se voir confier la mission de recréer un état d'esprit bavarois qui commence à porter ses fruits. Lorsque Hoeness et Rummenigge se retireront, Oliver Kahn et Philipp Lahm pourraient devenir les nouveaux hommes forts, le Bayern souhaitant attribuer les postes à haute responsabilité à d'anciens joueurs du club.

## Le staff technique

### Kovac, assimilé bavarois

Ces derniers mois, les patrons bavarois n'ont cessé de clamer haut et fort qu'après deux expériences avec des techniciens étrangers (Guardiola et Ancelotti), leur prochain entraîneur serait allemand. Avant de dévoiler l'identité du successeur de Jupp Heynckes, Karl-Heinz Rummenigge avait toutefois précisé que l'élu ne devait plus forcément être de nationalité allemande, mais au minimum parler la langue de Goethe avec fluidité. Avec le recul, le choix de Nico Kovac (ex-Eintracht Francfort), qui a laissé un bon souvenir comme joueur (2001-2003) pour sa hargne sur le terrain et son intelligence tactique, semble davantage convenir à l'esprit maison qu'un Thomas Tuchel ou un Jürgen Klopp, qui n'ont jamais mis les pieds au siège du Bayern. Kovac n'a pas perdu de temps. Avec son frère Robert comme adjoint, il a promis une préparation d'avant-saison corsée et un stage de huit jours sur les bords du Tegernsee, à une heure de Munich, histoire de renouer avec une tradition ignorée par Guardiola et Ancelotti. Il s'agit même d'une première depuis Felix Magath en 2005, et le signe d'un retour aux traditions. Car la mission de Kovac est aussi de faire en sorte que le Bayern respire cet ADN bien particulier. « Je veux sentir que les joueurs sont animés par la rage de vaincre à chaque entraînement », a lancé l'ancien sélectionneur de la Croatie.

**Sur les sept dernières recrues, cinq sont des internationaux allemands.**

## Les joueurs

### Prière de parler allemand

Plus le temps passe, plus l'effectif se « germanise ». Sur les sept dernières recrues, cinq sont des internationaux allemands (Sandro Wagner, Sebastian Rudy, Serge Gnabry, Leon Goretzka et Niklas Süle). « Ces dernières années, j'ai souvent entendu notre vestiaire communiquer davantage en espagnol qu'en allemand, remarquait Hoeness. Or, nous voulons que les joueurs étrangers apprennent notre langue et la parlent avec leurs coéquipiers. » Il est vrai que la colonie espagnole (Xabi Alonso, Thiago Alcantara, Javi Martinez, Juan Bernat) constituée par Pep Guardiola et son staff pléthorique a progressivement modifié les mœurs locales. À l'entraînement, c'est bel et bien l'espagnol qui dominait. Le meilleur exemple des nouvelles pratiques a été donné par Corentin Tolisso, qui, dix mois après son arrivée, maîtrise déjà l'allemand. On ne peut pas en dire autant d'Arturo Vidal, qui avait pourtant évolué quatre ans à Leverkusen avant de passer à la Juve et de revenir en Bundesliga en 2015. Avec Kovac, cela risque fort de changer rapidement.

## Les équipes de jeunes

### Klose avant Ribéry

Que ce soit au sein des U21, U19 ou U 17, les responsables du Bayern ont procédé à de nombreux changements ces dernières semaines. L'arrivée la plus remarquée est celle de Miroslav Klose. Le recordman des buts marqués en phase finale de Coupe du monde vient de prendre les rênes des U19, alors que Holger Seitz, ancien joueur de l'équipe réserve entre 1996 et 2000, a accepté le poste des U21 après le refus de Mehmet Scholl pour incompatibilité d'humeur avec Rummenigge. Entraîneur adjoint de Guardiola, Ancelotti et enfin Heynckes, Herrmann Gerland est devenu le patron du centre de formation flambant neuf situé à quelques pas de l'Allianz Arena. Celui qui avait notamment découvert Alou Diarra à Louhans-Cuiseaux en 1998 aura la lourde tâche de faire émerger les nouveaux Müller, Alaba, Lahm ou Schweinsteiger, tous issus du centre de formation avant de devenir des stars mondiales. Mais il faut remonter à plus de dix ans pour trouver trace du dernier bijou qui a su s'imposer chez les pros, en l'occurrence Thomas Müller. La prochaine intronisation remarquée au sein des jeunes pourrait être celle Franck Ribéry chez les U11 ou les U13, lui qui veut à tout prix rester en Bavière une fois qu'il aura raccroché les crampons, probablement à la fin de la saison.

## L'entretien de la légende

À chaque fois que le Bayern célèbre son titre de champion d'Allemagne avec ses 75 000 supporters, une dizaine d'anciens grands joueurs sont invités aux festivités. À leur programme : une haie d'honneur sur la pelouse, des apparitions médiatiques avec les nombreux sponsors, des séances de dédicaces, le suivi du dernier match de la saison et un dîner cinq étoiles avant la fête jusqu'au bout de la nuit avec tous les employés du club. Les retrouvailles débutent dès la veille pour certains. À l'initiative de Martin Hägele, responsable des relations internationales, Mark van Bommel, Bixente Lizarazu, Mehmet Scholl, Hasan Salihamidzic et Luca Toni avaient ainsi dîné, en mai 2017, au *Brenner,* une brasserie italienne où les joueurs ont leurs habitudes. « C'est toujours un rendez-vous délicieux, confie Giovane Elber, l'un des ambassadeurs du club. C'est là qu'on voit que le Bayern est une famille. » Le 12 mai dernier, alors que le champion fêtait son sixième titre d'affilée malgré un revers (1-4) contre Stuttgart, Paulo Sergio, Sammy Kuffour, Roy Makaay, Zé Roberto, Paul Breitner et Andreas Brehme portaient tous une veste tyrolienne rouge foncé. À quelques pas de là, Lizarazu s'isolait quelques instants avec Franz Beckenbauer, affaibli à la suite de plusieurs opérations du cœur. Lorsque « Liza » lui fit part de sa gratitude pour l'avoir recruté en 1998 lorsqu'il était encore président, le Kaiser ne cacha pas son émotion. **A. Me.**

# Juventus

# Cristiano, le chaînon manquant

La venue du Portugais est destinée à permettre à la Vieille Dame de combler son retard sur les ténors européens. Pour enfin gagner une Ligue des champions qui la fuit depuis 1996.

Texte **Valentin Pauluzzi**, à Turin

Un numéro 7 pour éviter la passe de huit. Pas celle d'un huitième titre de suite, non, la Juventus est bien trop dépendante de l'enzyme de la victoire pour snober un énième trophée national (et cela vaut aussi pour la Coupe d'Italie avec une série de quatre succès en cours), mais afin de rompre la malédiction européenne. La Vielle Dame compte en effet sept défaites en finale de C1 sur les neuf disputées dans son histoire. Et surtout reste sur cinq revers. Pourtant, depuis 2010 et l'avènement d'Andrea Agnelli à la présidence, sa feuille de route composée d'un modèle économique avant-gardiste et de résultats sportifs probants a largement fait ses preuves. Sans déboucher sur le sacre européen tant espéré depuis 1996, année de la dernière couronne continentale face à l'Ajax. Et les épilogues des deux dernières participations à la C1 ont profondément marqué les esprits piémontais. D'abord, le revers 4-1 en finale en 2017, puis le scénario rocambolesque en quarts en avril (revers 3-0 à l'aller, à Turin et victoire 3-1 au retour, à Madrid). Deux déceptions, à chaque fois contre le Real Madrid et, à chaque fois, avec un Cristiano Ronaldo, auteur de cinq buts lors de ces trois matches, dans le rôle du briseur de rêves. Un CR7 dont le retourné en apesanteur lors du quart aller, le 3 avril, avait d'ailleurs été suivi d'une standing ovation instantanée à l'Allianz Stadium. Un geste du Portugais et une réaction du public italien, qui avaient constitué la genèse de ce transfert historique. « J'avais eu son agent, Jorge Mendes, au téléphone quelques jours après ce match, il m'avait dit que son joueur avait été touché par ces applaudissements et qu'il aimerait bien évoluer un jour à la Juve », a révélé Fabio Paratici, directeur sportif bianconero. Le board dans son intégralité avait alors compris qu'il devait déroger à sa ligne de conduite pour passer un ultime cap.

**Accueil.** L'ensemble de la presse italienne a salué l'arrivéd de CR7.

**150 M€ de revenus supplémentaires par an sont attendus.**

**«LES PRINCIPAUX CLUBS PRENNENT LE LARGE»**

Car, même si le club turinois est rapidement redevenu, après sa relégation en Serie B en 2006, la puissance économique italienne n 1 avec un chiffre d'affaires en constante progression (405,7 M€ au terme de la saison 2016-17), voilà six ans que la Vieille Dame stagne à la toute fin du top 10 de la « Money League » européenne. Malgré ses efforts et la modernisation de son logo comme point d'orgue, ses finances restent trop dépendantes des droits télé nationaux que le nouveau contrat du cycle 2018-2021 accroîtra à peine. Les revenus des jours de match liés principalement à la billetterie plafonnent également à cause de la capacité relativement réduite (41 500 spectateurs) d'un Allianz Stadium inauguré en 2011 et véritable symbole de sa renaissance. L'augmentation des tarifs (presque du simple au double en sept ans) n'est qu'un palliatif. Le secteur commercial est le vrai talon d'Achille avec une incidence de 28 % sur l'ensemble des revenus, bien loin de la moyenne de 49 % du quatuor de tête (Real Madrid, FC Barcelone, Manchester United et Bayern Munich). « Les principaux clubs prennent le large, et nous on est dans cette espèce de no man's land, à mi-chemin entre le dernier wagon de la première classe et le premier de la seconde classe. Le risque qu'encourt la Juve est d'y rester enlisée », affirmait le président, Andrea Agnelli, pendant l'assemblée des actionnaires chargée d'entériner les comptes de la saison 2015-16. Le retard sur Manchester United, leader, se monte maintenant à 270 M€. L'arrivée de Cristiano Ronaldo, ses nombreux partenaires financiers et ses 330 millions de followers sur les réseaux sociaux permettent donc à la Juventus d'entrer dans une nouvelle dimension et de s'ouvrir bien grandes les portes de marchés jusque-là partiellement explorés. Les estimations les plus optimistes

**Record.**
Le Portugais a déjà gagné cinq C1: une avec MU, quatre avec le Real. S'il en gagnait une sous la tunique bianconero, il rejoindrait Clarence Seedorf, seul joueur à l'avoir remporté sous trois maillots.

parlent même de 150 M€ de revenus supplémentaires par an entre vente des maillots et revalorisation des contrats de sponsoring. Habituée jusque-là à chiner les bonnes affaires en fin de contrat (Khedira, Pirlo, Pogba…), les joueurs en quête de relance (Douglas Costa, Benatia, Matuidi…), et les meilleurs éléments de Serie A (Bernardeschi, Higuain, Pjanic, Dybala…), la Juventus s'est offert le nec plus ultra sans passer par la case intermédiaire qu'aurait été un Mohamed Salah ou un Eden Hazard. Entre montant du transfert, commission et les quatre années de salaire, l'investissement global est de 365 M€.

### «UN ÂGE AUQUEL BEAUCOUP VONT AU QATAR, EN CHINE»

Seulement voilà, Cristiano n'est pas juste le footballeur le plus rentable, il représente également un upgrade sur le plan technique. À lui seul, il a inscrit plus de buts que son nouveau club en Ligue des champions depuis sa première réalisation dans cette compétition en 2007 (120 contre 102). Il ne fait aucun doute qu'il affrontera cette nouvelle étape de sa carrière avec la conviction de conserver ce niveau de performance, et ce, malgré ses trente-trois ans. « Un âge auquel, et avec tout mon respect, beaucoup vont au Qatar, en Chine », a déclaré l'intéressé lors d'une présentation à la presse sans strass ni paillettes, s'inscrivant dans la plus pure tradition du club transalpin. En outre, à Turin, CR7 vivra dans une ville qui possède la même mentalité travailleuse et consciencieuse. Il s'agira cependant à l'entraîneur, Max Allegri, de le mettre dans les meilleures conditions pour qu'il puisse exprimer tout son talent. Gonzalo Higuain, qui, sauf surprise, devrait partir, occupait un rôle de buteur, mais surtout de meneur de jeu offensif à la pointe de l'attaque des Bianconeri. Les mouvements de Cristiano, eux, sont différents. Le Portugais cherche quasi systématiquement la profondeur et fait reculer les défenses adverses. Deux constats qui sont du pain bénit pour Paulo Dybala, qui n'est jamais aussi dangereux que lorsqu'il navigue entre les lignes. L'Argentin, annoncé comme l'un des successeurs de Cristiano, mais dont on attend plus (seulement 6 buts en 26 matches de C1), sera placé derrière lui ou sur le flanc gauche selon l'utilisation du 4-2-3-1 ou le 4-3-3. Allegri le sait, il devra travailler la relation entre CR7 et la Joya. En effet, si le Portugais s'est montré aussi prolifique au Real, c'est également grâce à la qualité de ses partenaires. À Cuadrado, Bernardeschi, Douglas Costa et Joao Cancelo désormais de l'alimenter dans la surface, une zone où il a inscrit 42 de ses 44 buts durant sa dernière saison madrilène. Néanmoins, il ne faudra pas négliger les caractéristiques de Mario Mandzukic, qui possède le profil parfait pour endosser le rôle qu'occupait Karim Benzema. Aligné à gauche, le Croate pourra échanger sa position avec Cristiano et devenir le parfait complément du quintuple Ballon d'Or. Qu'elle se le dise, avec un tel éventail technique et physique, la Juve se doit de remporter une ou plusieurs C1 dans les années à venir. Elle n'a plus le choix.

**Depuis 2007, la Juve a inscrit 102 buts en C1 contre 120 à Cristiano.**

Stéphane Mantey

# D'un Ronaldo à l'autre

Hasard de l'histoire, avant la venue de CR7, la dernière grande star à avoir rejoint l'Italie était le Brésilien Ronaldo, en 1997, à l'Inter. Petit comparatif à vingt et un ans d'écart.

**Similitude.**
La même soif de buts pour El Fenomeno et CR7.

## Leur renommée Étoile montante et champion confirmé

À vingt ans, Ronaldo a échoué pour un petit point derrière Matthias Sammer dans la conquête du Ballon d'Or 1996. Sa seule saison au Barça s'est soldée par une victoire en Coupe des Coupes et 47 buts en 49 matches toutes compétitions confondues, un total hors norme à l'époque. Vainqueur de la Copa America avec le Brésil, il s'affirme comme le meilleur joueur du monde devant les Del Piero, Weah et autres Bergkamp.

Cristiano Ronaldo débarque à trente-trois ans avec cinq Ballons d'Or *France Football* dans la besace dont les deux derniers, sans oublier les trois victoires d'affilée en Ligue des champions sous la tunique du Real Madrid. De quoi faire de lui le meilleur joueur de la planète après un long duel avec Lionel Messi, car, contrairement à l'Argentin, il a su guider sa sélection à la victoire lors de l'Euro 2016.

**Avantage Cristiano Ronaldo**

## Le poids de la Serie A Opulence et déclin

Depuis le début des années 80, c'est le Championnat auquel veulent se mesurer les plus grands. Les propriétaires des clubs investissent sans compter, la Juve a Zidane et Del Piero, le Milan a Weah et Baggio, l'Inter a Djorkaeff et Zamorano, la Fiorentina a Batistuta et Rui Costa... Un club italien dispute la finale de la C1 depuis six éditions, tandis que la C3 est la chasse gardée des Transalpins (six succès sur les dix éditions précédentes). Le transfert de Ronaldo fait presque partie de la routine.

Voilà huit ans qu'un club italien n'a plus remporté la Ligue des champions. Le dernier succès est l'apanage de l'Inter de Mourinho en 2010. Depuis, seule la Juventus a atteint la finale, avec à la clé deux revers, en 2015 et 2017. Le pire semble toutefois passé avec une troisième place à l'indice UEFA, mais la Premier League, la Liga, voire la Bundesliga et la Ligue 1 l'ont devancée en termes de médiatisation, d'infrastructures et d'efficience des institutions. L'arrivée d'un joueur de son calibre était impensable.

**Avantage Ronaldo**

## Leur club Ambitions de l'Inter et dictature turinoise

L'Inter reste sur une troisième place en Serie A, derrière la Juve et Parme, et n'a plus remporté le titre depuis huit ans. L'arrivée du Fenomeno est orchestrée afin de rivaliser avec la Vieille Dame.

La Juve a gagné les sept derniers Scudetti, record de l'OL égalé dans les cinq grands Championnats, mais elle reste aussi sur quatre doublés Coupe-Championnat. Et là, personne n'a fait mieux.

**Avantage Cristiano Ronaldo**

## Leur prix Deux ponts d'or

De la Bolivie où il dispute la Copa America avec la Seleçao, l'attaquant brésilien signe à l'Inter Milan contre un chèque de 28 M€. Un montant qui est alors suffisant pour devenir le joueur le plus cher au monde. Dans son contrat d'une durée de cinq ans, les dirigeants transalpins lui octroient un salaire de 3 M€ par an. Un montant aussi élevé à l'époque que dérisoire aujourd'hui.

Recruté pour 105 M€, CR7 devient le joueur le plus cher de l'histoire de la Serie A et détrône Gonzalo Higuain, passé du Napoli à la Juve il y a deux ans pour 90 M€. Surtout, avec des émoluments de 30 M€ par an, le Portugais explose le record du footballeur le mieux payé de Serie A, tant pour les joueurs en activité (Higuain, 7,5 M€) que dans l'histoire de la Serie A (Ibrahimovic à l'Inter de 2006 à 2009, 11 M€).

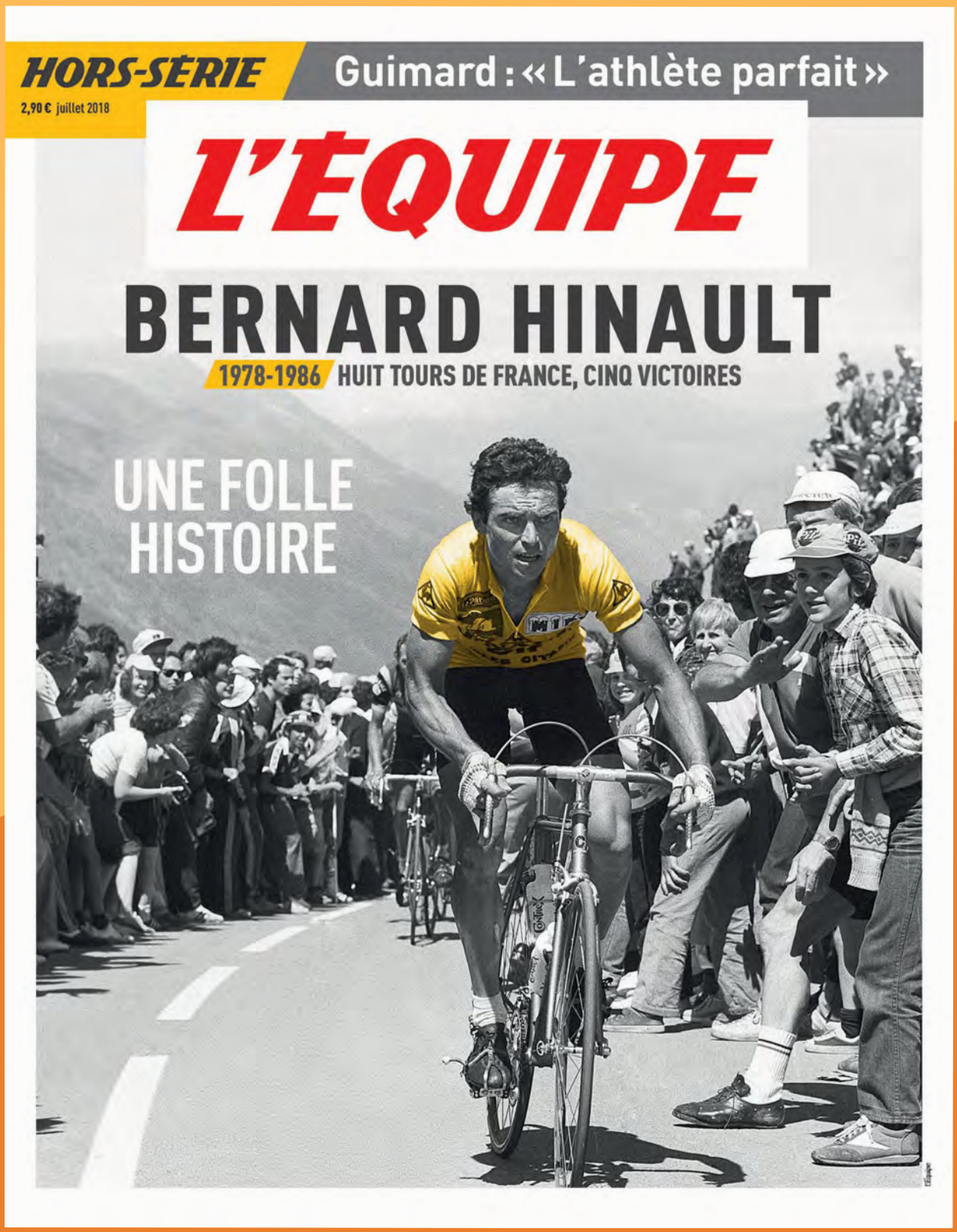
**Égalité**

## Verdict Cristiano

En cinq ans sous le maillot de l'Inter, le jeune Ronaldo ne remportera qu'une Coupe de l'UEFA en 1998 et collectionnera les blessures. Le Portugais, lui, arrive à la Juve, fort d'une aura qui va en faire le leader naturel de la Juve. **V. P.**

Alain de Martignac/L'Équipe - Stéphane Mantey

nouveau HORS-SÉRIE




En vente chez votre marchand de journaux. 2,90 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

# Le grand mercato

**Fusée.**
Plus rien n'arrête Benjamin Pavard ! En deux ans, il est passé de la Bundesliga 2 à un titre mondial et pourrait rejoindre le Bayern, l'ogre du football allemand.

*Les raisons de l'intérêt du...*

## Bayern Munich → Pavard

Proche d'un accord avec le club bavarois, le champion du monde n'a pourtant pas encore quitté le VfB Stuttgart.

Ce ballon qui rebondit. Encore et toujours. L'attente. Et puis cette volée qui vient déchirer brutalement le silence de la Kazan Arena. Face à l'Argentine, Benjamin Pavard ne le sait pas encore avant de fouetter le cuir de l'extérieur du pied droit, mais il va entrer dans l'histoire de l'équipe de France en route vers une deuxième étoile. Tout est allé si vite pour le gamin de Jeumont. De bouts de match avec le LOSC à la Bundesliga, de la Deuxième Division allemande au titre suprême avec les Bleus, Pavard semble marcher sur l'eau à seulement vingt-deux ans. Tout pourrait s'accélérer encore un peu plus pour l'ancien Dogue.

Car, avant même le début du Mondial en Russie, le natif de Maubeuge, sous contrat avec le VfB Stuttgart jusqu'en 2021, a eu des contacts avec le Bayern Munich, mais également le Borussia Dortmund et club espagnol du Valence CF, entrés un peu tard dans la course. Trop tard ? Certainement, car, durant le tournoi mondial, le sextuple champion d'Allemagne en titre a accéléré les négociations avec le jeune latéral droit des Bleus et a probablement écarté toute concurrence. Une délégation emmenée par Hasan Salihamidzic s'est même déplacée pendant la compétition pour observer de plus près Benjamin Pavard. Entre le joueur et le Bayern Munich, l'accord est très proche, le numéro 2 des Bleus ne cachant pas son intérêt de jouer le titre en Bundesliga et surtout la Ligue des champions.

Richard Martin

*Chiffre*

# 3

Avec l'arrivée de Fabio – frère du Lyonnais Rafael – sous le maillot nantais, la Ligue 1 accueille la troisième paire de jumeaux de son histoire récente. Il faut remonter à la saison 1986-87 pour trouver la trace de Zoran et Zlatko Vujovic, champions de France et vainqueurs de la Coupe de France avec Bordeaux. Puis, au début des années 2000, Patricio et Fernando D'Amico ont ajouté leur nom à la liste sous les couleurs du LOSC. S'ils ont évolué en Premier League au même moment, les jumeaux brésiliens ne se sont encore jamais affrontés. Et s'ils se croisaient enfin dans l'Hexagone ?

**LE SUCCESSEUR D'HUMMELS OU BOATENG**

Si le Nordiste a brillé au poste d'arrière droit sous la liquette française, le staff bavarois voit plutôt en lui un défenseur central, poste qu'il occupe à Stuttgart. Les récentes prestations décevantes de Mats Hummels ou encore de Jérôme Boateng, avec la Mannschaft notamment, incitent les dirigeants du Bayern à s'offrir une solution d'avenir à ce poste-là.

Dans ces négociations déjà bien avancées, reste encore les dirigeants de Stuttgart à satisfaire pour boucler le deal. Relégué en 2016 en Bundesliga 2, le VfB a trouvé les ressources nécessaires pour remonter au premier échelon dès la saison suivante avec un projet ambitieux. Et qui dit ambition dit forcément garder ses meilleurs joueurs pour jouer à nouveau le haut du tableau…

Tout ceci explique que, du côté de Stuttgart, seule une offre élevée pourrait les décider à lâcher Benjamin Pavard dès ce mercato. Le montant serait supérieur à celui engagé pour s'attacher les services de Corentin Tolisso à l'été 2017 (41 M€ plus 6,5 M€ d'éventuels bonus). Mais le club bavarois peut aussi se montrer patient et attendre le prochain exercice. En effet, le magazine allemand *Kicker* a révélé l'exercice d'une clause de départ fixée 35 M€ à l'été 2019. Mais une chose est certaine, l'international français, flatté par l'intérêt du Bayern, n'ira pas au bras de fer avec le VfB. **Nabil Djellit**, avec **Johan Tabau**

*Selon nos informations…*

## → Lyon a tenté Caleta-Car

Rivaux sur le terrain en Ligue 1, l'Olympique Lyonnais et l'Olympique de Marseille ne se font aussi pas de cadeaux dans les coulisses des transferts. Recruté la semaine passée pour 19 M€ par les Phocéens, Duje Caleta-Car a failli devenir un Gone. Dans la dernière ligne droite du transfert du Croate à l'OM, l'OL a tenté de coiffer son rival sur le poteau en faisant une offre. Trop tard, car le club provençal avait noué les premiers contacts une semaine après la demi-finale de la Ligue Europa remportée face au RB Salzbourg.

## → Doucouré pisté par Everton

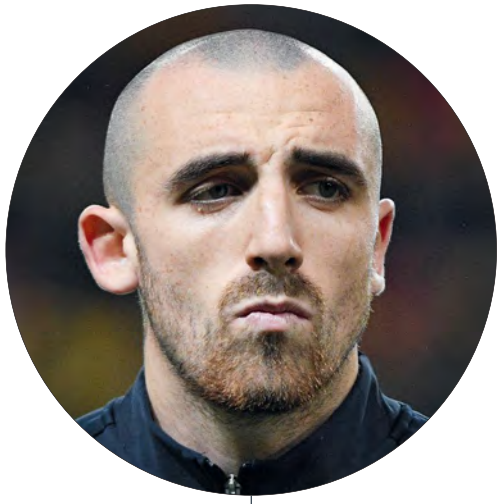
Sa cote ne cesse de grimper et la Premier League a appris à reconnaître son talent. Deux ans déjà qu'Abdoulaye Doucouré fait les beaux jours dans l'entrejeu de Watford. Son profil « box to box » collant parfaitement aux joutes anglaises, le natif de Melun suscite les convoitises. Sur les rangs, un nouveau prétendant : Everton. L'international Espoirs français fait partie des profils appréciés du côté de Goodison Park.

## → Nasri ne veut pas aller en Égypte

Libre, Samir Nasri ne manque pas d'opportunités. Parmi elles, le club égyptien Pyramids FC qui a fait une offre à l'ancien milieu de Man City. Le Marseillais a décliné et souhaite encore s'offrir un dernier challenge sportif.

## → Kawashima a été approché en Ligue 1

Eiji Kawashima (35 ans), libre depuis son départ de Metz en fin de saison dernière, a été sondé par plusieurs clubs du Championnat de France. Toulouse, puis Dijon, se sont renseignés pour pallier les départs de leurs gardiens respectifs, mais n'ont pas donné suite. Tout comme Marseille, qui lorgnait l'expérimenté portier japonais en cas de départ de Yohann Pelé.



Franck Faugère

*L'appel à un avis*

# Paul Bernardoni : « Être plus décisif »

**Nouveau gardien du Nîmes Olympique, l'ancien Bordelais espère s'imposer enfin dans la peau d'un numéro 1 en L1.**

**« Qu'est-ce qui a fait pencher la balance en faveur de Nîmes ?**

Je suis venu pour le côté familial de ce club, mais surtout pour jouer. Je veux progresser. Le coach, l'entraîneur des gardiens, le directeur sportif… Tout le monde a envie de m'apprendre des choses.

**Que vous manque-t-il pour franchir un palier ?**

Beaucoup de choses. Par habitude, je suis dur avec moi. J'aimerais être encore plus décisif et devenir un vrai leader. Je pourrais en sortir des tonnes… Le parfait n'existe pas. Il y a toujours quelque chose à bosser, et puis j'ai encore du temps devant moi.

**On oublie que vous n'avez que vingt et un ans. Vous avez trouvé les gens durs avec vous lors de votre période bordelaise ?**

J'ai un physique trompeur. J'en ai vingt et un, mais j'en parais trente-cinq minimum… *(Rires.)* Je me suis toujours dit : "Si on est dur avec toi, c'est qu'on croit en toi." Je sais ce que c'est d'avoir vécu un mini-déferlement médiatique contre soi. Finalement, ça m'a permis de mûrir.

**Avez-vous de l'appréhension avant d'enfiler le costume de numéro 1 en L1 ?**

Non, pas spécialement. Ça va se faire naturellement. Je suis venu pour ça et j'ai beaucoup d'ambition. » **Johan Tabau**

**Lessive.** Ernesto Valverde, l'entraîneur des Catalans, veut resserer son groupe à une vingtaine de joueurs. Quitte à se séparer d'éléments comme Aleix Vidal (au second plan) que l'on annonce au Lokomotiv Moscou.

*Les coulisses du mercato du...*

# Barça → le temps des départs

Disposant de près d'une trentaine de joueurs sous contrat, le club catalan cherche à se séparer d'un quart d'entre eux.

Au jeu des *1 000 bornes,* c'est ce que l'on appelle une mauvaise pioche. Hormis Marc-André ter Stegen et Umtiti, ces dernières années, la cellule de recrutement du FC Barcelone a manqué tous ses coups. Si Luis Suarez et Philippe Coutinho étaient déjà des footballeurs accomplis lorsqu'ils ont débarqué en Catalogne et qu'Ousmane Dembélé a connu une première saison jalonnée de blessures et de doutes qu'il espère balayer, les transferts effectués depuis quatre saisons par le club blaugrana s'apparentent à un enchaînement d'erreurs de casting. Douglas (qui a rejoint le club en 2014, de retour cet été d'un prêt au Benfica Lisbonne), Aleix Vidal (2015), André Gomes, Denis Suarez, Paco Alcacer et Marlon Santos (2016), mais également Yerry Mina (arrivé en janvier dernier) figurent sur la liste de ceux invités à aller voir ailleurs.

C'est également le cas Rafinha et Munir el-Haddadi, deux joueurs issus de la Masia, prêtés respectivement à l'Inter Milan et au Deportivo Alavés la saison passée. En quête de temps de jeu, les doublures Lucas Digne (vingt matches avec le Barça la saison dernière) et Jasper Cillessen (onze rencontres) sont eux aussi susceptibles de partir, même si le latéral français aimerait rester en Catalogne.

### LES BLAUGRANA ATTENDENT BEAUCOUP DU MARCHÉ ANGLAIS

L'entraîneur, Ernesto Valverde, souhaite travailler avec un groupe réduit d'un peu plus d'une vingtaine de joueurs. Or, malgré les départs de la légende Andrés Iniesta (Vissel Kobe) et de Paulinho (reparti en prêt avec option d'achat au Guangzhou Evergrande), le Barça compte aujourd'hui vingt-neuf joueurs sous contrat, dont le Brésilien Arthur et le Français Clément Lenglet, arrivés ce mois-ci. Sans compter les jeunes pousses prometteuses de la Masia (Carles Alena, Riqui Puig, Oriol Busquets ou Marc Cucurella), qui participent régulièrement aux entraînements des pros depuis plusieurs mois et sont appelés à jouer davantage.

Avant de se lancer dans d'autres opérations (Frenkie de Jong, Willian, Adrien Rabiot, Aleksandr Golovine, Thiago Alcantara sont les noms qui reviennent le plus), les Catalans doivent donc vendre. Les dirigeants espèrent récupérer une manne d'environ 100 M€, en privilégiant les clubs anglais et leurs portefeuilles bien garnis par les droits télé. Le Portugais André Gomes et le Colombien Yerry Mina ont des courtisans en Premier League, Arsenal pour le premier, Everton, Leicester et West Ham pour le second. Mais la valeur du Lusitanien – acheté 35 M€ au Valence CF il y a deux ans – a chuté au gré de ses contre-performances, tout comme celle d'Aleix Vidal (18 M€) ou de Paco Alcacer (30 M€). Dans l'idéal, Valverde et ses dirigeants auraient aimé boucler le mercato estival avant de partir ce mardi en tournée aux États-Unis. Un objectif qui semble difficile à atteindre en si peu de temps. Seule petite lueur d'espoir de voir des tractations aboutir, la fermeture dès le jeudi 9 août du marché anglais. Dix jours avant celui de la Liga. De quoi laisser un peu de marge aux dirigeants et au staff blaugrana pour réaliser des emplettes qui, cette fois, ne se transformeraient pas en erreurs de casting. **Florent Torchut**, à Barcelone

Bernard Papon

*L'exclu*

## Arsenal chaud sur Nzonzi

Il n'est pas le champion du monde qui attrape le plus de lumière. Et pourtant, Steven Nzonzi est certainement l'un des Bleus les plus sollicités lors de ce mercato estival. Déterminant lors de son entrée en jeu en finale de la Coupe du monde face à la Croatie, son profil de joueur efficace à la récupération et sobre dans ses relances plaît à beaucoup de clubs européens. Déjà sur le coup il y a six mois lors de la dernière fenêtre de transferts, Arsenal continue de faire les yeux doux à l'ancien Amiénois. L'arrivée d'Unai Emery sur le banc des Gunners peut à tout moment faire basculer l'avenir de Nzonzi.

Ancien coach du natif de Colombes au FC Séville, lors de la saison 2015-16, le technicien basque veut miser sur son ancien poulain et en faire son fer de lance dans l'entrejeu. Seul hic, le prix salé demandé par les Andalous pour le milieu de terrain de vingt-neuf ans. Instaurée par Monchi avant son départ à la Roma, la clause de Nzonzi s'élève à 40 M€. Pour le moment, c'est trop cher pour Arsenal, qui essaie de faire baisser le tarif de la sentinelle et ne souhaite pas payer une telle somme pour un joueur se rapprochant de la trentaine. **Nabil Djellit**

**Destins.** Adversaire lors de la demi-finale de Ligue Europa entre l'OM et le RB Salzbourg, Kostas Mitroglou et Duje Caleta-Car seront désormais coéquipiers.

*C'est qui ?*

# Caleta-Car → Marseille

Le solide défenseur central croate vient renforcer un secteur qui en avait grandement besoin.

C'était l'une des priorités du mercato olympien. Un poste clé qu'il fallait renforcer. Et à voir le sourire de Rudi Garcia, on comprend l'importance du transfert. Le premier de l'été pour l'OM, et, surtout, celui qui permettra à l'arrière-garde provençale de se stabiliser enfin. Aux côtés de l'indéboulonnable champion du monde Adil Rami, il manquait un soupçon de continuité en défense centrale à Marseille. Rolando a sauvé les meubles, mais son manque de vivacité a parfois coûté cher, Aymen Abdennour est complètement passé au travers de sa saison. Quant à Boubacar Kamara, il grandit tranquillement mais sûrement, les options Doria, Sertic et Hubocan ne peuvent offrir une garantie à long terme et le replacement de Luiz Gustavo dans l'axe laisse un vide insurmontable dans la construction du jeu.

### DUELS AÉRIENS, PUISSANCE PHYSIQUE ET CONTESTATIONS

Voilà donc Duje Caleta-Car ! 1,92 m, un physique de colosse et une communication déjà bien maîtrisée pour se mettre son petit monde dans la poche : « L'OM est un grand club. Le stade et les supporters m'ont aidé à faire mon choix. » Pour 19 M€, le vice-champion du monde de vingt et un ans devient le troisième transfert le plus onéreux de l'histoire marseillaise derrière Dimitri Payet et Lucho Gonzalez. Un prix élevé qui va lui coller à la peau. Sur le pré, Caleta-Car est un vrai combattant. Stoppeur à l'ancienne, le natif de Sibenik impose sa puissance dans les duels aériens. Sa rudesse le pousse d'ailleurs souvent à la faute et il lui est difficile de canaliser sa générosité et sa frustration, parfois. Pour preuve, l'international croate a récolté quinze cartons jaunes toutes compétitions confondues la saison passée. Fautes, accrochages, contestations… Les arbitres du Championnat de France l'auront à coup sûr très rapidement à l'œil. Sans fioritures dans la relance, à l'aise des deux pieds et efficace dans le jeu long, Duje Caleta-Car excelle dans le combat. C'est un peu plus compliqué pour lui quand l'équipe adverse fait vivre le ballon et sollicite la profondeur avec des attaquants virevoltants. Sa pointe de vitesse n'est pas un point faible, mais c'est loin d'être sa qualité principale. Les supporters olympiens attendent déjà beaucoup du jeune Croate et de son association avec Rami. Depuis l'indestructible charnière Diawara-Mbia en 2010, l'axe défensif a toujours été source de problèmes à Marseille. Ça commence à faire long… **Johan Tabau**

Pierre Lahalle - Stéphane Mantey

# Amicaux

**16 juillet**
Sète[N2]-Béziers[L2] **3-2**
**17 juillet**
Les Herbiers[N]-Angers **1-1**
Grenoble[L2]-Annecy[N2] **5-0**
Red Star[L2]-Le Havre[L2] **0-1**
St-Pryvé-St-Hilaire[N2]-Orléans[L2] **0-1**
AC Ajaccio[L2]-Bastia[N3] **5-1**
Niort[L2]-Lorient[L2] **1-0**
**18 juillet**
Dijon-SC Charleroi[BEL] **2-2**
Nantes-Marseille **1-2**
Saint-Étienne-Bordeaux **1-2**
Red Star[L2]-Reims **2-1**
Le Mans[N]-Tours[N] **0-1**
**20 juillet**
AC Ajaccio[L2]-Bastia-Borgo[N2] **2-2**
Amiens-Paris FC[L2] **1-2**
Grenoble[L2]-Châteauroux[L2] **1-2**
Niort[L2]-Laval[L2] **1-0**
Clermont[L2]-Orléans[L2] **2-1**
GFC Ajaccio[L2]-Nîmes **2-3**
Boulogne[N]-Cercle Bruges[BEL] **2-2**
Rodez[N]-Montpellier **0-2**
Nancy[L2]-Strasbourg **0-0**
Caen-Le Havre[L2] **0-6**
Auxerre[L2]-Troyes[L2] **0-2**
Valenciennes[L2]-Quevilly[N] **3-3**
FC Porto[POR]-Lille **1-2**
**21 juillet**
Bayern Munich[ALL]-Paris-SG **3-1**
Marseille-Villarreal[ESP] **1-1**
Lens[L2]-Saint-Étienne **0-1**
Lyon-Fulham[ANG] **4-0**
Cercle Bruges[BEL]-Reims **1-2**
Anderlecht[BEL]-Rennes **3-2**
Union Berlin[ALL/L2]-Bordeaux **1-1**
Cholet[N]-Tours[N] **1-0**
Brest[L2]-Guingamp **2-2**
Dijon-Sochaux[L2] **0-0**
*(Sochaux vainqueur 4 t.a.b. à 2)*
Angers-Lorient[L2] **1-3**
Courtrai[BEL]-Metz[L2] **1-2**
Charleroi[BEL]-Nice **2-2**
Paderborn[ALL/L2]-Monaco **3-2**
Everton[ANG]-Lille **0-0**
Toulouse-UNFP **2-1**
Nantes-Avranches[N] **0-2**
**22 juillet**
Le Mans[N]-Lorient B[N2] **3-1**

# Ligue 2

**Rendez-vous**
**1re journée,**
**vendredi 27 juillet 20 heures**
AC Ajaccio-Troyes
Clermont-Châteauroux
GFC Ajaccio-Paris FC
Grenoble-Sochaux
Nancy-Béziers
Orléans-Lens
Red Star-Niort
Valenciennes-Auxerre
**Samedi 28 juillet, 15 heures**
Lorient-Le Havre
**Lundi 30 juillet, 20 h 45**
Brest-Metz

# Ligue 1

**Rendez-vous**
**1re journée, vendredi 10 août, 20 h 45**
Marseille-Toulouse
**Samedi 11 août, 17 heures**
Nantes-Monaco
**20 heures**
Angers-Nîmes
Lille-Rennes
Montpellier-Dijon
Nice-Reims
Saint-Étienne-Guingamp
**Dimanche 12 août, 15 heures**
Lyon-Amiens
**17 heures**
Bordeaux-Strasbourg
**21 heures**
Paris-SG-Caen

# Belgique

**Supercoupe, 22 juillet**
**Cl. Bruges**[champion]-St. Liège[vain. Coupe] **2-1**

# Brésil

**13e journée**
Flamengo-Sao Paulo **0-1**
Gr. Porto Alegre-Atl. Mineiro **2-0**
Atletico PR-Internacional **2-2**
Cruzeiro-America Mineiro MG **3-1**
Santos FC-Palmeiras **1-1**
Corinthians-Botafogo **2-0**
Ceara CE-Sport Recife **1-0**
Vasco da Gama-Fluminense **1-1**
Vitoria BA-Parana **1-0**
Chapecoense SC-Bahia BA **1-1**
**Classement**
**1.** Flamengo, 27 pts. **2.** Sao Paulo, 26. **3.** Atletico Mineiro, Gremio Porto Alegre, Internacional, 23. **6.** Cruzeiro, 21. **7.** Palmeiras, 20. **8.** Corinthians, Sport Recife, 19. **10.** Botafogo, 17. **11.** Vasco da Gama, 16. **12.** Fluminense, Vitoria, Chapecoense, 15. **15.** Santos, America Mineiro, 14. **17.** Bahia, 13. **18.** Atletico, Parana, 10. **20.** Ceara, 8.

# États-Unis

**Matches joués du 15 au 22 juillet**
Los Angeles FC-Portland **0-0**
Atlanta United-DC United **3-1**
Houston-FC Dallas **1-1**
New York RB-New England **2-0**
Columbus-Orlando City **3-2**
Philadelphia-LA Galaxy **1-3**
Portland-Montréal **2-2**
Minnesota United-New England **2-1**
R. Salt Lake-Colorado **2-2**
Chicago Fire-Toronto FC **1-2**
Seattle-Vancouver **2-0**
**Classement Conférence Est**
**1.** Atlanta United, 44 pts. **2.** New York City FC, 40. **3.** New York RB, 38. **4.** Columbus, 33. **5.** Montréal, 28. **6.** New England, 28. **7.** Philadelphia, 24. **8.** Chicago Fire, 23. **9.** Orlando City, 22. **10.** Toronto FC, 19. **11.** DC United, 14.
**Classement Conférence Ouest**
**1.** FC Dallas, 39 pts. **2.** Los Angeles FC, 35. **3.** Kansas City, 33. **4.** LA Galaxy, 31. **5.** Portland, 31. **6.** R. Salt Lake, 30. **7.** Houston, 27. **8.** Vancouver, 26. **9.** Minnesota United, 25. **10.** Seattle, 20. **11.** Colorado, 17. **12.** San Jose, 12.

# Mexique

**Tournoi d'Ouverture, 1re journée**
Atlas Guadalaraja-Querétaro FC **0-0**
Cruz Azul-Club Puebla **3-0**
Pachuca CF-Rayados Monterrey **0-1**
T. Rojos Veracruz-Pumas UNAM **0-2**
Tigres UANL-Club Leon **2-0**
Tijuana-Chivas Guadalajara **2-1**
Deportivo Toluca-Mon. Morelia **2-0**
Santos Laguna-Lobos BUAP **lundi**
Club Necaxa-Club América **lundi**
**Classement**
**1.** Cruz Azul, Pumas UNAM, Tigres UANL, Tijuana, Rayados Monterrey, Dep. Toluca, 3 pts. **7.** Atlas Guadalaraja, Querétaro, 1. **9.** Club Santos Laguna, Lobos BUAP, Club Necaxa, Club América, Monarcas Morelia, Chivas Guadalajara, Pachuca CF, Club Leon, Tiburones Rojos Veracruz, Club Puebla, 0.

**Supercoupe, 16 juillet**
R. Monterrey[champion]-**Necaxa**[vain. coup] **0-1**

# Suisse

**1re journée**
FC Lucerne-Neuchâtel Xamax **0-2**
Young Boys-Grasshopper **2-0**
FC Bâle-Saint-Gall **1-2**
FC Sion-FC Lugano **1-2**
FC Zurich-FC Thoune **2-1**
**Classement**
**1.** Neuchâtel, Young Boys, Lugano, St-Gall, FC Zurich, 3. **6.** Bâle, Sion, Thoune, Lucerne, Grasshopper, 0.

# Ukraine

**1re journée**
Arsenal Kiev-FK Lviv **0-2**
Carpates Lviv-Oleksandria **0-2**
Zar. Louhansk-Illic. Mariupol **2-1**
Tch. Odessa-Olimpik Donetsk **lundi**
D. Chernigiv-Ch. Donetsk **mercredi**
Dyn. Kiev-Vorsk. Poltava **mercredi**
**Classement**
**1.** FK Lviv, 3 pts. **1.** Oleksandria, 3. **3.** Zar. Louhansk, 3. **4.** Ch. Donetsk, 0. **4.** Desna Chernigiv, 0. **4.** Dynamo Kiev, 0. **4.** Olimpik Donetsk, 0. **4.** Tch. Odessa, 0. **4.** Vorsk. Poltava, 0. **10.** Illic. Mariupol, 0. **11.** Arsenal Kiev, 0. **11.** Carpates Lviv, 0.

**Supercoupe, 21 juillet**
C. Donetsk[champion]-**D. Kiev**[finaliste Coupe] **0-1**

# Ligue des champions

**Premier tour de qualification retour**
**17 juillet**
Valletta[MLT]-**Kukës**[ALB] (0-0) **1-1**
**HJK Helsinki**[FIN]-Vikingur[FER] (2-1) **3-1**
**H. Beer-Sheva**[ISR]-F. Tallinn[EST] (4-1) **3-1**
**Malmö**[SUE]-Drita[KOS] (3-0) **2-0**
APOEL Nicosie[CHY]-**Suduva**[LIT] (1-3) **1-0**
New Saints[GAL]-**Shkëndija**[MCD] (0-5) **4-0**
**Videoton**[HON]-Dudelange[LUX] (1-1) **2-1**
**Étoile Rouge**[SER]-Jurmala[LIT] (0-0) **2-0**
**Legia Varsovie**[POL]-Cork[IRL] (1-0) **3-0**
Crusaders[ILN]-**L. Razgrad**[BUL] (0-7) **0-2**
**18 juillet**
**S. Tiraspol**[MOL]-T. Kutaisi[GEO] (1-2) **3-0**
**Celtic**[ECO]-Alashkert[ARM] (3-0) **3-0**
Sutjeska[MNE]-**Astana**[KAZ] (0-1) **0-2**
Zrinjski[BOS]-**Sp. Trnava**[SLQ] (0-1) **1-1**
**Qarabag**[AZE]-Ol. Ljubljana[SLN] (1-0) **0-0**
**Rosenborg**[NOR]-V. Reykjavik[ISL] (0-1) **3-1**
**Rendez-vous**
**Deuxième tour de qualification aller**
**Mardi 24 juillet, 16 heures**
FC Astana[KAZ]-FC Midtjylland[DAN]
**18 heures**
CFR Cluj[ROU]-Malmö FF[SUE]
**19 h 30**
PAOK Salonique[GRE]-FC Bâle[SUI]
**20 heures**
Dinamo Zagreb[CRO]-H. Beer Sheva[ISR]
**20 h 15**
Skendija Tetovo[MCD]-Sh. Tiraspol[MOL]
**20 h 30**
Étoile Rouge[SER]-FK Suduva[LIT]
**21 heures**
Legia Varsovie[POL]-Spartak Trnava[SER]
**Mercredi 25 juillet, 19 heures**
FK Kukësi[ALB]-Qarabag Agdam[AZE]
BATE Borisov[BLR]-HJK Helsinki[FIN]
Ludogorets Razgrad[BUL]-Videoton[HON]
**20 h 30**
Ajax Amsterdam[HOL]-Sturm Graz[AUT]
**20 h 45**
Celtic Glasgow[ECO]-Rosenborg[NOR]

# Ligue Europa

**Premier tour de qualification retour**
**17 juillet**
Levski Sofia[BUL]-**Vaduz**[LIE] (0-1) **3-2**
**Honved**[HON]-Rabotnicki[MCD] (1-2) **4-0**
Shkupi[MCD]-**Rangers**[ECO] (0-2) **0-0**
**18 juillet**
**Zeljeznicar**[BOS]-Nar. Trans[EST] (2-0) **3-1**
**19 juillet**
**Kostanay**[KAZ]-Samtredia[GEO] (1-0) **2-0**
Sarajevo[BOS]-Banants[ARM] (2-1) **3-0**
Prishtina [KOS]-**F. Esch**[LUX] (0-0) **a.p. 0-0**
*(Fola Esch qualifié 5 t.a.b. à 4)*
**Z. Vilnius**[LIT]-Kl Klaksvik[FER] (2-1) **1-1**
**Molde**[NOR]-Glenavon[ILN] (1-2) **5-1**
Var. Skopje[MCD]-**Pyunik**[ARM] (0-1) **0-2**
LuftëtariALB-VentspilsLET (0-5) 3-3
Betar[ISR]-**Sachkhere**[GEO] (0-0) **1-2**
**Partizan**[SER]-Rud. Pljevlja[MNE] (3-0) 3-0
**Maribor**[SLN]-Partizani[ALB] (1-0) **2-0**
**FC Copenhague**[DAN]-Kuopio[FIN] (1-0) **1-1**
**Dundalk**[IRL]-Lev. Tallinn[EST] (1-0) **2-1**
**Hafnarfjördur**[ISL]-Lahti[FIN] (3-0) **0-0**
**Niederkorn**[LUX]-Gabala[AZE] (2-0) **0-1**
**Sl. Sofia**[BUL]-Il. Tampere[FIN] (1-0) **2-1**
**Häcken**[SUE]-Liepaja[LIT] (3-0) **1-2**
**Sl. Bratislava**[SLQ]-Orhei[MOL] (4-2) **5-0**
Kesla[AZE]-**Balzan**[MLT] (1-4) **2-1**
**M. Tel-Aviv**[ISR]-Ferencvaros[HON] (1-1) **1-0**
**Laçi**[ALB]-An. Famagouste[CHY] (1-2) **1-0**
**Osijek**[CRO]-Petrocub[MOL] (1-1) **2-1**
**C. Soligorsk**[BLR]-Con. Quay[GAL] (3-1) **2-0**
**Din. Minsk**[BLR]-Derry City[ILN] (2-0) **1-2**
**Ujpest**[HON]-Neftçi[AZE] (1-3) **4-0**
**Ap. Limassol**[CHY]-Stumbras[LIT] (0-1) **2-0**
Riga[LET]-**CSKA Sofia**[BUL] (0-1) **a.p. 1-0**
*(CSKA Sofia qualifié 5 t.a.b. à 3)*
**Sarpsborg**[NOR]-Vestmann.[ISL] (4-0) **2-0**
Zaria Balti[MOL]-**G. Zabrze**[POL] (0-1) **1-1**
**Constanta**[ROU]-R. Union[LUX] (2-0) **0-0**
**Domzale**[SLV]-Siroki Brijeg[BOS] (2-2) **1-1**
**AIK**[SUE]-Shamrock[IRL] (1-0) **a.p. 1-1**
Tre Fiori[SAN]-**Rudar Velenje**[SLV] (0-7) **0-3**
**Trencin**[SLQ]-B. Podgorica[MNE] (2-0) **1-1**
Runavik[FER]-**Hibernian**[ECO] (1-6) **4-6**
Gandzasar[ARM]-**L. Poznan**[POL] (0-2) **2-1**
**Nordsjælland**[DAN]-Cliftonville[ILN] (1-0) **2-1**
Coleraine[ILN]-**Sp. Subotica**[SER] (1-1) **0-2**
Gzira Utd[MLT]-**Rad. Nis**[SER] (0-4) **0-1**
**D. Tbilissi**[GEO]-Dun. Streda[SLQ] (1-1) **1-0**
Nomme Kalju[EST]-**Stjarnan**[ISL] (0-3) **1-0**
Titograd[MNE]-**Torshavn**[FER] (0-0) **1-2**
**K. Almaty**[KAZ]-Engordany[AND] (3-0) **7-1**
Irtysh [KAZ]-**Trakai**[LIT] (0-0) **0-1**

**Rendez-vous du club français**
**Deuxième tour de qualification aller**
**Jeudi 26 juillet, 16 h 45**
Ventspils[LET]-Bordeaux[FRA]
*Match retour le jeudi 2 août.*

# Ligue des champions d'Afrique

**Groupe A, 3e journée, 17 juillet**
ES Tunis[TUN]-Kampala City[OUG] **3-2**
Al-Ahly[EGY]-Township Rollers[BOT] **3-0**
**Classement**
**1.** ES Tunis, 7 pts. **2.** Al-Ahly, 4. **3.** Township Roolers, 3. **4.** Kampala City, 3.

**Groupe B, 3e journée, 17 juillet**
TP Mazembe[RDC]-MC Alger[ALG] **1-0**
ES Sétif[ALG]-Difaâ el-Jadida[MAR] **2-1**
**Classement**
**1.** TP Mazembe, 9 pts.
**2.** MC Alger, 4. **3.** ES Sétif, 3. **3.** Difaâ el-Jadida, 1.

**Groupe C**
**3e journée, 17 juillet**
Togo-Port[TOG]-M. Sundowns[AFS] **1-0**
Horoya[GUI]-Wydad Casablanca[MAR] **1-1**
**Classement**
**1.** Wydad Casablanca, 5 pts.
**2.** Horoya, 5. **3.** Togo-Port, 3. **4.** Mamelodi Sundowns, 2.

**Groupe D, 3e journée, 17 juillet**
Mbab. Swallows[SWA]-Ét. Sahel[TUN] **0-3**
ZESCO[ZAM]-Primeiro Agosto[AGO] **0-0**
**Classement**
**1.** Étoile Sahel, 7 pts. **2.** Mbabane Swallows, 4. **3.** ZESCO United, 2. **4.** Primeiro de Agosto, 2.

# Coupe de la Confédération africaine

**Groupe A, 3e journée, 18 juillet**
Aduana Stars[GHA]-Vita Club[RDC] **2-1**
ASEC[CIV]-Raja Casablanca[MAR] **0-1**
**Classement**
**1.** Raja Casablanca, 4. **2.** Aduana Stars, 4. **3.** Vita Club, 6 pts. **4.** ASEC Abidjan, 4.

**Groupe B, 3e journée, 18 juillet**
RSB Berkane[MAR]-Al-Masry[EGY] **0-0**
Al-Hilal Omdurman[SOU]-Songo[MOZ] **2-2**
**Classement**
**1.** RSB Berkane, 5 pts. **2.** Al-Masry, 4. **3.** Al-Hilal Omdurman, 2. **4.** Songo, 2.

**Groupe C, 3e journée, 18 juillet**
Enyimba[NGA]-Williamsville AC[CIV] **1-0**
Djoliba[MAL]-CARA Brazzaville[CON] **2-0**
**Classement**
**1.** Enyimba, 6. **2.** Williamsville AC, 4 pts. **3.** Djoliba, 4. **4.** CARA Brazzaville, 3.

**Groupe D, 3e journée, 18 juillet**
Rayon Sports[RWA]-USM Alger[ALG] **1-2**
Gor Mahia[KEN]-Young Africans[TAN] **4-0**
**Classement**
**1.** USM Alger, 7 pts. **2.** Gor Mahia, 5. **3.** Rayon Sports, 2. **4.** Young Africans, 1.

# Euro U19

**Phase finale,**
**En Finlande, du 16 au 29 juillet**
**Groupe A**
**1re journée, 16 juillet**
Norvège-Portugal **1-3**
Finlande-Italie **0-1**
**2e journée, 19 juillet**
Finlande-Norvège **2-3**
Portugal-Italie **2-3**
**3e journée, 22 juillet**
Italie-Norvège **1-1**
Portugal-Finlande **3-0**
**Classement**
**1.** Italie, 7 pts. **2.** Portugal, 6. **3.** Norvège, 4. **4.** Finlande, 0.

**Groupe B**
**1re journée, 17 juillet**
Turquie-Angleterre **2-3**
France-Ukraine **1-2**
**2e journée, 20 juillet**
Ukraine-Angleterre **1-1**
Turquie-France **0-5**
**Classement**
**1.** Angleterre, 4 pts. **2.** Ukraine, 4. **3.** France, 3. **4.** Turquie, 0.
*Les matches de la 3e journée Angleterre-France et Ukraine-Turquie se sont disputés le lundi 23 juillet.*

*Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les demi-finales qui se disputeront le jeudi 26 juillet. La finale est programée le dimanche 29 juillet à 18 h 30.*

# Euro U19 féminin

**En Suisse, du 18 au 30 juillet**
**Groupe A, 1re journée, 18 juillet**
Espagne-Norvège **0-2**
Suisse-France **2-2**
**2e journée, 21 juillet**
Norvège-France **1-0**
Suisse-Espagne **0-2**
**Classement**
**1.** Norvège, 6 pts. **2.** Espagne, 3. **3.** France, 1. **4.** Suisse, 1.
**Rendez-vous**
**3e journée,**
**mardi 24 juillet, 18 h 15**
France-Espagne
Norvège-Suisse

**Groupe B, 1re journée, 18 juillet**
Allemagne-Danemark **1-0**
Pays-Bas-Italie **3-1**
**2e journée, 21 juillet**
Danemark-Italie **1-0**
Pays-Bas-Allemagne **1-0**
**Classement**
**1.** Pays-Bas, 6 pts. **2.** Allemagne, 3. **3.** Danemark, 3. **4.** Italie, 0.
**Rendez-vous**
**3e journée,**
**mardi 24 juillet, 18 h 15**
Italie-Allemagne
Danemark-Pays-Bas

*Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les demi-finales qui se disputeront le vendredi 27 juillet. La finale est programée le lundi 30 juillet à 18 h 15.*

nouveau en librairie

Le monde est foot. 132 pages, 14,90 euros

**Fait de jeu ou de match, accident de parcours ou de vie, retour sur les événements qui ont fauché la trajectoire de ces footballeurs et les ont privés d'une plus grande place dans l'histoire de leur sport.**

—

# Andrés Escobar

# Le c.s.c. qui tue

Buteur malheureux contre son camp lors du Mondial 1994, le stoppeur de la Colombie est assassiné à son retour au pays. Règlement de comptes ou violence gratuite ?

Texte **Frank Simon**

En ce matin du 22 juin 1994, quelque part à Los Angeles, l'ambiance est, officiellement, « au beau fixe » dans le camp des Cafeteros. Battue (3-1) quatre jours plus tôt par la Roumanie, l'équipe de Colombie rumine pourtant ce premier match de Coupe du monde raté. Francisco « Pacho » Maturana, son sélectionneur, a beau clamer que tout va bien, il n'en est rien. Tout à l'heure, il va écarter de son onze de départ le milieu de terrain du Nacional Medellin Gabriel Gomez, qui a reçu des menaces de mort le matin même. Comme d'autres d'ailleurs, la star Faustino Asprilla en particulier.

La Colombie, qui figure parmi les candidats au sacre final avant le début du tournoi, n'a plus le choix : elle joue sa survie contre les États-Unis, le pays hôte de cette Coupe du monde, devant plus de 93 000 spectateurs présents au Rose Bowl de Pasadena. Bien en place, les Américains dominent leur sujet tactiquement. À la 34e minute, un centre de John Harkes venu de la gauche est dévié bien malgré lui par Andrés Escobar, le stoppeur colombien, qui tacle le ballon et prend son gardien Oscar Cordoba à contre-pied.

Le premier but contre son camp de sa carrière. Un geste, il ne le sait pas encore, qui va lui coûter cher. Les Américains se mettent à l'abri quelques minutes plus tard. Valencia sauvera l'honneur dans les dernières secondes d'un match totalement raté par la Colombie. Maturana a présenté sa démission, il file à l'Atletico Madrid… La Colombie battra la Suisse pour du beurre (2-0) quatre jours plus tard. Exit les Valderrama, Rincon, Asprilla et Valencia. Escobar, héros malheureux, sera l'un des tout meilleurs ce jour-là.

### CONTRAIREMENT À SES COÉQUIPIERS, IL ASSUME

Éliminés, les joueurs font leurs bagages et chacun regagne son port d'attache. Escobar, lui, a choisi Medellin, sa ville de naissance, où il porte les couleurs de l'Atletico Nacional depuis 1985. Âgé de vingt-sept ans, « el Caballero de la cancha » (le gentleman du terrain), que convoite le Milan AC, a courageusement décidé de passer ses congés auprès des siens. Contrairement à certains de ses coéquipiers qui ont préféré éviter le retour au pays, gentleman Escobar assume pleinement la campagne ratée et s'en explique auprès des médias. « Nous avons été éliminés mais ce fut une opportunité et une expérience uniques. Il y en aura d'autres, car la vie ne s'arrête pas là », écrit-il d'ailleurs dans une colonne publiée quotidiennement par *El Tiempo*.

**À chacune des balles tirées, le bodyguard des narcotrafiquants crie « gol ».**

Jorge Bermudez, international colombien

Ce 2 juillet, la nuit est douce. Andrés Escobar a passé la soirée avec des amis et sa fiancée, le docteur Pamela Cascardo, avec laquelle il doit convoler en justes noces cinq mois plus tard. Il est environ 3 heures du matin lorsque le joueur est abordé sur le parking d'une discothèque par quatre personnes, qui coincent sa voiture. La discussion, où il est question de la Coupe du monde et de sa performance, s'envenime. Deux hommes sortent leurs armes. L'un d'entre eux vide son chargeur sur Escobar. À chacune des balles tirées, Humberto Castro Munoz, le bodyguard de deux narcotrafiquants locaux bien connus, crie « gol ». Le stoppeur des Cafeteros décédera quarante-cinq minutes plus tard à l'hôpital, où sont venus l'identifier ses amis de l'équipe nationale, le gardien René Higuita en tête, originaire lui aussi de Medellin, et son coéquipier à l'Atletico Nacional.

Alors, s'agit-il d'une scène de la violence ordinaire dans un pays qui, à l'époque, voit quotidiennement soixante-neuf personnes se faire assassiner ? Ou bien un règlement de comptes orchestré par les narcos, voire les

**Souvenir.**
Dans les mémoires des supporters, le défenseur a laissé l'image de quelqu'un d'honnête et droit.

André Lecoq/L'Équipe

syndicats de jeux de hasard, qui avaient parié de grosses sommes sur la Colombie ? Certains miseront sur la thèse de la vengeance du cartel de Medellin, qui avait misé sur une victoire des Cafeteros, à l'inverse du cartel de Cali, qui avait de son côté menacé les joueurs de l'équipe nationale pour lesquels un succès aurait signifié une grosse perte d'argent.

### «ASSASSINÉ UNE DEUXIÈME FOIS»

L'enquête démontre qu'Escobar, ce soir-là, avait bel et bien croisé les deux narcos dans la discothèque et qu'il avait été provoqué («Tu es un traître», lui a dit l'un d'entre eux). Ce dernier leur aurait alors demandé de le respecter. On sait ce qu'il advint, quelques instants plus tard, sur le parking… Arrêté le jour même, Castro Munoz, l'assassin, sera condamné à quarante-trois, puis à vingt-six ans de prison. Il sera étonnamment libéré en 2005 pour bonne conduite après seulement onze ans derrière les barreaux. Une décision qui scandalisa la famille d'Escobar, évoquant «une honte pour la Colombie. C'est comme si on avait assassiné Andrés une deuxième fois». Cent vingt mille personnes assistent aux funérailles de l'enfant de la ville, le président de la République, César Gaviria, inclus. Medellin honorera encore sa mémoire en édifiant une statue à son effigie en juillet 2002. Issu de la classe moyenne colombienne et fils d'un banquier qui favorise le football chez les jeunes de Medellin afin de leur éviter d'errer dans la rue, Escobar n'aura eu de cesse de promouvoir son pays. Défenseur calme et «propre» sur le terrain, il n'hésitait pas à parcourir la ville, chaque Noël, pour distribuer des cadeaux aux enfants démunis. En 2014, le défenseur Jorge Bermudez, l'un de ses successeurs en sélection, résumait ainsi la pensée de millions de Colombiens : «Nous ne cesserons jamais de penser à lui. Et chaque succès des Cafeteros sera d'une certaine façon le sien.» ⓕ

**Prochain destin brisé :** Jorge Carrascosa (Argentine).

## Et si ce n'était pas arrivé…

Favorite, parmi d'autres, de la World Cup aux États-Unis, la Colombie n'implosa pas pour autant après ce terrible échec. Un an plus tard, vivant encore dans le souvenir d'Andrés Escobar, elle termine même troisième de la Copa America en Uruguay, non sans avoir giflé ces mêmes États-Unis (4-1) lors du match de classement. Ce n'était pas pour autant la fin d'une incroyable génération emmenée par les trentenaires Carlos Valderrama et Faustino Asprilla. Quatre ans après le Mondial 1994, Hernan Dario Gomez, l'ancien adjoint de Maturana, rappela les glorieux anciens pour la campagne de France et on peut imaginer qu'Escobar aurait fait partie du lot. Mais il n'aurait pas pu empêcher la chute de vieillissants Cafeteros, troisièmes de leur poule et éliminés d'entrée avec un seul succès (1-0) contre la Tunisie pour deux revers contre la Roumanie (0-1), puis l'Angleterre (0-2). Brillant et rigoureux, on peut en revanche imaginer qu'Escobar aurait embrassé une carrière d'homme d'affaires et de consultant télé. Et qu'il aurait beaucoup aimé la génération incarnée par Mina, Falcao, James et Cuadrado, huitième-finaliste en Russie. ⓕ **F. S.**

business

# Lille, la grande évasion

Pour présenter ses maillots 2018-19, le LOSC a proposé à ses supporters un escape game.

**Succès.** Mille personnes ont pris part l'aventure.

C'est un concept qui a le vent en poupe parmi les clubs de L1: l'escape game. En 2017, le Paris-SG avait lancé son propre jeu d'évasion dans les entrailles du Parc des Princes, tout comme l'OL a pu le faire au Groupama Stadium. Et les supporters sont visiblement friands de ces expériences en immersion. Le but est de résoudre une série d'énigmes pour élucider le mystère d'un scénario original, créé pour l'occasion. Une idée adoptée par le LOSC le 30 juin dernier. Le club nordiste a ainsi proposé un escape game au cœur de la ville de Lille à ses supporters, afin de leur présenter les maillots de la saison 2018-19. «C'est un événement toujours attendu par nos fans, il fallait donc se réinventer et pouvoir les surprendre, explique Aurélien Delespierre, le directeur du marketing du LOSC. Les escape games sont dans l'air du temps et on a souhaité associer ce phénomène au lancement de nos nouvelles tuniques.»

Gratuit et ouvert à tous, le jeu d'aventure a attiré plus de mille personnes. Au terme d'un parcours d'environ une heure, elles ont pu découvrir en avant-première les maillots, trois jours avant leur présentation officielle. «Sur certains créneaux horaires, il y avait même une double surprise puisque c'était les joueurs qui venaient présenter les équipements», ajoute-t-il.

### UN PREMIER TEST

De plus, l'aventure proposée aux supporters des Dogues établissait une relation directe entre la ville, son histoire et le changement d'identité visuelle du club. L'action se situait dans la citadelle de Lille, la forteresse bâtie par l'ingénieur Vauban au XVII[e] siècle.

«L'image de cet ouvrage est au cœur de notre communication, comme on a pu le voir avec notre nouveau logo, qui reprend la forme de ces fortifications, détaille Aurélien Delespierre. Le club veut ainsi renforcer son ancrage local et créer une plus grande proximité avec les supporters lillois. C'était également un moyen de nous adresser autrement à notre public.»

Un événement réussi qui pourrait encourager les Dogues à retenter l'expérience dans les mois à venir. «Cet escape game a servi de premier test. Il n'est pas impossible qu'on en développe un nouveau au domaine de Luchin ou au stade dans l'année», poursuit Aurélien Delespierre. À condition de trouver une nouvelle histoire à raconter. Le rendez-vous est pris.

**Clément Gavard**

sélection tv

# Du 24 au 30 juillet

## Mardi 24

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe mercato.*
20.30 EUROSPORT MLS Highlights.

## Mercredi 25

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe mercato.*
20.40 CANAL+ SPORT Huddersfield-Lyon, match amical.
21.00 CANAL+ Marseille-Betis Séville, match amical.
01.00 beIN SPORTS 1 Juventus-Bayern Munich, International Champions Cup.
02.00 beIN SPORTS 2 Manchester City-Liverpool, International Champions Cup.
02.00 beIN SPORTS 3 Dortmund-Benfica, International Champions Cup.
04.00 beIN SPORTS 1 AS Roma-Tottenham, International Champions Cup.

## Jeudi 26

05.00 beIN SPORTS 2 Milan AC-Manchester United, International Champions Cup.
13.30 beIN SPORTS 2 Atletico Madrid-Arsenal, International Champions Cup.
14.00 la chaîne L'ÉQUIPE Euro U19 masculin, demi-finales.
16.30 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe mercato.*
18.00 la chaîne L'ÉQUIPE Euro U19 masculin, demi-finales.

## Vendredi 27

14.00 la chaîne L'ÉQUIPE Euro U19 féminin, demi-finales.
16.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe mercato.*
18.15 la chaîne L'ÉQUIPE Euro U19 féminin, demi-finales.
19.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 2, 1re j.
19.55 beIN SPORTS 8 Orléans-Lens, L2, 1re j.

## Samedi 28

13.30 beIN SPORTS 2 Arsenal - Paris-SG, International Champions Cup.
14.55 beIN SPORTS 1 Lorient-Le Havre, L2, 1re j.
19.00 beIN SPORTS 1 Benfica-Juventus, International Champions Cup.
19.00 CANAL+ Lyon-Wolfsburg, match amical.
19.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe mercato.*
20.00 beIN SPORTS 2 Chelsea-Inter Milan, International Champions Cup.
20.55 beIN SPORTS 1 MC Alger-TP Mazembe, C1 africaine.
21.00 CANAL+ Sporting Portugal-Marseille, match amical.
23.00 beIN SPORTS 1 Manchester Utd-Liverpool, International Champions Cup.
01.00 beIN SPORTS 1 Bayern-Manchester City, International Champions Cup.

## Dimanche 29

05.00 beIN SPORTS 1 FC Barcelone-Tottenham, International Champions Cup.
17.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe mercato.*
18.30 la chaîne L'ÉQUIPE Euro U19 masculin, finale.
20.55 beIN SPORTS 2 Raja Casablanca-ASEC Mimosas, C3 africaine.
21.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe explore, petits frères des Bleus.*
23.00 EUROSPORT Seattle Sounders-New York City, MLS.

## Lundi 30

13.30 beIN SPORTS 1 Paris-SG - Atletico Madrid, International Champions Cup.
17.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe mercato.*
18.15 la chaîne L'ÉQUIPE Euro U19 féminin, finale.
18.50 CANAL+ J+1.
20.45 CANAL+ Brest-Metz, L2, 1re j.

Match en direct.

DR

conso

# Historique

Adidas a dévoilé le maillot domicile de Manchester United pour la saison 2018-19. Une tunique créée et pensée pour marquer les cent quarante ans de la création du club. Dessus ? Un tracé de la voie ferrée faisant référence au nom original du club – Newton Heath Cricket et Football Club – qui était composé de joueurs de la compagnie du chemin de fer Lancashire et Yorkshire. Le nouveau maillot sera porté sur le terrain pour la première fois lors de la tournée estivale de MU aux États-Unis.
*Prix : 89,95 €.*

# Collector

Coca-Cola, seule marque partenaire à la fois de la Coupe du monde FIFA et de la Fédération française de football, lance un coffret de six canettes collectors en hommage à la victoire de l'équipe de France lors du Mondial russe. « Ce moment est un symbole fort de rassemblement et des valeurs profondément ancrées dans l'ADN de Coca-Cola telles que le partage, la convivialité et l'inclusion », explique Nathalie Massé, directrice marketing sparkling Coca-Cola France. Une bouteille en verre de 20 cl « Champions du monde » est également disponible sur le site Internet de la marque.
*Prix du coffret : 12,90 €.*

DR - Franck Faugère/L'Équipe

l'humeur de faro

quiz

## Connaissez-vous ?

# La Ligue 2

Elle reprend vendredi prochain et il convient d'être prêt. C'est parti pour une petite remise en jambes…

**1. Quel club, cette saison en L2, a participé au premier Championnat de Deuxième Division en 1933-34 ?**
a. Red Star.
b. Sochaux.
c. Lens.
d. Valenciennes.

**2. Parmi ces clubs, lequel n'a jamais remporté un titre de L2 ?**
a. Sedan.
b. Gueugnon.
c. Martigues.
d. Lorient.

**3. Le Sénégalais Famara Diédhiou (Clermont) en 2016 (21 buts), le Malien Adama Niane (Troyes) en 2017 (23), le Turc Umut Bozok (Nîmes) en 2018 (23)… Qui est le dernier meilleur buteur français ?**

a. Andy Delort.
b. Guillaume Hoarau.
c. Olivier Giroud.
d. Mickaël Le Bihan.

**4. Si Reims et Nîmes ont rejoint directement la L1, d'autres ont dû en passer par des barrages pour espérer rejoindre l'élite… Tous ont échoué. Quels ont été les deux premiers clubs à s'affronter lors de ces « plays-offs » ?**
a. Brest et l'AC Ajaccio.
b. Le Havre et Brest.
c. Le Havre et l'AC Ajaccio.
d. Le Havre et Lorient.

**Réponses**
1. a. Il fut même champion.
2. d. Sedan remporta le titre en 1955, Gueugnon en 1979 et Martigues en 1993.
3. d. Avec 18 buts en 2014-15 sous les couleurs du Havre.
4. b. Le Havre (4e de la saison régulière) a battu Brest (5e ; 2-0) avant de tomber à son tour sur l'AC Ajaccio (3e ; 2-2 a.p. 5 t.a.b. à 3), lui-même écarté par le barragiste de L1 Toulouse (0-3, 0-1).

# Que sont-ils devenus ?
# Italie 1982

Il y a trente-six ans, ils étaient sacrés champions du monde en Espagne. Et aujourd'hui ?

Par **Roberto Notarianni**

**Étoilés.**
En haut, de gauche à droite : Dino Zoff, Francesco Graziani, Giuseppe Bergomi, Gaetano Scirea, Fulvio Collovati et Claudio Gentile. En bas : Bruno Conti, Paolo Rossi, Gabriele Orielli, Antonio Cabrini et Marco Tardelli. Un onze en or avant la finale contre la RFA (3-1), le 11 juillet 1982.

**Enzo Bearzot, décédé à 83 ans**
Sélectionneur de l'Italie de 1975 à 1986, il avait dû faire face à la défiance des médias et de l'opinion publique, confortés dans leurs critiques par un premier tour poussif des Azzurri (nuls contre la Pologne, le Pérou et le Cameroun), avant de mettre tout le monde d'accord en battant l'Argentine de Maradona, le Brésil de Zico, la Pologne de Boniek et l'Allemagne de Rummenigge. Bearzot fut ensuite mis de côté par le foot italien, en dehors d'une parenthèse à la présidence du secteur technique de la Fédération. Il s'est éteint le 21 décembre 2010.

**Dino Zoff, 76 ans, retraité**
Déjà treize ans que le gardien et capitaine des champions du monde 1982 n'occupe plus aucune fonction officielle. Une fois bouclée sa carrière de joueur, Zoff avait été sélectionneur de l'Italie olympique (1986-1988), entraîneur de la Juve (1988-1990), de la Lazio (1990-1994, puis des intérims en 1997 et en 2001), et sélectionneur de la Nazionale (1998-2000, finaliste de l'Euro), avant une ultime pige à la Fiorentina (avril-mai 2005). Également président de la Lazio pendant quatre ans (1994-1998). En 2014, il a écrit son autobiographie, *La gloire ne dure qu'un instant.*

**Giuseppe Bergomi, 54 ans, consultant télé**
Invité surprise de la finale, le cadet de la troupe (moins de 19 ans pour l'arrière droit) s'est imposé depuis quinze ans comme un brillant consultant télé (Tele+, puis Sky).

**Gaetano Scirea, décédé à 36 ans**
Après une dernière saison à la Juve, le très élégant libero de la Nazionale était devenu à l'été 1988 l'adjoint de son pote Dino Zoff sur le banc bianconero. C'est à ce titre qu'il s'était rendu en Pologne afin d'observer le Gornik Zabrze, adversaire des Turinois en C3, trouvant la mort le 3 septembre 1989 dans un accident de la route.

**Fulvio Collovati, 61 ans, consultant télé**
L'ancien défenseur central excelle comme consultant télé et radio, tout en conseillant une agence de management sportif.

**Claudio Gentile, 64 ans, sans activité**
Sélectionneur U20, U21 et olympiques entre 1998 et 2006. Il n'a plus œuvré depuis, signant à Sion en 2014, mais revenant aussitôt sur son engagement !

**Antonio Cabrini, 60 ans, ex-sélectionneur**
Après avoir bourlingué sur les bancs de club modestes de Serie B et surtout C1, l'arrière gauche des champions du monde 1982 a occupé entre 2007 et 2008 le poste de sélectionneur de la Syrie, puis celui de la sélection d'Italie féminine de mai 2012 à août 2017. Actuellement en attente d'une proposition.

**Giancarlo Antognoni, 64 ans, dirigeant**
Meneur de jeu des Azzurri, il manqua la finale sur blessure. Dirigeant à la Fiorentina quasiment sans interruption depuis 1990.

**Gianpiero Marini, 67 ans, courtier**
S'il a entraîné à plusieurs reprises (intérim à l'Inter en 1994, des piges à Côme et à la Cremonese, la responsabilité de l'équipe des U21 de Serie B), Marini a surtout fait de sa passion pour la finance un métier en devenant courtier.

**Gabriele Oriali, 65 ans, dirigeant**
Poumon du milieu au Mondial 1982. « Lele » a travaillé comme directeur général de Bologne (1994-1998), directeur technique de Parme (1998-99), puis de l'Inter (1999-2010). Depuis quatre ans, il est le team manager de la sélection.

**Marco Tardelli, 63 ans, sans activité**
Milieu relayeur des champions 82, Tardelli a coaché en clubs (Côme, Cesena, Inter, Bari, Arezzo), et fut l'adjoint de Cesare Maldini chez les Espoirs italiens, puis de Trapattoni en sélection d'Eire (2008-2013). Une pige de sept mois à la tête de l'Égypte en 2004.Tardelli a écrit une autobiographie en 2016 avec sa fille.

**Bruno Conti, 63 ans, ambassadeur de club**
Ailier droit de l'Italie. Conti a longtemps été responsable des équipes de jeunes de la Roma. Aujourd'hui ambassadeur du club.

**Franco Causio, 69 ans, commerçant**
L'ex-ailier gauche gère un magasin d'articles de sport à Udine.

**Paolo Rossi, 61 ans, agent immobilier**
Le héros du Mondial 1982 (6 buts) est consultant télé à ses heures. Mais ce concurrent en 2011 du *Danse avec les stars* italien, est avant tout un agent immobilier à succès, qui s'est également lancé dans l'agrotourisme en Toscane.

**Francesco Graziani, 65 ans, animateur télé**
Cet ancien attaquant est un touche-à-tout. Il a entraîné dans les quatre divisions pros italiennes, présidé Arezzo (Serie C), coaché une équipe de télé-réalité et a fait l'acteur dans des séries. Depuis 2015, il anime une émission de foot sur une chaîne napolitaine !

L'Équipe

nouveau **HORS-SÉRIE**

**En vente chez votre marchand de journaux. 2,90 €**

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

**Deux étoiles sur le maillot,**
**des millions dans les yeux.**

PARTENAIRE MAJEUR

FRANCE FFF

orange™

#OrangePasseurdEmotions